



La mobilité sociale intergénérationnelle en Suisse. Des explications micro, méso et macrosociologiques.

Thèse présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Institut de Sociologie
Université de Neuchâtel
Pour l'obtention du grade de docteur en Sciences Humaines
Par

Cédric Jacot

Acceptée sur proposition du jury :
Prof. Christian Suter, Université de Neuchâtel, directeur de thèse
Prof. André Berchtold, Université de Lausanne, rapporteur
Prof. Dominique Joye, Université de Lausanne, rapporteur
Soutenue le 9 novembre 2015
Université de Neuchâtel

2015

Institut de Sociologie, Université de Neuchâtel,
Faubourg de l'Hôpital 27, CH-2000 Neuchâtel

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Christian Suter, directeur de thèse, professeur à l'Université de Neuchâtel ; M. André Barchtold, professeur associé, Université de Lausanne ; M. Dominique Joye, professeur, Université de Lausanne, autorise l'impression de la thèse présentée par M. Cédric Jacot en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 9 novembre 2015

Le doyen
Hédi Dridi

Le doyen Louis de Boyer
Hédi Dridi

Résumé:

Les recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle visent à déterminer dans quelle mesure la position sociale d'une personne dépend de celles de ses parents.

L'objectif de la présente thèse est de proposer des tentatives d'explication de la mobilité sociale intergénérationnelle en la replaçant dans son contexte social plus général. Pour ce faire, plusieurs niveaux d'analyse sont mobilisés et articulés: le niveau d'analyse microsociologique décrit les processus à l'oeuvre dans la transmission intergénérationnelle de la position sociale au sein de la famille; le niveau d'analyse mésosociologique spécifie comment ces processus micros sont modulés par l'entourage plus large, que ce soit le réseau social ou le quartier d'habitation; enfin, le niveau d'analyse macrosociologique met en évidence le rôle du contexte économique et politique.

La partie empirique de la thèse - constituée de quatre articles recourant à l'analyse secondaire d'enquêtes suisses et européennes - illustre comment ces différents niveaux d'analyse s'articulent à partir d'études spécifiques du processus de mobilité sociale intergénérationnelle. En conclusion est développé l'apport de la mise en relation de différents niveaux d'analyse pour le champ de recherches sur la stratification et la mobilité sociales.

Mots Clés : Mobilité sociale, Méthodes quantitatives, Stratification sociale, Niveaux d'analyse.

Abstract:

Research on social mobility analyzes the intergenerational transmission of social position. This thesis aims at investigating the wider social context of social mobility in order to provide further explanations of this phenomenon. To achieve this goal, several levels of analysis have been mobilized and articulated: the micro-sociological level of analysis describes the intergenerational transmission of social position occurring within the family context; the meso-sociological level of analysis specifies how these micro-processes are modulated by the wider context, whether it is social network or residential area; Finally, the macro-sociological level of analysis highlights the role of economical and political context on social mobility.

The empirical part of the study consists of four articles based on secondary analysis of Swiss and European social surveys. These articles illustrate through specific cases how the different levels of social mobility analysis are articulated.

The conclusion discusses the contribution of these levels of analysis and their interlinking for the study of social stratification and mobility.

Keywords: Social Mobility, Quantitative Methods, Social Stratification, Levels of Analysis.

Préambule

Comme tout travail d'une certaine ampleur, la présente thèse possède une dimension sociale. Plusieurs personnes¹ l'ont rendu possible en y apportant des contributions importantes. Ce préambule constitue l'occasion de les en remercier.

Mes remerciements vont tout d'abord à mon directeur de thèse: Christian, merci de m'avoir donné l'opportunité de réaliser cette thèse. Tu n'as jamais cherché à m'imposer tes idées ou tes préférences théoriques, tu m'as toujours laissé libre de mener cette thèse à ma guise tout en procédant à des recadrages et recentrements lorsque cela s'est avéré nécessaire. Aux deux membres de mon jury de thèse ensuite: André Berchtold et Dominique Joye. Contrairement à la coutume, vous m'avez suivi depuis le début. Vous n'avez pas ménagé votre temps et votre disponibilité afin d'apporter votre aide et vos conseils. Merci pour les multiples rendez-vous que vous m'avez accordés et les améliorations que vous avez apportées à ce travail - je pense en particulier à l'aide apportée dans la structuration du chapeau de thèse par Dominique et par les multiples conseils statistiques apportés par André.

Je pense ensuite aux différentes personnes avec lesquelles j'ai eu l'occasion de travailler et collaborer durant ces sept années de thèse à l'Université de Neuchâtel: Pathé Barry, Eric Crettaz, Janine Dahinden, Piera Gabola, Katia Iglesias, Fabienne Robert-Nicoud et Alina Toader. Alina, Katia, Pathé et Piera, je garde un excellent souvenir de notre collaboration. Merci pour votre bonne humeur et pour les multiples conseils statistiques que vous m'avez procurés. Eric et Janine, un immense merci de m'avoir fait confiance et de m'avoir donné l'occasion d'être assistant pour les cours de statistique appliquée aux sciences sociales. Eric, merci d'avoir généreusement partagé ton savoir et tes compétences et d'avoir répondu présent lorsque j'en ai eu besoin. Nos quatre années de collaboration - qui ont notamment donné lieu à un article écrit en commun faisant partie intégrante de la présente thèse - ont constitué une étape essentielle dans mon parcours académique, que ce soit dans le domaine de l'enseignement ou de la recherche. Fabienne, enfin, merci pour ces multiples discussions intéressantes que nous avons eues lors de nos quatre années de "collocation professionnelle".

Mes remerciements vont également à Martine Schaer pour ses multiples relectures de mes textes en anglais, à Juliana Zermatten et à Léon Leuba pour leur amitié et nos discussions, à Laurent De Bernardini pour son aide dans la constitution de différentes figures, à Claudia Dubuis et Julie Falcon pour leurs conseils, commentaires et critiques constructives et à mes parents pour leur soutien et leur relecture attentive du présent manuscrit.

Enfin, je rends grâce à Jésus-Christ, par qui et pour qui toutes choses ont été faites.

¹ La forme neutre a été privilégiée dans la présente thèse. Néanmoins, lorsque le genre masculin a été choisi, pour ne pas alourdir le texte, il n'a pas été systématiquement suivi de son équivalent féminin. Les formulations masculines concernent donc aussi bien les hommes que les femmes.

Table des matières

1. Les niveaux d'analyse de la mobilité sociale intergénérationnelle.....	13
1.1 Le niveau d'analyse "microscopique" des processus de transmission intergénérationnelle de la position sociale.....	17
1.1.1 Le schéma O-E-D et les théories microsociologiques de la mobilité sociale	17
1.1.2 Présentation du contexte suisse et de notre premier article de thèse	20
1.2 Le niveau d'analyse "mésoscopique": la modulation des processus de mobilité sociale intergénérationnelle par le réseau social.....	23
1.2.1 Le réseau social et son rôle dans les processus de mobilité sociale intergénérationnelle....	23
1.2.2 Présentation de notre deuxième article de thèse	26
1.3 Le niveau d'analyse "macroscopique": la modulation des processus de mobilité sociale par le contexte économique	28
1.3.1 La théorie de l'industrialisation et la mobilité sociale intergénérationnelle.....	28
1.3.2 La théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe	29
1.3.3 Articulation de la théorie de l'industrialisation et de la théorie de Goldthorpe avec les théories microsociologiques présentées dans le premier sous-chapitre	31
1.3.4 Présentation des recherches empiriques et de notre troisième article de thèse.....	31
1.4 Le niveau d'analyse "macroscopique": la modulation des processus de mobilité sociale par le contexte politique	33
1.4.1 La théorie de l'investissement social et la mobilité sociale intergénérationnelle.....	33
1.4.2 Les conséquences politiques de la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe	35
1.4.3 Articulation de la théorie de l'investissement social avec les théories microsociologiques présentées dans le premier sous-chapitre.....	36
1.4.4 Présentation des recherches empiriques sur le rapport entre contexte politique et mobilité sociale ainsi que notre quatrième article de thèse.....	36
1.5 Relations entre les différentes théories mobilisées	38
2. Premier article de thèse: le rôle de la classe sociale d'origine dans la détermination des positions de classe à niveau de formation équivalent.....	43
2.1 L'impact de l'origine sociale sur les positions sociales à niveau de formation équivalent .	43
2.1.1 Variation de l'influence de la position d'origine sur la position de destination selon le niveau de formation.....	44
2.1.2 Modélisation de la relation directe entre origine et destination.....	44
2.2 Théorie et hypothèses.....	45
2.3 Méthode	48
2.4 Résultats et Analyses.....	49
2.5 Conclusion	55
2.6 Annexe.....	57
3. Deuxième article de thèse: réseau social et reproduction sociale: une analyse des différences entre indépendants et salariés.	59
3.1 Réseau social et reproduction sociale	59
3.2 Le rôle du réseau social dans les processus de reproduction des indépendants et des salariés.....	61
3.3 Méthode	63
3.3.1 Données, variables, échantillon	63
3.3.2 Modèles statistiques.....	65
3.4 Résultats et Analyses.....	66
3.4.1 Statistiques descriptives.....	66
3.4.2 Echantillon d'analyse complet.....	66
3.4.3 Différences entre indépendants et salariés.....	69
3.5 Conclusion	71
3.6 Annexe: Représentation schématique et résultats du modèle structurel complet.....	73

4. Troisième article de thèse: Origine sociale et réussite professionnelle en Suisse: existe-t-il des différences selon les segments du marché du travail?	77
4.1 Revue de la littérature et hypothèses.....	78
4.2 Méthode	81
4.2.1 Pertinence de l'étude du cas suisse	81
4.2.2 Données et échantillon d'analyse	81
4.2.3 Opérationnalisation des variables d'analyse.....	81
4.2.4 Modèles statistiques.....	83
4.3 Résultats et analyses.....	85
4.3.1 Coefficients de corrélation partielle.....	85
4.3.2 Modèles d'équations structurelles (SEM)	85
4.4 Conclusion	89
4.5 Annexe: présentation succincte des modèles d'équations structurelles (SEM)	91
5. Quatrième article de thèse: Do Family Policies Matter for Educational Outcomes? Patterns of Educational Mobility and Family Services in Europe?	93
5.1 Intergenerational mobility	93
5.2 Social investment and social mobility.....	94
5.3 Database and representativeness of the sample	95
5.4 Operationalization of variables.....	96
5.5 Construction of the models and the correlations observed	97
5.6 Can family policies reduce the reproduction of social inequalities in school?.....	100
5.7 Reflections on causality	104
5.8 Conclusion and discussion.....	104
6. Le rôle des niveaux d'analyse dans l'explication de la mobilité sociale intergénérationnelle	109
Bibliographie.....	113

Partie Introductive

1. Les niveaux d'analyse de la mobilité sociale intergénérationnelle

Les études sur la mobilité sociale intergénérationnelle cherchent à déterminer dans quelle mesure le fonctionnement de nos sociétés est méritocratique en analysant la dépendance de la position sociale d'une personne avec celle de ses parents. Plus précisément, leurs buts sont d'évaluer la présence d'un type particulier d'inégalité des chances, celui entre classes sociales ou plus généralement entre personnes de conditions sociales distinctes. Ces études sont au coeur de la sociologie, elles sont au carrefour de deux thématiques importantes de cette discipline, à savoir les inégalités sociales et le changement social. Elles proposent une analyse dynamique de la stratification sociale en étudiant le rapport entre les inégalités de fait (inégalités liées aux différences de condition sociale) et les inégalités des chances (inégalité d'accès à la formation, à un statut social, etc.) via la description des processus de mobilité et de reproduction sociales.

La mobilité sociale intergénérationnelle possède déjà une longue histoire au sein des sciences sociales et plus particulièrement en sociologie. Ganzeboom et Treiman (1991 et 2000) ont proposé de décomposer cette histoire en quatre générations de recherches². La description et l'explication de la mobilité sociale intergénérationnelle via l'analyse de sa variabilité dans l'espace et le temps constituent le coeur de ces recherches qui diffèrent avant tout par leur approche et par l'importance donnée à la description ou au contraire à l'explication. La première génération de recherches débute avec l'ouvrage de Sorokin³, « Social and Cultural Mobility » (1927), au début du vingtième siècle. Les tables de mobilité intergénérationnelle qui mettent en relation la position sociale d'une personne avec celle de ses parents constituent le matériau de base des analyses de cette première génération qui ont avant tout un caractère descriptif. La seconde génération de recherches est initiée par l'ouvrage de Blau et Duncan « The American Occupational Structure » (1967) et vise à décrire le processus d'acquisition du statut socio-économique via la détermination des principaux facteurs de la mobilité sociale intergénérationnelle. La troisième génération de recherches revient à l'analyse des tables de mobilité intergénérationnelle en développant de nouveaux outils d'analyse permettant une exploration plus fine de la relation bivariable entre origine et position sociale. L'ouvrage de référence pour cette troisième génération est le livre d'Erikson et Goldthorpe « The Constant Flux » (1992). La quatrième génération de recherches possède un caractère plus éclaté et composite. Ce qu'il y a de commun au sein de cette quatrième génération, c'est le fait de tenir compte des acquis des générations précédentes tout en proposant des améliorations. Plus précisément, le but est d'intégrer le caractère multidimensionnel des analyses de la seconde génération sans pour autant perdre la finesse de la description des processus de mobilité sociale propre à la troisième génération. L'équilibre entre le caractère descriptif et explicatif, entre le détail des descriptions et la nécessaire mise en relation du phénomène de la mobilité sociale avec d'autres phénomènes en vue de l'explication est au coeur des préoccupations de cette dernière génération de recherches⁴.

² La présentation des quatre générations de recherche sur la mobilité sociale intergénérationnelle est ici extrêmement succincte et simplifiée, voire caricaturale. Elle se limite aux oeuvres de référence et vise uniquement à donner aux lecteurs une idée de ce qui a déjà été fait en sociologie sur cette thématique afin de pouvoir situer, dans un premier temps de façon globale, notre propre recherche. Pour plus de détails et de développement, consultez les deux articles de Ganzeboom et Treiman (1991 et 2000).

³ Sorokin n'est pas le premier sociologue à avoir travaillé sur la mobilité sociale (ce concept se retrouve par exemple dans les écrits des pères fondateurs de la sociologie comme Marx, Weber ou Durkheim), il est par contre l'un des premiers, voire le premier à avoir analysé la mobilité sociale intergénérationnelle à l'aide de techniques quantitatives (analyse des tables de mobilité intergénérationnelle).

⁴ On reconnaît ici le caractère cumulatif de la science qui se développe souvent par un processus dialectique via l'opposition aux périodes précédentes tout en préservant les acquis de celles-ci.

La présente thèse s'inscrit dans cette quatrième génération de recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle précisément dans la mesure où elle ne vise pas uniquement à décrire - de façon aussi fine et précise que possible - la relation qui existe entre la position sociale d'origine et celle de destination mais qu'elle vise également à proposer des tentatives d'explication de celle-ci en la replaçant dans son contexte social plus général. En effet, la mobilité sociale intergénérationnelle s'inscrit dans un cadre social plus vaste, que ce soit l'entourage qui ne se réduit pas à la famille d'origine mais qui englobe le réseau de relations d'amitié et le quartier d'habitation, ou le contexte économique et politique du pays dans lequel cette mobilité sociale s'effectue. Ce contexte, qui se situe à différents niveaux de la réalité sociale, du plus microscopique (entourage, quartier, réseau social, etc.) au plus macroscopique (croissance économique du pays, politique éducative, etc.), module les processus de transmission intergénérationnelle de la position sociale de différentes façons. Par exemple, une relation d'amitié nouée avec une personne d'une autre origine sociale peut amener à développer de nouvelles aspirations, différentes de celles du milieu d'origine, et infléchir la trajectoire sociale, comme le décrit bien Didier Eribon dans son autobiographie (Eribon, 2011). Un changement dans les politiques éducatives peut également avoir un impact sur les chances de mobilité sociale, comme le montre Chantal Jaquet (2014) dans le cas français: la mise en place d'écoles normales d'instituteurs sous la quatrième République a donné l'opportunité à de nombreux enfants d'origine sociale modeste d'accéder à une formation post-obligatoire, mais aussi à un emploi stable.

Dans la présente thèse, la relation entre la mobilité sociale intergénérationnelle et le contexte social plus général dans lequel cette mobilité s'effectue est conceptualisée en s'inspirant du modèle des niveaux d'analyse développé par Willem Doise (1982) dans son ouvrage sur l'explication en psychologie sociale. Contrairement aux modèles écologiques qui conceptualisent le contexte social sous la forme de cercles concentriques s'enroulant autour d'un individu subissant l'influence de son environnement social (voir par exemple Bronfenbrenner, 1979), le modèle de Doise propose tout d'abord d'analyser les processus sociaux (ou psycho-sociaux) qui interviennent à différents niveaux de la réalité sociale séparément⁵, puis ensuite seulement d'articuler ces différents processus se situant à différents niveaux d'analyse. Cela permet de tenir compte simultanément des différents niveaux de la réalité sociale sans pour autant sacrifier la spécificité et les détails propres à chaque niveau d'analyse. Cela permet également une plus grande flexibilité dans les articulations entre niveaux d'analyse. Cette conceptualisation des niveaux d'analyse nous semble particulièrement appropriée à l'étude de la mobilité sociale intergénérationnelle. Comme mentionné auparavant, une tension existe au sein de ce champ de recherches entre des analyses mettant en relation la mobilité sociale avec d'autres phénomènes sociaux mais au prix d'une description simplifiée de la relation entre origine et destination et des analyses décrivant de façon beaucoup plus fine cette relation mais sans une prise en compte suffisante du contexte social plus large. A partir du modèle des niveaux d'analyse de Doise, il est possible de proposer une solution élégante à ce dilemme en commençant par décrire de façon aussi précise que possible l'influence de la position sociale de la famille d'origine sur la position sociale obtenue - influence que l'on peut situer à un niveau d'analyse "microscopique" - pour ensuite seulement analyser comment ces processus "microscopiques" sont modulés par d'autres processus se situant à d'autres niveaux de la réalité sociale, comme les réseaux sociaux pour le niveau "mésoscopique" ou le contexte économique et politique

⁵ Niveaux de la réalité sociale qui ont été définis par le chercheur pour les besoins de sa recherche.

pour le niveau "macroscopique"⁶. C'est cette proposition de "solution" qui est développée dans la présente thèse. Celle-ci ne prétend pas analyser de façon exhaustive tous les phénomènes de niveau "mésoscopique" et "macroscopique" qui modulent l'influence du milieu familial sur la position sociale obtenue, mais propose plusieurs exemples pour chaque niveau d'analyse et vise avant tout à effectuer des articulations entre les niveaux d'analyse.

La suite de l'introduction est structurée par niveaux d'analyse. Dans le premier sous-chapitre, le niveau "microscopique" est analysé. Les principales théories sociologiques détaillant les processus intervenant à ce niveau de la réalité sociale dans la transmission intergénérationnelle de la position sociale sont présentées. Cette transmission étant souvent étudiée à l'aide du schéma O-E-D ("origin-education-destination", ce qui donne en français: origine-formation-destination, voir par exemple Breen, 2004), deux types de théories microsociologiques sont développées: celles décrivant la relation entre l'origine sociale et la formation (la théorie de l'héritage culturel et la théorie du choix rationnel) et celles décrivant la relation entre la formation et la position sociale de destination (la théorie du capital humain et la théorie du signal). Les recherches empiriques visant la mise à l'épreuve de ces théories sont également discutées ainsi que le contexte helvétique. Enfin, notre premier article de thèse est présenté et sa contribution pour les recherches à ce niveau d'analyse est explicitée.

Le deuxième sous-chapitre est consacré à la modulation des processus de transmission intergénérationnelle de la position sociale par des phénomènes de niveau "mésoscopique" et plus particulièrement par l'un d'entre eux, le réseau social ou le capital social. Après avoir défini ces concepts, les principales théories développant le lien entre le réseau/capital social et la mobilité sociale sont présentées ainsi que les recherches empiriques afférentes. En particulier, la théorie des liens faibles de Granovetter (1974) et celle des ressources sociales de Lin (1995) sont discutées en précisant la façon dont elles conceptualisent la modulation des processus de mobilité sociale intergénérationnelle par le réseau social ou le capital social. Notre deuxième article de thèse qui porte justement sur ce point est également discuté dans ce sous-chapitre.

Le troisième et le quatrième sous-chapitres s'intéressent à la modulation des processus de transmission intergénérationnelle de la position sociale par des phénomènes de niveau "macroscopique": le contexte économique pour le troisième sous-chapitre et le contexte politique (ou les interventions politiques) pour le quatrième sous-chapitre.

Plus particulièrement, la manière dont le contexte économique module les processus de mobilité sociale est analysée dans le troisième sous-chapitre à partir de deux théories sociologiques, la théorie de l'industrialisation (Treiman, 1970) et la théorie de la mobilité sociale proposée par Goldthorpe (Goldthorpe, 2000; Goldthorpe et Jackson, 2008). Notre troisième article qui apporte une contribution sur ce point est également présenté et discuté dans ce troisième sous-chapitre.

Le rôle des interventions politiques sur les processus de mobilité sociale est abordé dans le quatrième sous-chapitre avec la discussion de la théorie de l'investissement social - et plus particulièrement celle développée par Esping-Andersen (2002, 2009) sur les interventions précoces via la mise en place de structures d'accueil de la petite enfance - et de la théorie de Goldthorpe (2000) qui postule que seule une modification des inégalités de fait entre classes

⁶ L'usage des termes "microscopique", "mésoscopique" et "macroscopique" est dans une certaine mesure arbitraire et dépend de la discipline autant que du niveau de la réalité sociale stricto sensu. En sociologie, le contexte familial se situe au niveau microscopique alors que ce n'est plus vraiment le cas en psychologie sociale par exemple.

sociales a une incidence sur les régimes de mobilité sociale intergénérationnelle. Notre quatrième article qui aborde cette thématique du lien entre intervention politique et mobilité sociale est présenté et discuté dans ce quatrième sous-chapitre.

Les chapitres deux, trois, quatre et cinq sont constitués des quatre articles de thèse, chacun étant lié à un des sous-chapitres de l'introduction.

Enfin, en conclusion, est discuté en quoi les niveaux d'analyse proposés initialement par Doise (1982) permettent de contextualiser de façon appropriée la mobilité sociale intergénérationnelle. En particulier, est explicité ce qu'apporte la mise en relation des différents niveaux d'analyse pour mieux comprendre et modifier les processus de mobilité sociale intergénérationnelle.

1.1 Le niveau d'analyse "microscopique" des processus de transmission intergénérationnelle de la position sociale

L'étude du niveau d'analyse microscopique est importante car elle permet de rendre compte des capacités de choix des individus. Ceux-ci ne sont en effet que très rarement réduits à une seule option et peuvent presque toujours opérer un choix parmi différentes alternatives possibles. Cette capacité de choix est également centrale pour rendre compte des différences inter-individuelles au sein d'une population partageant un environnement social semblable (Elder, 1994; Sapin et al., 2014).

Dans le cadre des recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle, le niveau d'analyse micro s'intéresse aux processus de transmission intergénérationnelle de la position sociale. Ceux-ci sont souvent décrits par le schéma O-E-D ("Origin-Education-Desination") qui met en avant le caractère central de la formation dans la médiation des processus de mobilité sociale (se référer par exemple à l'ouvrage de Breen, 2004). Dans ce sous-chapitre, les principales théories microsociologiques rendant compte des relations au sein du schéma O-E-D ainsi que les recherches empiriques associées vont tout d'abord être présentées. Fera suite une brève revue de la littérature des recherches helvétiques sur le sujet ainsi qu'une présentation de notre premier article de thèse⁷.

1.1.1 Le schéma O-E-D et les théories microsociologiques de la mobilité sociale

Le schéma O-E-D décompose les processus de mobilité sociale intergénérationnelle en deux composantes: la première analyse la relation entre l'origine sociale et le niveau de formation atteint (O-E) alors que la seconde analyse la relation entre le niveau de formation atteint et la position sociale obtenue (E-D).

1.1.1.1 Les théories microsociologiques de la relation entre origine sociale et formation

Deux théories sociologiques spécifiant les processus micro entre l'origine sociale et le niveau de formation atteint sont présentées: la théorie de l'héritage culturel et celle basée sur l'action rationnelle. Deux arguments justifient la présentation de ces théories dans le cadre de la présente thèse. Premièrement, ces théories constituent les principales explications à disposition des sociologues pour rendre compte des inégalités sociales vis-à-vis de la formation (Van de Werfhorst et Hofstede, 2007). Deuxièmement, ce sont celles que nous avons mobilisées dans le cadre de nos articles.

Plusieurs sociologues ont développé la relation entre la transmission intergénérationnelle du capital culturel et la réussite scolaire. Le plus connu est Pierre Bourdieu qui avec son collègue Jean-Claude Passeron ont élaboré une théorie de l'héritage culturel (Bourdieu et Passeron, 1964) qui se généralise dans une théorie de la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron, 1970). Selon cette théorie, la familiarité avec la culture dominante acquise pendant la période préscolaire par les enfants de la classe dominante constitue un atout essentiel de leur réussite scolaire⁸. Etant donné l'affinité qui existe entre la culture scolaire et la culture de la classe

⁷ Seules les théories de niveau "microscopique" sont présentées dans ce sous-chapitre. C'est seulement dans les sous-chapitres à venir que sera présenté les théories faisant appel à des niveaux de réalité "mésoscopique" ou "macroscopique".

⁸ En effet, la famille joue un rôle important dans les processus de socialisation primaire et les pratiques éducatives exercées dans le cadre familial ont une incidence sur le cursus scolaire de l'enfant (cf par exemple, Duru-Bellat et Van Zanten, 2012).

dominante, les enfants d'origine sociale supérieure sont mieux préparés que les autres pour réussir à l'école. Cette théorie de l'héritage culturel a donné lieu à des recherches empiriques dans différents pays (Crook, 1997; De Graaf, 1986; Kalmijn et Kraaykamp, 1996; Sullivan, 2001) qui ont apporté des éléments de confirmation. La recherche de Kalmijn et Kraaykamp (1996) aux Etats-Unis a notamment permis de préciser la façon par laquelle les enfants d'origine sociale supérieure parvenaient à de meilleures performances scolaires que les autres enfants. L'influence du capital culturel hérité sur la réussite scolaire est décomposée en trois effets: premièrement, les enfants ayant un capital culturel hérité élevé sont de meilleurs apprenants; deuxièmement, ils sont plus à l'aise avec le maniement de concepts abstraits; enfin, ils sont perçus plus positivement par les enseignants qui leur accordent plus de temps. La recherche de Van de Werfhorst et Hofstede (2007), aux Pays-Bas, a quant à elle permis de mettre en évidence que l'héritage culturel joue particulièrement en début de scolarité (lors de la période primaire et secondaire), mais qu'elle n'explique guère les choix scolaires intervenant plus tard dans la mesure où elle n'a que peu d'incidence sur les ambitions scolaires. La théorie de l'action rationnelle vise justement à rendre compte de ces choix en les reliant à l'origine sociale. Raymond Boudon (1973) est le premier sociologue à avoir appliqué cette théorie de l'action rationnelle aux choix scolaires afin de proposer une alternative aux explications "culturalistes" des inégalités sociales à l'école que Pierre Bourdieu et ses collègues avaient développées dans leurs ouvrages des années soixante et septante (Bourdieu et Passeron, 1964 et 1970).

Boudon (1973) distingue deux types d'effets de l'origine sociale sur la formation: les effets primaires qui ont des incidences sur la réussite scolaire (ils sont liés à l'héritage culturel présenté au paragraphe précédent) et les effets secondaires qui ont des conséquences sur les choix scolaires à niveau de réussite scolaire équivalent⁹. Le cursus scolaire est schématisé par une suite de points de bifurcation. A chaque point de bifurcation scolaire, l'élève ou l'étudiant est confronté à un choix: continuer ou arrêter. Ce choix est basé, à un niveau de risque donné (qui dépend de la réussite scolaire), sur une évaluation des coûts et bénéfices associés aux différentes options scolaires. Or, l'origine sociale joue sur cette évaluation: elle pèse sur l'estimation des bénéfices associés aux différentes options scolaires, car le niveau d'aspiration des individus est une fonction croissante de la position sociale d'origine; elle pèse également sur l'estimation des coûts associés aux différentes options scolaires, car le niveau des ressources varie selon la position sociale d'origine. Ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, plus la position sociale d'origine est élevée, plus la demande d'éducation sera forte et donc plus la probabilité de continuer les études sera élevée. Cette théorie basée sur l'action rationnelle a été raffinée et formalisée plus tard par Breen et Goldthorpe (Breen et Goldthorpe, 1997; Goldthorpe, 2000) sous l'égide des risques relatifs d'aversion (Relative Risk Aversion). Selon ces auteurs, ce qui est commun à toutes les personnes, quelle que soit leur origine sociale, c'est la volonté d'éviter un déclassement social (une mobilité descendante). Ainsi, chacune d'elle restera à l'école aussi longtemps qu'il est nécessaire pour atteindre une position sociale au moins aussi élevée que celle de ses parents. Ce qui implique que les personnes d'origine sociale supérieure poursuivent plus longtemps leur formation car pour atteindre leur but (maintien de la position sociale d'origine), ils ont besoin d'un niveau de formation plus élevé que les personnes d'origine sociale modeste. Plusieurs recherches empiriques ont apporté des éléments de confirmation à cette théorie des risques relatifs d'aversion. Tout d'abord, Boudon (1998) a montré que les inégalités sociales sont plus fortes parmi les étudiants ayant une réussite scolaire moyenne que parmi ceux ayant une réussite scolaire basse ou élevée. Le choix de continuer ou d'arrêter est le plus délicat pour ce type d'étudiant et c'est là que

⁹ En montrant qu'il existe encore des inégalités sociales à niveau de réussite scolaire équivalent, Boudon vise à mettre en évidence des inégalités non-méritocratiques.

l'origine sociale déploie son effet le plus fort. Ensuite, la recherche de Breen et Yaish (2006) a mis en évidence que les individus d'origine sociale modeste doivent avoir une plus grande probabilité de succès et être plus ambitieux que les individus d'origine sociale élevée pour décider de continuer leurs études, et ce particulièrement aux derniers échelons du cursus scolaire. Holm et Jaeger (2005) ont, quant à eux, montré que l'effet de l'origine sociale sur le parcours scolaire se situe à son maximum aux points de bifurcation scolaire correspondant au niveau de formation le plus élevé des parents. Enfin, Erikson et al. (2005) ont proposé une décomposition des inégalités scolaires entre effet primaire et secondaire dans le cas de la Grande-Bretagne et ont pu montrer que les effets secondaires étaient responsables d'un quart de la sélection sociale au sein de la formation secondaire.

1.1.1.2 Les théories microsociologiques de la relation entre formation et position sociale

Deux théories spécifiant les processus micro entre le niveau de formation et la position sociale atteinte sont présentées: la théorie du capital humain et la théorie du signal. La théorie du capital humain est la théorie microéconomique la plus connue pour rendre compte de la relation entre formation et position sociale (Goldthorpe, 2014). La théorie du signal présente l'intérêt de spécifier les processus microsociologiques rendant compte de la rentabilité différentielle des titres scolaires selon l'origine sociale (Goldthorpe, 2014) et est mobilisée dans le cadre de nos articles de thèse.

La théorie du capital humain a été élaborée au départ par des économistes en vue de rendre compte de l'hétérogénéité de la force de travail offerte par les travailleurs sur le marché de l'emploi et d'analyser les inégalités salariales entre travailleurs (Mincer, 1958; Becker, 1964). L'ensemble des compétences ayant une valeur productive sur le marché de l'emploi constitue le capital humain des travailleurs et c'est la dotation différentielle en capital humain qui rend compte des inégalités salariales. En effet, les employeurs rémunèrent d'autant plus le travail si le capital humain est élevé car la productivité du travail est une fonction croissante du capital humain. Selon cette théorie, chaque personne "investit" dans son capital humain en vue de maximiser le rendement monétaire de ce dernier sur le marché du travail. Pour déterminer le "montant" de l'investissement en capital humain, un calcul rationnel s'effectue au sein duquel les coûts d'acquisition du capital humain sont mis en rapport avec leur rendement monétaire sur le marché de l'emploi - le patrimoine génétique, les facteurs socio-culturels ainsi que les politiques publiques influencent les coûts (et aussi sans doute les rendements) et interviennent donc dans ce calcul. Par exemple, les choix de formation sont effectués à partir de l'arbitrage entre leur coût et leur contribution à l'accroissement du capital humain (Becker, 1964). Cette théorie a ensuite été étendue pour rendre compte du rôle de la formation dans les processus de mobilité sociale intergénérationnelle (Becker et Tomes, 1986). Les parents investissent dans le capital humain de leur(s) enfant(s) en utilisant une part de leur revenu pour financer leur scolarité - ou plus généralement pour couvrir l'ensemble des dépenses liées à la scolarité de leur(s) enfant(s). Plus les ressources financières des parents sont élevées, plus l'est également - toutes choses égales d'ailleurs - l'investissement dans le capital humain des enfants qui va ensuite se transformer en rémunération sur le marché de l'emploi. La corrélation entre le revenu d'une personne et celui de ses parents est ainsi expliquée par l'investissement dans le capital humain. Cette théorie a été reprise en sociologie dans le cadre des études sur l'acquisition du statut socio-économique (Blau et Duncan, 1967; Featherman et Hauser, 1978) avec la mise en évidence d'une relation positive entre le nombre d'années de formation effectué et le statut socio-économique obtenu. Le principal défaut de cette théorie réside dans la sous-estimation des paramètres structurels dans la détermination du revenu sur le marché

de l'emploi et par l'absence de la prise en compte du rôle des employeurs et de la relation d'emploi (Goldthorpe, 2014). La théorie du signal vise justement à développer ce point.

La théorie du signal part du constat de la difficulté rencontrée par les employeurs dans l'estimation des capacités productives des employés, difficulté liée à la pauvreté des informations à disposition et ce tout particulièrement pour les employés qui viennent d'entrer sur le marché du travail (Arrow, 1973; Stiglitz, 1975). Au lieu de considérer les diplômes comme des certificats de capacité, comme des garanties de la présence actuelle de compétences ou de capacités chez les travailleurs comme le fait la théorie du capital humain, la théorie du signal envisage les diplômes comme des indicateurs indirects d'attributs non directement observables des travailleurs qui ont une valeur informative sur leurs capacités productives potentielles. Par exemple, la possession d'un diplôme supérieur peut être interprétée comme le signal d'une facilité et d'une volonté à apprendre, comme le signal d'une personne persévérante, disciplinée et coopérative. Du côté des employés, l'acquisition d'une formation n'est pas tant envisagée comme un investissement de capital humain mais plutôt comme un moyen de signaler aux employeurs des capacités productives potentielles qu'il n'est pas possible de démontrer directement (Spence, 1973; 1974). Comme la théorie du capital humain, la théorie du signal postule donc également un lien entre la formation et la capacité productive mais la forme de ce lien diffère: alors que dans le cadre de la théorie du capital humain la formation est un garant de la capacité productive actuelle, elle constitue un indicateur de la capacité productive potentielle au sein de la théorie du signal (Goldthorpe, 2014). La théorie du signal est utile pour les recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle dans la mesure où elle propose une explication de la rentabilité différentielle des diplômes en fonction de l'origine sociale. En effet, d'autres attributs que la formation peuvent jouer le rôle d'indicateur de la productivité potentielle d'un employé et, en particulier, l'origine sociale. Le fait d'avoir grandi dans une famille de classe sociale supérieure peut être utilisé comme signal de la possession de compétences sociales et communicationnelles ('soft skills') qui peuvent avoir une valeur productive pour un employeur, ce qui explique la meilleure réussite professionnelle des enfants de classes supérieures à niveau de formation équivalent (Goldthorpe et Jackson, 2008).

Ayant présenté les théories microsociologiques rendant compte de la relation entre l'origine sociale et le niveau de formation ainsi que celle entre le niveau de formation et la position sociale acquise, nous pouvons à présent introduire notre premier article de thèse.

1.1.2 Présentation du contexte suisse et de notre premier article de thèse

Un nombre important de recherches helvétiques ont exploré le lien entre l'origine sociale et la formation, que ce soit pour décrire son évolution au cours des générations (Buchmann et Charles, 1993; Buchmann et al., 2007; Falcon, 2013) ou pour détailler son influence durant le parcours scolaire (Buchmann et Charles, 1993; Hupka-Brunner et al., 2010). La relation entre la formation et la position sociale obtenue a également donné lieu à plusieurs recherches dans le contexte helvétique (Buchmann et Sacchi, 1998; Buchmann et al., 2009; Kriesi et al., 2010; Falcon, 2013). Ce qui ressort de ces recherches, c'est d'une part la forte influence de l'origine sociale sur la formation obtenue et d'autre part la forte influence de la formation sur la position sociale obtenue. Ces résultats helvétiques se confirment d'ailleurs par des recherches comparatives qui ont mis en évidence que la Suisse fait partie des pays européens où les inégalités sociales vis-à-vis de la formation sont les plus fortes (Pfeffer, 2008) et parmi ceux où l'influence de la formation sur la position sociale obtenue est la plus importante (Shavit et Müller, 1998). Cela laisse supposer un rôle central joué par la formation dans la médiation des

processus de mobilité sociale intergénérationnelle. Cette thématique, qui a donné lieu à peu de recherches dans le contexte helvétique, va être explorée dans notre premier article de thèse.

Plus particulièrement, deux objectifs sous-tendent ce premier article. Le premier est de décomposer l'influence de l'origine sociale sur la position sociale en différents effets afin de déterminer le type d'effets qui transite via la formation et le type d'effets qui est direct. Le second est de déterminer si l'influence directe de l'origine sociale sur la position sociale varie selon le niveau de formation.

Par rapport au premier objectif, la décomposition de l'influence de l'origine sociale sur la position sociale en quatre effets - effets de hiérarchie, effets de reproduction, effets de secteur et d'affinités positives et négatives - proposée par Erikson et Goldthorpe dans leur ouvrage "The Constant Flux" (1992) est reprise et adaptée au contexte helvétique. Les effets de hiérarchie décrivent à la fois les barrières à la mobilité ascendante rencontrées par les enfants d'origine sociale inférieure et les avantages qu'ont les enfants des classes supérieures pour éviter une mobilité descendante. Ces effets de hiérarchie sont principalement liés à la formation (Ishida et al., 1995; Goldthorpe et Mills, 2004; Müller et Pollak, 2004). En effet, cette dernière constitue la principale ressource pour obtenir une position sociale élevée (ou pour éviter une position sociale inférieure) et comme l'origine sociale influence fortement l'accès à la formation, il est logique de s'attendre à ce qu'elle médiate une part importante des effets de hiérarchie et ce d'autant plus dans le contexte suisse où comme nous l'avons vu précédemment les relations entre origine sociale et formation d'une part et entre formation et position sociale d'autre part sont particulièrement fortes. Les effets de reproduction soulignent la propension des enfants à choisir une position sociale similaire à celle de leurs parents, propension due à la fois à la plus forte désirabilité sociale d'une telle position (effet de la socialisation familiale) et aux ressources spécifiques qu'ils peuvent mobiliser pour atteindre une telle position (transmission du patrimoine économique, relations professionnelles des parents, etc.). Les effets de secteur et d'affinités positives et négatives décrivent quant à eux les barrières à la mobilité entre secteurs économiques et entre positions sociales spécifiques, barrières dues principalement à des effets de socialisation. Ces trois derniers effets sont moins généraux que les effets de hiérarchie, ils n'influencent positivement ou négativement que certaines positions sociales et sont moins liés à la formation (Ishida et al., 1995). Le rôle de la formation dans la médiation de ces quatre effets de l'origine sociale sur la position sociale sera pour nous l'occasion de discuter dans quelle mesure l'origine sociale est une ressource conditionnellement spécifique (Yamaguchi, 1983) en Suisse. Un débat existe en effet à ce propos entre ceux qui prétendent qu'à niveau de formation équivalent, l'origine sociale consiste uniquement en des effets de reproduction (Yamaguchi, 1983; Goux et Maurin, 1997; Ganzeboom et Luijkx, 2004) et ceux qui élargissent son influence à des effets de secteur et d'affinités positives et négatives (Ishida et al., 1995; Goldthorpe et Mills, 2004; Müller et Pollak, 2004).

En ce qui concerne le second objectif, l'idée est de tester un aspect particulier de la théorie de l'action rationnelle élaborée par Goldthorpe (2000). Celui-ci met en évidence que les stratégies de mobilité intergénérationnelle ont principalement pour objectif d'éviter une mobilité descendante. Pour les enfants d'origine sociale supérieure, obtenir une formation tertiaire constitue le meilleur moyen d'atteindre cet objectif. Mais que se passe-t-il lors d'un échec scolaire? Selon Goldthorpe (2000), ils peuvent se rabattre sur des ressources liées à leur origine sociale pour éviter une mobilité descendante. Plus précisément, en faisant référence à la théorie du signal, ils peuvent utiliser leur origine sociale comme signal de capacités productives potentielles. En effet, une origine sociale supérieure constitue un indicateur

indirect de la présence de compétences sociales et communicationnelles ('soft skills') qui peuvent avoir une valeur productive pour un employeur (Goldthorpe et Jackson, 2008). Une hypothèse, qu'il est possible d'inférer à partir de cette théorie, est que le recours à leur origine sociale pour signaler des capacités productives potentielles est d'autant plus important pour les enfants d'origine sociale supérieure que leur réussite scolaire est faible. En effet, c'est dans ce cas de figure que leur origine sociale est la plus utile pour éviter une mobilité descendante. Cette hypothèse peut donner lieu à un test empirique dans la mesure où elle doit se traduire par un effet direct de l'origine sociale sur la position sociale plus fort lorsque le niveau de formation est bas plutôt qu'élevé.

1.2 Le niveau d'analyse "mésoscopique": la modulation des processus de mobilité sociale intergénérationnelle par le réseau social

Le niveau d'analyse mésoscopique met en évidence l'interrelation des vies humaines. Une vie humaine est en effet rarement indépendante des autres vies humaines constituant son entourage. Ce niveau d'analyse est également important pour rendre compte de la façon dont l'environnement social et historique influe sur les vies humaines. En effet, cette influence est souvent médiatisée par le réseau de proches dans lequel est inséré chaque individu (Elder, 1994; Sapin et al., 2014).

Dans le cadre des recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle, un phénomène de niveau mésoscopique central est le réseau social. Deux contributions majeures sur le rôle des réseaux sociaux dans les processus de mobilité sociale vont être présentées: la force des liens faibles de Granovetter (1973; 1974) et la théorie des ressources sociales de Lin (1995) ainsi que les recherches auxquelles ces contributions ont donné lieu. A notre connaissance, ce sont les deux seules théories dans le champ de recherche sur les réseaux sociaux qui ont développé la relation entre mobilité sociale et réseau social. Notre deuxième article de thèse qui mobilise ces deux théories sera également présenté et discuté.

1.2.1 Le réseau social et son rôle dans les processus de mobilité sociale intergénérationnelle

Un réseau social consiste en un ensemble de relations sociales entre des personnes (Kadushin, 2012). Trois types de réseau social sont utilisés en sciences sociales: les réseaux égocentrés, les réseaux socio-centrés et les réseaux ouverts (Kadushin, 2012). Les réseaux égocentrés décrivent l'ensemble des relations sociales gravitant autour d'une personne, cette dernière constituant le "centre" du réseau social. Les réseaux socio-centrés décrivent l'ensemble des relations sociales entre des personnes partageant un lieu commun de vie, par exemple un quartier d'habitation, une école ou une entreprise. Les réseaux "ouverts" décrivent les relations sociales entre des personnes sans qu'il y ait de définitions précises des frontières ou limites à ce réseau de relations. Les études discutant des rapports entre réseau social et mobilité sociale impliquent le plus souvent des réseaux égocentrés. Leurs buts sont de déterminer quels types de réseaux sociaux égocentrés favorisent une mobilité sociale ou au contraire une reproduction sociale pour ego. La notion de capital social est alors importante dans la mesure où celle-ci s'intéresse aux conséquences positives et négatives des réseaux sociaux dans différents domaines (Kadushin, 2012). Dans la perspective du capital social, les relations sociales d'une personne sont vues comme des ressources pouvant être mobilisées dans le but d'atteindre un objectif, comme une forme de capital pouvant être utilisé pour faciliter l'obtention d'un certain résultat. Les deux termes (réseau social et capital social) seront utilisés dans ce sous-chapitre. La théorie de Granovetter sur la force des liens faibles (1973; 1974) recourt plutôt à la terminologie de réseau social dans la mesure où c'est la structure des relations au sein d'un réseau égocentré qui est le centre des analyses¹⁰ alors que la théorie des ressources sociales de Lin (1995) utilise plutôt la notion de capital social car l'accent est mis sur l'utilité du réseau égocentré pour obtenir un emploi ou un meilleur statut socio-économique.

¹⁰ Même si bien sûr les conséquences des aspects structurels du réseau égocentré sont étudiées, notamment pour l'obtention d'un emploi (Granovetter, 1974).

1.2.1.1 Granovetter et la force des liens faibles

Les travaux de Granovetter sur les liens faibles (1973; 1974) initient la recherche sur l'articulation entre réseau social et mobilité sociale. L'argument central de Granovetter repose sur l'utilité des liens faibles pour se saisir de nouvelles opportunités sur le marché du travail. Voyons comment cet argument se développe.

La force d'un lien se définit par « une combinaison (probablement linéaire) de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (la confiance mutuelle) et des services réciproques qui caractérisent ce lien. » (Granovetter, 2008, p.46-47) Etant donné le temps important qu'ils passent tous deux avec ego (le centre du réseau social), les liens forts ont plus de chance de se connaître entre eux que les liens faibles. Les liens forts ne peuvent donc pas fonctionner comme des ponts, des passerelles vers des individus qu'ego ne connaît pas. Par contre, les liens faibles peuvent constituer de tels ponts¹¹ et mettre en relation ego avec des parties éloignées de son environnement social. Deux conséquences résultent de cette caractéristique des liens faibles. Premièrement, la diffusion de l'information entre des parties éloignées d'un système social est facilitée par les liens faibles (Granovetter, 1973). Les personnes avec peu de liens faibles sont confinées dans leur réseau de proches et n'ont pas accès aux informations circulant en dehors de celui-ci. Deuxièmement, l'intégration des systèmes sociaux est facilitée par les liens faibles (Granovetter, 1973). Les systèmes sociaux sans liens faibles sont fragmentés et incohérents. Les idées nouvelles s'y diffusent lentement et il est difficile à des groupes séparés par une caractéristique (ethnique ou autre) d'y trouver un *modus vivendi*.

La fonction de pont entre des parties éloignées d'un système social jouée par les liens faibles est ensuite étudiée dans le cas de la recherche d'un emploi (Granovetter, 1974). L'ouvrage montre que les informations obtenues par des liens forts sont souvent redondantes alors que les liens faibles ouvrent sur des informations originales et constituent des intermédiaires vers des emplois mieux rémunérés. Il montre également que les liens faibles sont plus mobilisés que les liens forts dans la recherche d'un emploi. Parmi les personnes ayant obtenu leur dernier emploi via un contact, la majorité de ces derniers est constituée de liens faibles. Par contre, le lien entre le contact et l'employeur est souvent fort, ce qui permet à celui-ci de recommander son candidat et assure une certaine exclusivité de l'information transmise par le contact (si le lien entre l'employeur et le contact était faible, il est probable que l'information concernant le poste de travail à repourvoir passe par d'autres personnes que le contact). Ces premières recherches sur l'articulation entre réseau social et mobilité sociale vont féconder et fonder un nouveau courant de recherches. En particulier, les travaux de Lin sont dans la continuation de ceux de Granovetter.

1.2.1.2 La théorie des ressources sociales de Lin

La théorie des ressources sociales est une théorie générale du capital social (Lin, 1995). Elle étudie la manière dont l'action individuelle bénéficie de l'accès et de l'utilisation des ressources inscrites dans les réseaux sociaux (ressources sociales).

Cette théorie repose sur des postulats à la fois au niveau macroscopique et au niveau microscopique (Lin, 1995). Pour le niveau macro, elle postule la présence d'une structuration

¹¹ Tous les liens faibles ne sont donc pas des ponts mais ce sont eux qui peuvent l'être. Certaines conditions doivent être observées pour qu'ils le soient. Parmi celles-ci, la plus importante est le faible coût de la transmission de l'information. Un lien faible ne va pas transmettre une information si le coût de cette transmission est trop élevé pour lui (Kadushin, 2012).

hiérarchique des positions sociales et que l'accès aux ressources sociales dépend de la position au sein de cette structure hiérarchique (plus la position sociale est élevée et meilleur est l'accès à des ressources sociales). Elle fait également l'hypothèse d'une homologie structurale entre les différents principes de hiérarchisation des positions sociales. Pour le niveau micro, elle fait l'hypothèse que les interactions sociales ont tendance à être homophiles¹² et qu'il existe deux principales forces sous-tendant les actions individuelles: l'entretien des ressources et l'acquisition de ressources. Les actions visant l'entretien des ressources sont souvent expressives et homophiles. Par contre, les actions visant l'acquisition de ressources sont instrumentales et peuvent plus facilement être hétérophiles.

La relation entre les ressources sociales et l'action instrumentale se réalise via trois propositions (Lin, 1995): premièrement que l'accès à de meilleures ressources sociales conduit à des actions instrumentales plus efficaces; deuxièmement, que la position sociale initiale détermine l'accès aux ressources sociales et troisièmement que les liens faibles sont plus utiles que les liens forts pour accéder à de meilleures ressources sociales (et ce particulièrement si la position initiale est basse).

Cette théorie des ressources sociales a été utilisée pour étudier la façon dont les individus obtiennent un emploi¹³ (Lin, 1995). Comme nous l'avons vu dans la section précédente, la recherche d'un emploi requiert souvent l'utilisation de contacts personnels. Une conséquence de la théorie des ressources sociales est que l'accès à des contacts possédant beaucoup de ressources dépend de la position initiale du chercheur d'emploi. Cette hypothèse de la force de la position (Lin, 1995) a été validée de nombreuses fois empiriquement (Campbell et al., 1986; Barbieri, 1996; Lai et al., 1998; Flap et Völker, 2008). Deux autres conséquences de cette théorie sont que la mobilisation de liens faibles permet d'accéder à un contact possédant plus de ressources que la mobilisation de liens forts et que l'accès à de meilleures ressources sociales et leur usage permet d'obtenir un meilleur emploi (Lin, 1995). Ces deux propositions ont également été validées par des recherches empiriques (Lin et al., 1981; Lai et al., 1998). Ces dernières ont également montré l'importance des ressources sociales dans l'explication des processus de mobilité sociale: les ressources sociales ont un effet relativement plus fort que le niveau de formation sur le statut socio-économique du premier emploi et les deux facteurs sont d'égale importance dans l'explication du statut de l'emploi actuel¹⁴ (Lin et al., 1981).

Ayant présenté les principales théories développant la relation entre la mobilité sociale et le réseau social, il est à présent possible de préciser leur contribution dans l'explication de la mobilité sociale intergénérationnelle.

1.2.1.3 L'apport des théories du réseau social pour expliquer la mobilité sociale

Au sein du champ de recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle, le réseau social est souvent mobilisé pour rendre compte de la rentabilité différentielle des diplômés selon l'origine sociale: le meilleur rendement (en terme monétaire mais aussi en terme de position sociale) sur le marché du travail d'un même diplôme obtenu par les personnes d'origine sociale supérieure est expliqué par le recours à leur réseau social (Bourdieu, 1979; Breen,

¹² Des interactions sociales homophiles se déroulent entre individus de niveau hiérarchique semblable alors que des interactions sociales hétérophiles se déroulent entre individus de niveau hiérarchique différent.

¹³ Il est à noter que la recherche d'un emploi ne constitue qu'un exemple d'application de la théorie des ressources sociales (Lin, 1995). Celle-ci possède un usage bien plus vaste et peut être mobilisée pour rendre compte des activités politiques, associatives, de l'homogamie, etc.

¹⁴ Pour ceux qui ont obtenu leur emploi via un contact uniquement.

2004). Au niveau de l'explication des processus de mobilité sociale, le réseau social intervient donc pour rendre compte de la modulation de la relation entre formation et position sociale selon l'origine sociale. Quel est l'apport des théories du réseau social sur ces processus?

Au sous-chapitre précédent, nous avons présenté deux théories microsociologiques sur la relation entre la formation et la position sociale obtenue: la théorie du capital humain et la théorie du signal. Ces deux théories ont le défaut de ne pas expliciter la façon dont s'effectue l'appariement entre employeurs et employés sur le marché du travail. La théorie du capital humain repose sur l'hypothèse peu réaliste d'un marché de l'emploi au sein duquel l'information est parfaite: les employeurs ont connaissance du profil de l'ensemble des candidats possibles et ces derniers ont connaissance de l'ensemble des places de travail à repourvoir. La théorie du signal met en évidence le problème rencontré par les employeurs pour obtenir des informations sur la capacité productive des employés mais ne décrit pas comment ces informations sont obtenues. L'apport des théories du réseau social se situe précisément sur ce point. Elles proposent une description de la circulation des informations entre employeurs et chercheurs d'emploi sur le marché du travail, informations concernant les postes de travail à repourvoir du côté des employés et informations sur les candidats potentiels du côté des employeurs. Et c'est l'accès à de meilleures informations qui explique le rendement différentiel du diplôme selon l'origine sociale. La théorie des ressources sociales de Lin (1995) met en évidence que les personnes d'origine sociale supérieure ont accès à de meilleures informations sur les postes à repourvoir que les personnes d'origine sociale inférieure (hypothèse de la force de la position) ce qui explique qu'elles parviennent mieux à saisir des opportunités de mobilité ascendante sur le marché du travail et accèdent à de meilleures positions sociales à niveau de formation équivalent. Notre deuxième article de thèse, que nous allons présenter dans la section suivante, vise justement à élargir le champ d'application de cette théorie des ressources sociales.

1.2.2 Présentation de notre deuxième article de thèse

Que ce soit dans le cadre de la théorie de Granovetter sur la force des liens faibles (1973) ou dans celle de Lin sur les ressources sociales (1995), le rôle du réseau social dans les processus de mobilité sociale intergénérationnelle est conceptualisé uniquement pour les salariés et plus particulièrement encore pour le sous-ensemble des salariés ayant obtenu leur emploi par l'intermédiaire d'un contact. Les autres salariés et les indépendants sont exclus de l'analyse. Le réseau social intervient-il dans les processus de mobilité intergénérationnelle pour ces deux catégories d'acteurs? Et si oui, de quelle manière? Ce sont les deux questions qui sous-tendent notre deuxième article de thèse.

Les indépendants connaissent des taux de reproduction sociale beaucoup plus élevés que les salariés (Yamaguchi, 1983; Erikson et Goldthorpe, 1992) et ces taux ne diminuent pas lorsque le niveau de formation est contrôlé (Ishida et al., 1995; Müller et Pollak, 2004; Goldthorpe et Mills, 2004). Cette forte reproduction sociale des indépendants ne se réalisent donc que peu via la formation. L'explication la plus évidente et la plus plausible de cette forte reproduction repose sur la transmission intergénérationnelle du patrimoine économique (Yamaguchi, 1983; Erikson et Goldthorpe, 1992). La possession d'une entreprise¹⁵ donne en effet la possibilité de la transmettre directement d'une génération à l'autre. D'autres pistes explicatives ont

¹⁵ Il faut préciser que tous les indépendants ne possèdent pas une entreprise qu'ils peuvent transmettre à leurs enfants. La forte hétérogénéité de cette catégorie (des petits artisans aux professions libérales) n'est pas toujours bien rendue par les schémas de classe, dont celui d'Erikson et Goldthorpe (1992).

néanmoins été explorées, en particulier celle du support social effectué par la famille (Arum et Müller, 2004). Ce support social peut prendre différentes formes. Il peut tout d'abord consister en une aide financière, mais aussi en une collaboration des membres de la famille à l'activité indépendante. Ce dernier point est essentiel pour les petits indépendants qui n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour engager des salariés alors qu'il est sans doute moins important pour les professions libérales et les grands patrons. Néanmoins, de façon globale, l'activité indépendante est plus encadrée dans des relations familiales que l'activité salariée (Arum et Müller 2004) et cela s'explique par les multiples formes que peut prendre le support social de la famille et des proches dans le cas des indépendants. Le rôle du support social apporté par la famille dans les processus de reproduction sociale des indépendants est exploré dans notre deuxième article. Ce qui nous intéresse, de façon plus précise, est de déterminer si ce support familial est d'autant plus bénéfique pour l'activité indépendante que l'origine sociale est élevée.

En ce qui concerne les salariés, la relation entre le réseau social et la mobilité sociale a surtout été étudiée en analysant la façon dont l'emploi a été obtenu. Que ce soit les recherches de Granovetter (1973; 1974) montrant l'importance des liens faibles pour accéder à des informations concernant des postes de travail à repourvoir ou les recherches de Lin (Lin et al. 1981; Lin 1999) montrant l'importance du statut socio-économique du contact mobilisé, l'influence du réseau est conceptualisée via son rôle d'intermédiaire avec l'employeur. Or, d'autres types d'influence existent: le réseau social peut être source de conseils permettant de se placer le mieux possible sur le marché du travail (Coleman 1990); il peut également augmenter l'acceptabilité ou l'attractivité du chercheur d'emploi via des effets de socialisation (Lin 2001). Ce sont ces modes opératoires alternatifs du réseau social pour les salariés qui sont explorés dans notre second article.

1.3 Le niveau d'analyse "macroscopique": la modulation des processus de mobilité sociale par le contexte économique

Le niveau d'analyse macroscopique permet de rendre compte de l'inscription de chaque vie humaine au sein d'un contexte social et historique plus vaste (Elder, 1994; Sapin et al., 2014). Dans le cadre des recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle, c'est surtout le rôle du contexte économique et politique qui a donné lieu à des investigations théoriques et empiriques.

Ce troisième sous-chapitre explore l'influence d'un phénomène de niveau macroscopique sur la mobilité sociale intergénérationnelle en analysant le rôle du contexte économique dans les processus de mobilité sociale. Deux théories explorant ce rôle entre contexte économique et mobilité sociale vont être présentées, la théorie de l'industrialisation (Blau et Duncan, 1967; Treiman, 1970) et la théorie de la mobilité sociale proposée par Goldthorpe (Goldthorpe, 2000; Goldthorpe et Jackson, 2008) ainsi que les recherches auxquelles ces contributions théoriques ont donné lieu. Ces théories sont celles qui sont le plus discutées au sein du champ de recherche sur la stratification et la mobilité sociale. De plus, ce sont celles que nous avons mobilisées dans le cadre de notre troisième article de thèse que nous allons également introduire dans ce sous-chapitre.

1.3.1 La théorie de l'industrialisation et la mobilité sociale intergénérationnelle

La théorie de l'industrialisation regroupe un ensemble de contributions émanant de sociologues et de politologues nord-américains d'après guerre (en particulier Kerr, 1960 et Parsons, 1960) sur le fonctionnement des démocraties libérales. L'aspect qui nous intéresse le plus au sein de cet ensemble de contributions théoriques est le lien qui est mis en évidence entre le processus d'industrialisation et la stratification sociale. Cette relation est développée à trois niveaux (Treiman, 1970; Erikson et Goldthorpe, 1992): au niveau structurel (conséquences du processus d'industrialisation sur la forme de la distribution des ressources au sein de la population), au niveau processuel (conséquences du processus d'industrialisation sur les règles d'allocation des individus dans la structure sociale) et au niveau compositionnel (interaction entre aspect structurel et processuel).

Au niveau structurel, le développement technologique lié à l'industrialisation modifie la structure sociale et amène une redistribution de la population active de l'agriculture vers l'industrie puis de l'industrie vers le secteur des services. Une part importante de la population active est contrainte à la mobilité (qu'elle soit intergénérationnelle ou intragénérationnelle) et dans la majorité des cas cette mobilité est ascendante car le statut des professions est en moyenne plus élevé dans les secteurs en expansion que dans ceux en déclin. Plus généralement, trois conséquences du processus d'industrialisation sont relevées au niveau structurel (Treiman, 1970): premièrement, le niveau de formation moyen de la population augmente (ce qui résulte à la fois de l'augmentation des opportunités de formation et de la demande de formation); deuxièmement, la diversité des emplois sur le marché du travail s'accroît ainsi que la part des emplois qualifiés (conséquence de la transformation de la structure de l'emploi mentionnée plus haut); enfin, les inégalités de revenu diminuent (ce qui résulte de l'augmentation du niveau de formation moyen de la population et de la disparition progressive des emplois peu rémunérés).

Au niveau des processus, à mesure que l'industrialisation prend place, l'allocation des individus dans des places de travail se fait de plus en plus à l'aide de critères méritocratiques car le bon fonctionnement du système économique l'exige. Le choix des employés repose plus sur ce qu'ils savent que sur ce qu'ils sont car les exigences en termes de capacités et de compétences augmentent. La mobilité géographique, l'urbanisation et la pénétration des médias de masse qui font suite au processus d'industrialisation renforcent l'établissement de ces règles d'allocation méritocratique des individus dans la structure sociale. La mobilité géographique et l'urbanisation atténuent l'influence directe que peuvent avoir les parents sur la position sociale de leurs enfants et le développement des médias de masse homogénéise les aspirations des individus, notamment en ce qui concerne la formation. Les conséquences des changements structurels mentionnés au paragraphe précédent sur les processus de stratification sociale sont également développées (Treiman, 1970). La démocratisation de l'accès à l'éducation via le développement de formations supérieures gratuites et d'un système de bourses à destination des enfants d'origine sociale modeste diminue la dépendance entre le niveau de formation atteint et l'origine sociale. L'augmentation de la diversité des emplois et de la part des emplois qualifiés et bien rémunérés atténuent la relation directe entre l'origine sociale et la position sociale obtenue et renforcent le rôle de la formation dans l'acquisition d'un emploi.

Au niveau compositionnel, un effet d'interaction entre les aspects structurels et processuels est souligné. Le rôle des critères méritocratiques est en effet plus important dans les secteurs en expansion que dans ceux en déclin, ce qui a pour conséquence de renforcer leur développement au sein des sociétés industrielles.

Alors que la théorie de l'industrialisation développe les aspects favorisant l'avènement d'un fonctionnement méritocratique de la société industrielle, la théorie de Goldthorpe (Goldthorpe, 2000; Goldthorpe et Jackson, 2008) souligne les tendances inverses qui sont à l'oeuvre au sein des sociétés industrialisées. C'est cette théorie que nous allons explorer dans la prochaine section.

1.3.2 La théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe

Selon Goldthorpe (Goldthorpe, 2000), le processus d'industrialisation n'implique pas forcément la mise en place d'une société plus méritocratique (la méritocratie n'étant pas selon lui un corollaire inexorable du processus d'industrialisation). Il distingue deux types de mobilité sociale intergénérationnelle: la mobilité absolue (proportion de personnes connaissant une mobilité intergénérationnelle) et la mobilité relative¹⁶ (qui décrit l'inégalité des chances d'accès à une position sociale plutôt qu'une autre en fonction de l'origine sociale). Selon Goldthorpe, si la mobilité absolue est affectée par le processus d'industrialisation (la modification de la structure sociale engendrée par le processus d'industrialisation amenant une redistribution des positions sociales entre les générations), il n'en va pas de même en ce qui concerne la mobilité relative. Or, pour que le fonctionnement d'une société soit plus méritocratique, c'est les patterns de mobilité relative qui doivent changer, car ce sont eux qui décrivent les inégalités des chances entre individus d'origine sociale différente. Son

¹⁶ Le terme de "fluidité sociale" est également utilisé pour rendre compte de la mobilité relative. La fluidité sociale est une mesure globale de l'inégalité des chances existant entre les différentes classes sociales d'origine pour l'accès aux différentes positions de classes. Lorsqu'elle augmente, cela signifie que cette inégalité des chances diminue, c'est-à-dire que globalement, les positions de classes obtenues dépendent moins de la classe sociale d'origine. Lorsqu'elle diminue, cela signifie que cette inégalité des chances augmente de façon globale.

argumentation pour justifier la stabilité de la mobilité relative dans un contexte d'industrialisation se fonde sur la théorie de l'action rationnelle.

Goldthorpe apporte une fondation microsociologique à sa théorie de la mobilité sociale. Selon lui, les patterns de mobilité relative sont le résultat de l'agrégation d'actions individuelles. C'est pourquoi il développe la notion de stratégies de mobilité visant à comprendre les plans d'actions mis en oeuvre par les individus et leurs familles. Ces stratégies de mobilité ont pour objectif, quel que soit l'origine sociale, avant tout d'éviter une mobilité descendante (un déclassement) et ensuite seulement de parvenir si possible à une mobilité ascendante. Les ressources à investir dans ces stratégies de mobilité diffèrent selon l'origine sociale, ce qui amène à la définition de plans d'actions distincts de la part des individus d'origine sociale supérieure et inférieure. Pour les individus d'origine sociale supérieure, il n'y a pas de tension entre les options scolaires visant à maintenir la position sociale d'origine et celles visant une mobilité ascendante. Dans les deux cas, il est nécessaire de poursuivre leur parcours scolaire jusqu'au niveau tertiaire. De plus, ils peuvent compter sur les ressources financières de leurs parents pour les aider à atteindre cet objectif (financement de cours de soutien, placement dans une école privée, financement du logement universitaire, etc.). En cas d'échec scolaire, ils peuvent également mobiliser les ressources parentales (réseau social des parents) pour éviter un déclassement. Par contre, pour les individus d'origine sociale inférieure, une tension existe entre les options scolaires visant un maintien de la position sociale d'origine et celles visant une mobilité ascendante. Alors que le maintien de la position sociale d'origine ne nécessite pas un fort investissement scolaire, une mobilité ascendante l'exige (surtout si elle est d'une ampleur importante). Le soutien parental en terme financier est plus restreint dans leur cas, ce qui rend l'option de continuer des études jusqu'au niveau tertiaire plus risqué. De plus, les ressources parentales en termes de réseau social leur sont plus utiles pour le maintien de la position sociale d'origine que pour une mobilité ascendante. Etant donné les différences de contraintes auxquelles ils font face, il est rationnel pour les individus d'origine sociale inférieure de choisir une formation professionnelle de courte durée alors que pour les individus d'origine sociale supérieure tous les arguments convergent pour favoriser le choix d'une formation de longue durée.

Pour Goldthorpe, le processus d'industrialisation n'affecte pas fondamentalement les ressources qu'ont à disposition les individus d'origine sociale différente de façon à infléchir leurs stratégies de mobilité. La mise en place de formations tertiaires gratuites ainsi qu'un système de bourses ne sont pas suffisants pour amener les individus d'origine sociale inférieure à poursuivre une formation de longue durée. L'importance croissante des compétences et des diplômes sur le marché du travail n'empêche pas les stratégies de récupération mises en place par les familles d'origine sociale supérieure pour éviter un déclassement social à leur progéniture. C'est pourquoi le processus d'industrialisation n'amène pas à une situation où l'égalité des chances entre individus d'origine sociale différente augmente.

Ayant présenté deux théories macrosociologiques explorant la relation entre contexte économique et mobilité sociale, il est à présent possible de proposer des articulations de celle-ci avec les théories microsociologiques présentées dans les sections précédentes.

1.3.3 Articulation de la théorie de l'industrialisation et de la théorie de Goldthorpe avec les théories microsociologiques présentées dans le premier sous-chapitre

La théorie de l'industrialisation est une théorie de type fonctionnaliste qui ne décrit pas les fondements microsociologiques sous-tendant les prédictions faites au niveau macrosociologique (Goldthorpe, 2000). Elle ne spécifie pas comment le processus d'industrialisation module les processus microsociologiques décrits dans le premier sous-chapitre. Néanmoins, il est possible de proposer des articulations avec certaines théories microsociologiques vues dans ce premier sous-chapitre, notamment avec la théorie du capital humain. Le processus d'industrialisation amène à une plus forte valorisation du capital humain. Du côté des employeurs, le capital humain devient un critère d'embauche essentiel dans la mesure où les compétences techniques sont un prérequis à la bonne marche des entreprises dans un contexte industriel. Du côté des employés, étant donné l'augmentation de la demande de main d'oeuvre qualifiée, l'investissement dans le capital humain devient plus rentable ce qui explique l'augmentation de la demande de formation. La théorie du capital humain permet donc de donner une fondation microsociologique à une partie de la théorie de l'industrialisation.

Comme nous l'avons déjà mentionné à la section précédente, la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe (Goldthorpe, 2000) possède des fondations microsociologiques. Il est possible d'articuler cette théorie avec celle des risques relatifs d'aversion (qui spécifie les processus microsociologiques entre l'origine sociale et le niveau de formation) et avec la théorie du signal (qui traite des processus microsociologiques entre le niveau de formation et la position sociale obtenue). En ce qui concerne l'articulation avec les risques relatifs d'aversion, la théorie de Goldthorpe montre que le processus d'industrialisation ne redistribue pas de façon suffisante les ressources entre individus d'origine sociale différente pour affecter les choix de formation de ces derniers et amener à une situation d'égalité des chances plus élevée. Concernant l'articulation avec la théorie du signal, la théorie de Goldthorpe souligne que le processus d'industrialisation n'empêche pas les individus d'origine sociale supérieure d'utiliser leur origine sociale comme un indicateur de compétences sociales et communicationnelles en vue de rentabiliser au mieux leur diplôme. Elle montre au contraire que la massification scolaire qui résulte du processus d'industrialisation amène à diminuer la valeur de signal des diplômes et à augmenter le rôle potentiel de l'origine sociale comme indicateur indirect de capacités productives tout comme la croissance des secteurs des services aux personnes au sein desquelles les compétences sociales sont particulièrement importantes.

1.3.4 Présentation des recherches empiriques et de notre troisième article de thèse

La théorie de l'industrialisation a donné lieu à de nombreuses recherches empiriques. Il en existe principalement deux types: des recherches qui comparent l'évolution des relations entre origine sociale, formation et position sociale dans le temps au sein d'un pays particulier et celles qui comparent l'évolution de ces mêmes relations en un point donné du temps dans plusieurs pays (il existe également des recherches qui comparent plusieurs pays sur une période temporelle donnée, mais elles sont plus rares). Les résultats de ces recherches empiriques mettent en évidence que le processus d'industrialisation n'amène pas de façon nécessaire à un fonctionnement plus méritocratique des sociétés industrialisées. Alors que la plupart des pays occidentaux ont connu une vague d'industrialisation dans la période d'après guerre, cela n'a pas provoqué de façon systématique une diminution de la relation entre l'origine sociale et le niveau de formation dans ces pays (Shavit et Blossfeld, 1993; Shavit et

al., 2007; Breen, 2004), ni d'ailleurs un renforcement de l'intensité de la relation entre la formation et la position sociale (Shavit et Müller, 1998; Müller et Gangl, 2003; Breen, 2004). La relation entre l'origine sociale et la position sociale n'a pas non plus diminué de façon systématique, que ce soit la relation totale ou la relation directe entre origine et destination (Erikson et Goldthorpe, 1992, Breen, 2004). Ces recherches empiriques ont néanmoins pu mettre en évidence un assouplissement de la relation entre l'origine sociale et le niveau de formation et entre l'origine sociale et la position sociale au cours du temps pour certains pays européens (Breen, 2004), ce qui remet également en question la validité générale de l'hypothèse du flux constant (Erikson et Goldthorpe, 1992; Goldthorpe, 2000).

Les recherches empiriques susmentionnées procèdent à des tests empiriques très généraux. Les conséquences générales des théories sociologiques de la mobilité sociale sont mises à l'épreuve des faits. Il est également possible de procéder à des tests empiriques plus spécifiques. C'est ce que nous proposons de faire dans le cadre de notre troisième article de thèse. Des aspects spécifiques de la théorie de l'industrialisation et de la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe sont examinés.

Un débat sur le rôle du contexte économique dans les processus d'allocation des individus dans des places de travail existe au sein des sociologues de la stratification sociale. Pour les tenants de la théorie de l'industrialisation, la bureaucratisation du monde du travail qui résulte de la modernisation de l'économie amène à une disparition progressive de l'impact direct de l'origine sociale sur la position sociale obtenue (Treiman, 1970). La codification des pratiques professionnelles se développe, notamment dans le domaine du recrutement de personnel. Le primat des règles impersonnelles sur les décisions subjectives dans les processus d'embauche est censé garantir une plus grande équité de traitement et assurer une allocation méritocratique des emplois. Au contraire, pour les tenants de la théorie du signal, dont Goldthorpe (Goldthorpe et Jackson, 2008), la modernisation de l'économie n'élimine pas les aspects non-méritocratiques et peut même amener à leur renforcement. L'augmentation du nombre de diplômes délivrés diminue la valeur de signal de ceux-ci pour les employeurs qui se tournent vers d'autres indicateurs indirects de la capacité productive potentielle des employés, dont l'origine sociale. Cette dernière peut être considérée comme un indicateur de compétences sociales et communicationnelles qui jouent un rôle non négligeable dans les processus d'embauche, particulièrement dans le secteur des services aux personnes qui connaît un fort développement au sein des sociétés industrialisées (Goldthorpe et Jackson, 2008). Notre troisième article vise à apporter des éléments empiriques à ce débat en analysant la variation de l'impact direct de l'origine sociale sur la position sociale selon le degré de bureaucratisation des entreprises et selon le secteur d'activités.

1.4 Le niveau d'analyse "macroscopique": la modulation des processus de mobilité sociale par le contexte politique

Ce quatrième sous-chapitre explore l'influence d'un autre phénomène de niveau macroscopique sur la mobilité sociale intergénérationnelle en analysant le rôle du contexte politique dans les processus de mobilité sociale. Deux perspectives théoriques explorant ce rôle entre contexte politique et mobilité sociale vont être présentées, la théorie de l'investissement social (Esping-Andersen, 2002, 2009) et la théorie de la mobilité sociale proposée par Goldthorpe (Erikson et Goldthorpe, 1992; Goldthorpe, 2000) ainsi que les recherches auxquelles ces contributions théoriques ont donné lieu. Ce choix se justifie par le fait que ce sont ces théories que nous avons mobilisées dans le cadre de notre quatrième article de thèse. Ce dernier sera également présenté dans ce sous-chapitre.

1.4.1 La théorie de l'investissement social et la mobilité sociale intergénérationnelle

Le point de départ de la théorie de l'investissement social d'Esping-Andersen est l'hypothèse que la transmission intergénérationnelle des avantages sociaux se réalise principalement durant la période préscolaire: "en matière d'héritage social, les mécanismes qui comptent vraiment sont enfouis à l'âge préscolaire." (Esping-Andersen, 2008, p.72) Cette hypothèse est justifiée principalement par deux types d'arguments. En premier lieu, il est souligné que c'est durant cette période préscolaire que les enfants sont le plus "captifs" de leurs parents, qu'ils dépendent le plus d'eux et par conséquent que l'influence familiale a le plus d'effet. Deuxièmement, il est mis en évidence que c'est durant cette période que se construisent les compétences cognitives de base sous-tendant les processus d'apprentissage (Danziger et Waldfogel, 2000; Duncan et Brooks-Gunn, 1997). Dans la mesure où ces capacités d'apprentissage déterminent dans une grande mesure les chances de vie ultérieures (que ce soit la réussite scolaire ou professionnelle), cette période de la petite enfance est cruciale.

De cette hypothèse sur l'importance de la période préscolaire pour rendre compte des mécanismes de l'héritage social, Esping-Andersen en tire les conséquences concernant l'efficacité des politiques mises en place en vue d'augmenter l'égalité des chances. Etant donné que les compétences cognitives nécessaires pour réussir à l'école se construisent déjà durant la période préscolaire, les enfants arrivent à l'école en étant très inégalement préparés pour y réussir. De plus, ces différences de départ ne sont pas éliminées par l'école, elles ont même tendance à s'accroître en cours de scolarité (Carneiro et Heckman, 2003). Cela explique pourquoi les politiques d'enseignement (réformes scolaires, développement de la mixité sociale à l'école, abolition de la sélection précoce, développement d'un système de bourses à l'intention des enfants d'origine sociale modeste, etc.) échouent dans une grande mesure à égaliser les chances entre enfants d'origine sociale différente. Elles interviennent trop tard. Si les éléments clés de la reproduction sociale se jouent durant la période de la petite enfance au sein de la famille et qu'il est ensuite très difficile de les modifier, il est crucial d'intervenir de façon précoce pour favoriser l'égalité des chances. D'autres arguments existent pour justifier ces interventions précoces. Selon Carneiro et Heckman (2003), l'investissement dans le capital humain est d'autant plus rentable qu'il est effectué à un jeune âge. D'une part, parce que la rentabilité de l'investissement se fait alors sur une période plus longue. D'autre part, parce qu'un investissement précoce dans le capital humain diminue le coût des investissements ultérieurs (« learning beget learning »). Le retour sur investissement des

interventions précoces est particulièrement élevé pour les enfants de familles défavorisées qui sont victimes d'un sous-investissement en capital humain de la part de leurs familles.

Deux types d'intervention précoce existent: des programmes d'accueil de la petite enfance¹⁷ ciblés pour les familles pauvres et des programmes d'accueil de la petite enfance "universels", c'est-à-dire destinés à l'ensemble de la population. Le premier modèle est celui qui a été mis en place aux Etats-Unis, par exemple dans le cadre du programme Perry ou Head Start (Carneiro et Heckmann, 2003). Le second modèle est celui qui a été mis en place dans les pays scandinaves (Esping-Andersen, 2009). Alors que le modèle américain vise explicitement à améliorer la réussite scolaire des enfants défavorisés en investissant dans leur capital humain, le modèle scandinave a été mis en place pour favoriser l'emploi féminin (Esping-Andersen, 2009). L'homogénéisation du milieu de socialisation préscolaire et ses effets bénéfiques sur l'égalisation des chances sociales vis-à-vis de la formation sont des conséquences non-voulues, des effets émergents de ces politiques familiales.

Concernant les recherches empiriques apportant des éléments de confirmation à la thèse de l'efficacité des interventions précoces, il y a tout d'abord la forte réduction de l'inégalité des chances (en termes d'accès à la formation et aux différentes classes sociales selon l'origine sociale) intervenue dans les pays scandinaves à partir de la génération née en 1960, première génération à bénéficier des politiques familiales mises en place dans ces pays. Esping-Andersen postule que c'est l'homogénéisation du milieu de socialisation et d'apprentissage préscolaire via le développement de centres d'accueil « universels » de la petite enfance qui explique la progression de la mobilité scolaire et sociale des pays scandinaves au cours des générations (Esping-Andersen, 2009). Il a surtout apporté des preuves indirectes de sa conjecture en montrant notamment que les pays scandinaves étaient ceux où la dispersion des compétences cognitives étaient la plus faible (Esping-Andersen 2004a) et que celles-ci avaient des incidences importantes sur la réussite scolaire et professionnelle (Esping-Andersen, 2004b). Plus récemment, il a pu montrer que le fait d'avoir été placé dans un centre d'accueil de la petite enfance de qualité (ce qui est le cas de la majorité des centres scandinaves) depuis l'âge de trois ans jusqu'à l'âge de la scolarité, a en tant que tel (il contrôlait un nombre important de variables liées à l'origine sociale et au milieu familial) un effet positif sur les compétences cognitives à l'âge de 11 ans et que cet effet était d'autant plus important que l'origine sociale était basse (Esping-Andersen et al., 2012). Cet effet positif pour les enfants défavorisés est manifestement lié à la qualité des centres d'accueil de la petite enfance car il a été observé au Danemark (où la qualité des centres est exceptionnellement élevée quelque soit les moyens financiers des parents) mais pas aux Etats-Unis où la qualité de ces centres dépend du pouvoir financier des parents (Esping-Andersen et al., 2012). Une autre recherche comparative (Duncan et al., 2011) arrive à des conclusions similaires: la moins forte influence du revenu des parents sur le niveau de formation et la réussite professionnelle des enfants en Norvège par rapport aux Etats-Unis est attribuée au développement de centres d'accueil « universels » de la petite enfance dans le cas de la Norvège.

Ayant déjà présenté la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe dans la section précédente, nous allons nous concentrer sur ses implications politiques.

¹⁷ Ce terme recouvre la période préscolaire qui varie d'un pays à l'autre mais également au sein d'un même pays, d'un état ou d'un canton à l'autre.

1.4.2 Les conséquences politiques de la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe

Une conséquence de la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe présentée au sous-chapitre précédent est que les variations de la fluidité sociale doivent être corrélatives à des changements de la structure sociale. Sans changements dans la structure sociale (i.e. dans la structure des inégalités entre classes sociales), la fluidité sociale n'a aucune raison de varier.

Cela explique pourquoi Goldthorpe est sceptique quant aux capacités des réformes scolaires (mais aussi de toute intervention politique qui n'agit pas sur les inégalités de fait) à promouvoir l'égalité des chances. Selon lui, il faut redistribuer de façon plus équitable les ressources à investir dans les stratégies de mobilité entre les individus d'origine sociale différente pour augmenter l'égalité des chances. Et pour cela, seules des politiques visant à diminuer les inégalités entre classes sociales sont appropriées. Il donne deux exemples amenant des éléments de confirmation à sa théorie et ses conséquences politiques: l'évolution temporelle de la mobilité sociale en Suède et en Hongrie (Goldthorpe, 2000).

La Hongrie a mis en place des politiques de déstratification sociale dans la période d'après-guerre. Les anciens propriétaires terriens ont été dépossédés de leur patrimoine au profit de l'Etat, et de façon générale, dans le cadre d'une économie planifiée de type communiste, les inégalités de revenu et plus généralement de ressources ont été réduites. De plus, la volonté de constituer une intelligentsia du peuple a donné lieu à une politique de discrimination positive en faveur des enfants d'origine sociale inférieure à l'école. Ces transformations de la structure des inégalités entre classes sociales ont donné lieu à une augmentation de la fluidité sociale pour les personnes nées dans l'entre deux-guerres et entrées sur le marché du travail dans les années quarante et cinquante (Erikson et Goldthorpe, 1992). Cet assouplissement de la reproduction sociale n'a pas duré. A la fin de la période communiste, dans les années septante, l'abandon des politiques de discrimination positive à l'école et l'augmentation des inégalités de revenu ont provoqué un renforcement de l'inégalité des chances.

La Suède a également mis en place des politiques de déstratification sociale, mais de façon différente, via des politiques réformistes plutôt que révolutionnaires. Depuis le milieu des années trente jusqu'aux années septante, période durant laquelle le parti social démocrate suédois a été au pouvoir de façon presque continue, le développement d'une politique économique socialiste et d'un Etat-Providence de type universel a engendré une distribution des revenus et des standards de vie très égalitaire en comparaison internationale. Le système de formation secondaire et tertiaire s'est développé durant les années d'après-guerre et des réformes scolaires en vue de maximiser l'égalité des chances ont été effectuées. Ces transformations dans la structure des inégalités entre classes sociales se sont repercutées sur la fluidité sociale qui a augmentée de façon continue jusque dans les années septante (Erikson, 1983). A partir de là, alors que le modèle économique et social suédois perdait de sa cohérence, la tendance vers une plus grande fluidité sociale s'est ralentie et s'est même arrêtée dans le cas des hommes (Jonsson, 2004).

Ces deux exemples montrent bien qu'inégalité des chances et inégalité de fait sont intrinsèquement liés et qu'il est illusoire de vouloir modifier l'un sans modifier l'autre. L'évolution temporelle de la fluidité sociale suit de près l'évolution des inégalités entre classes sociales et il est nécessaire de procéder à des politiques redistributives de façon continue pour promouvoir l'égalité des chances.

Ayant présenté deux théories développant la relation entre contexte politique et mobilité

sociale intergénérationnelle, nous pouvons à présent proposer une articulation de celles-ci avec les théories microsociologiques développées lors des sections précédentes.

1.4.3 Articulation de la théorie de l'investissement social avec les théories microsociologiques présentées dans le premier sous-chapitre

La théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe s'articule avec la théorie des risques relatifs d'aversion et la théorie du signal au niveau microsociologique, comme nous l'avons montré au sous-chapitre précédent. Quand en est-il de la théorie de l'investissement social d'Esping-Andersen? Elle s'articule principalement avec la théorie de l'héritage culturel au niveau microsociologique. Selon lui, les mécanismes clés de la reproduction sociale sont d'ordre "culturels", ils sont à chercher durant la période préscolaire au sein de l'environnement familial. Ce point de vue est congruent avec celui de Bourdieu (Bourdieu et Passeron, 1964; 1970) et met en avant le rôle central de la socialisation primaire dans la transmission intergénérationnelle du capital culturel et la détermination des chances de vie ultérieures. Les enfants de classe sociale supérieure sont plus stimulés intellectuellement par leur famille durant la période préscolaire que les enfants de classe sociale inférieure. Ils sont donc mieux préparés pour réussir à l'école dans la mesure où ils ont déjà acquis les compétences de base nécessaires pour les apprentissages ultérieurs. Pour étayer sa thèse, Esping-Andersen (2008) montre par exemple que le temps consacré par les parents à l'éducation de leurs enfants augmente lorsque le statut socio-économique de ceux-ci s'élève et que cet écart tend à augmenter au cours du temps. Pour atténuer la reproduction du capital culturel, la mise en place de centres d'accueil "universels" de la petite enfance de qualité semble être une bonne solution. L'homogénéisation du milieu de socialisation préscolaire qui en résulte permet de compenser le manque de stimulation intellectuelle des enfants d'origine sociale modeste sans compromettre les chances scolaires des enfants d'origine sociale supérieure.

1.4.4 Présentation des recherches empiriques sur le rapport entre contexte politique et mobilité sociale ainsi que notre quatrième article de thèse

Plusieurs recherches comparatives ont étudié le rapport entre le degré d'inégalité économique et la mobilité sociale intergénérationnelle. Les résultats de ces recherches sont mélangés. Il y a d'un côté des recherches qui mettent en évidence une relation négative entre le niveau d'inégalité économique et le degré de mobilité sociale intergénérationnelle (Treiman et Yip, 1989; Erikson et Goldthorpe, 1992) et d'un autre côté des recherches qui ne décèlent aucune relation statistiquement significative entre ces deux phénomènes (Breen, 2004; Yaish et Andersen, 2012).

Il existe par contre beaucoup moins de recherches comparatives sur le rapport entre les politiques sociales mises en place par les Etats-nations et le degré de mobilité sociale intergénérationnelle. La recherche de Beller et Hout (2006) est la seule que nous connaissions sur cette thématique. Elle met en évidence que le degré de fluidité sociale est lié au type d'Etat-Providence mais ne spécifie pas l'impact de politiques sociales précises sur les régimes de mobilité sociale intergénérationnelle.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, l'hypothèse que la plus forte fluidité sociale des pays scandinaves s'explique par le développement de structures d'accueil de la petite enfance a surtout reçu des confirmations empiriques indirectes jusqu'à présent. Ce qui semble avéré, c'est le fait qu'avoir été placé dans une structure d'accueil de la petite enfance de qualité a un

impact positif sur les compétences cognitives ultérieures et que cet impact est d'autant plus fort que l'origine sociale est basse (Esping-Andersen et al., 2012). Ce qui reste à déterminer, c'est le poids de ce phénomène sur les régimes de mobilité sociale intergénérationnelle des pays scandinaves. En effet, ces pays se distinguent des autres pays européens sur d'autres aspects que la politique familiale qui ont également potentiellement un impact sur la mobilité sociale intergénérationnelle, notamment le degré d'inégalité économique qui est très bas en comparaison internationale. Pour pouvoir déterminer si les politiques familiales ont en tant que telles un impact sur la mobilité sociale intergénérationnelle, il faut pouvoir contrôler ces autres variables macroéconomiques. C'est ce que nous proposons de faire dans le cadre de notre quatrième article de thèse. A l'aide d'un dispositif multiniveau permettant l'inclusion de variables mesurées au niveau individuel et national, le but de cet article est de déterminer l'impact des politiques familiales sur la mobilité scolaire de différents pays européens lorsque les caractéristiques du système de formation, les dépenses de formation et la pauvreté infantile sont contrôlés.

Ayant présenté les différentes théories (se situant à différents niveaux d'analyse) mobilisées au sein des articles de thèse, il est possible à présent de montrer les relations qui les unissent.

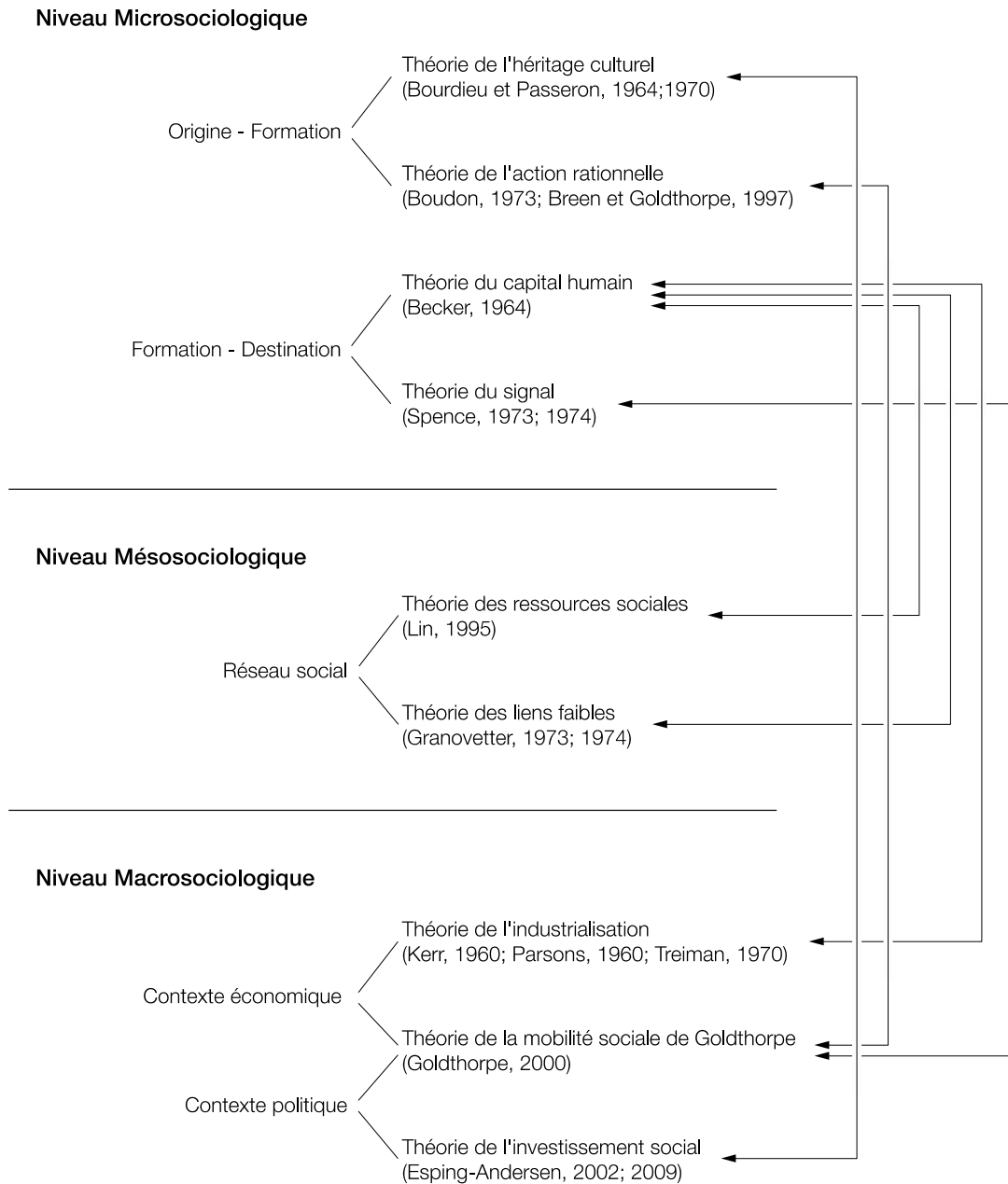
1.5 Relations entre les différentes théories mobilisées

Une autre façon de justifier le choix des théories mobilisées dans la présente thèse (que celles mentionnées précédemment) est de montrer que ces théories sont liées, interdépendantes, se complétant les unes les autres.

Le schéma de la page suivante permet d'avoir une vue d'ensemble des liens unissant les différentes théories présentées dans les sections précédentes. Les quatre théories de niveau microsociologique sont mises en relation avec des théories de niveau soit mésosociologique, soit macrosociologique.

La théorie de l'héritage culturel (Bourdieu et Passeron, 1964 et 1970) est en relation avec la théorie de l'investissement social (Esping-Andersen, 2002 et 2009) qui montre comment cet héritage culturel est modulé par les politiques familiales. La théorie de l'action rationnelle est en relation avec la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe (Goldthorpe, 2000) qui montre l'insuffisance des réformes scolaires à modifier les contraintes pesant sur les choix scolaires. La théorie du capital humain (Becker, 1964) est en relation à la fois avec les deux théories du réseau social (Granovetter, 1973 et 1974; Lin, 1995) qui mettent en évidence la modulation de la relation entre formation et position sociale selon le réseau social et avec la théorie de l'industrialisation qui montre que l'importance accordée au capital humain est fonction du contexte économique. Enfin, la théorie du signal (Spence, 1973 et 1974) est en relation avec la théorie de la mobilité sociale de Goldthorpe (Goldthorpe, 2000) qui montre le fonctionnement différentiel du "signal" selon les secteurs d'activités.

Tableau synoptique des liens entre les théories sociologiques



Articles de thèse

2. Premier article de thèse¹⁸: le rôle de la classe sociale d'origine dans la détermination des positions de classe à niveau de formation équivalent.

L'évolution de la mobilité sociale dans le temps est un thème classique des recherches sur la stratification sociale. De multiples études ont été effectuées à ce propos dans différents pays. Les résultats récents montrent une tendance à l'augmentation de la fluidité sociale¹⁹ au cours des générations dans plusieurs pays européens (Breen 2004).

La plupart des explications de cette augmentation se sont centrées sur la réduction de l'inégalité des chances vis-à-vis de la formation (Breen 2010) et ont négligés le rôle des effets directs de l'origine sociale²⁰ dans l'explication de la variation de la fluidité sociale.

Le présent article vise à apporter une contribution sur cet aspect de la mobilité sociale qui a été étudié de façon moins systématique (Torche et Ribeiro 2010). Il aborde, dans une perspective intergénérationnelle, l'influence directe de la position d'origine sur la position de destination et la variation de cette influence selon le niveau de formation pour le cas de la Suisse où il n'y a que très peu de recherches sur le sujet. A partir des données de l'enquête du Panel Suisse de Ménages ainsi que de l'enquête SILC pilote pour l'année 2004, une analyse est effectuée à ce sujet pour les femmes et les hommes. Les résultats montrent que cette influence ne consiste pas uniquement en des effets de reproduction. Ils mettent aussi en évidence que l'hétérogénéité de la relation entre origine et destination au sein de chaque niveau de formation est trop importante pour que l'effet de composition²¹ joue un rôle sur la variation de la fluidité sociale dans le cas suisse.

Après une revue de la littérature qui permettra de préciser et situer nos questions de recherche (section 1), nous présenterons nos hypothèses et les aspects théoriques qui les sous-tendent (section 2), puis la méthode utilisée pour les tester (section 3) et enfin nos résultats et analyses (section 4) ainsi qu'une discussion de ceux-ci en conclusion (section 5).

2.1 L'impact de l'origine sociale sur les positions sociales à niveau de formation équivalent

L'origine sociale a bien un effet sur les positions sociales à niveau de formation équivalent. Ceci a été maintes fois démontré sur une période assez longue et dans plusieurs pays (Blau et Duncan 1967 ; Hauser et Featherman 1977 ; Yamaguchi 1983 ; Hout 1984 et 1988 ; Ishida et al. 1995 ; Goux et Maurin 1997 ; Buchmann et Sacchi 1998 ; Breen 2004 ; Breen et Jonsson

¹⁸ Cet article a été publié dans la Revue Suisse de Sociologie. En voici la référence: Jacot, C. 2013. Le Rôle de la Classe Sociale d'Origine dans la Détermination des Positions de Classe à Niveau de Formation Equivalent. *Swiss Journal of Sociology*, 39(1): 81-102.

¹⁹ La fluidité sociale est une mesure globale de l'inégalité des chances existant entre les différentes classes sociales d'origine pour l'accès aux différentes positions de classes. Lorsqu'elle augmente, cela signifie que cette inégalité des chances diminue, c'est-à-dire que globalement, les positions de classes obtenues dépendent moins de la classe sociale d'origine. Lorsqu'elle diminue, cela signifie que cette inégalité des chances augmente de façon globale.

²⁰ Par relation directe entre origine et destination, nous faisons référence à la partie de la relation entre origine et destination qui ne transite pas par le niveau de formation.

²¹ Une définition de cet effet de composition est proposée à la prochaine section.

2007 ; Torche et Ribeiro 2010). L'objet du débat actuel vise l'évolution de l'intensité de cette relation selon le niveau de formation²² ainsi que la façon de modéliser cette relation.

2.1.1 Variation de l'influence de la position d'origine sur la position de destination selon le niveau de formation

Hout (1984 et 1988) fut le premier à mettre en évidence, pour le cas des Etats-Unis, la diminution de l'intensité de la relation directe entre origine sociale et position sociale lorsque le niveau de formation s'élève. Associée à l'augmentation de l'importance relative des niveaux de formation supérieurs dans les nouvelles générations par rapport aux générations plus anciennes, cela permettait de rendre compte de la diminution de la relation totale entre origine et destination au cours des générations. Par la suite, cet effet de composition²³ a été observé dans d'autres pays: en France par Vallet (2004), en Suède par Breen et Jonsson (2007) et en Allemagne par Breen et Luijkx (2007). En Grande-Bretagne (Breen et Luijkx 2007; Breen 2010) et au Brésil (Torche et Ribeiro 2010), cet effet n'a pas été observé, malgré l'expansion scolaire, parce que l'intensité du lien entre origine sociale et position sociale ne diminue pas uniformément lorsque le niveau de formation s'élève. Dans le cas de la Grande-Bretagne, cela s'explique par la forte hétérogénéité de la relation entre origine et destination au sein de chaque niveau de formation. Celle-ci étant due à la fois à la faible standardisation du système de formation britannique et à l'importance des facteurs non-liés à la formation dans l'acquisition d'une position sociale (Breen et Luijkx 2007). Au Brésil, cela s'explique par la forte discrimination de classe dont font preuve les employeurs, y compris pour les personnes les plus diplômées (Torche et Ribeiro 2010).

En Suisse, le fait que les générations plus jeunes soient globalement plus formées que les générations plus anciennes est également un fait avéré (Buchmann et Charles 1993; Levy et al. 1997; Buchmann et al. 2007) même si l'expansion scolaire n'a pas été aussi forte que dans d'autres pays, et ce particulièrement au niveau universitaire. Par ailleurs, plusieurs recherches ont mis en évidence une stabilité de la fluidité sociale dans le temps, que ce soit avec une perspective de périodes (Bergman et al. 2002; Joye et al. 2003) ou avec une perspective de cohortes (Falcon 2012; Jann et Combet 2012). Il n'y a par contre pas de recherches suisses sur l'évolution de l'intensité de la relation entre origine sociale et position sociale selon le niveau de formation. Il nous semble donc intéressant de l'étudier dans la mesure où cela permettra d'apporter une contribution à l'explication de la stabilité de la fluidité sociale dans le temps en Suisse.

2.1.2 Modélisation de la relation directe entre origine et destination

Yamaguchi (1983) a proposé une théorisation du degré de généralité (ou de spécificité) des ressources jouant un rôle dans l'acquisition d'une position de classe. Dans ce cadre, l'origine sociale est considérée comme une ressource conditionnellement spécifique (spécifique à niveau de formation équivalent). En effet, dans ce cas, elle n'affecte pas toutes les probabilités d'accès aux différentes classes sociales²⁴ mais seulement certaines. Plus précisément, elle joue surtout selon lui un effet de reproduction, c'est-à-dire que son effet se

²²Il y a également l'évolution de cette relation dans le temps qui fait débat, mais ce sujet ne sera pas abordé dans cet article par faute de place.

²³ Par effet de composition, le lecteur l'aura compris, nous entendons une augmentation de la fluidité sociale résultant de la conjonction de deux phénomènes : l'expansion scolaire et la diminution de l'intensité des effets directs de l'origine sociale sur les positions de classe lorsque le niveau de formation s'élève.

²⁴Les termes position de classe, classe sociale de destination, position sociale et destination sont considérés comme des synonymes. Plusieurs termes sont donc utilisés pour rendre compte du même phénomène afin d'éviter de trop importantes répétitions.

limite principalement à affecter les chances d'accès aux positions sociales similaires à celles des parents. Cette hypothèse a été vérifiée dans le cas des Etats-Unis (Yamaguchi 1983), en France (Goux et Maurin 1997) et aux Pays-Bas (Ganzeboom et Luijkx 2004). Elle reste cependant discutable dans son sens le plus strict (considérer que l'origine sociale joue un rôle direct uniquement sur les positions sociales similaires à celles des parents) car plusieurs recherches (Ishida et al. 1995; Goldthorpe et Mills 2004; Müller et Pollak 2004) ont montré qu'au-delà des effets de reproduction, des effets de secteur, d'affinités négatives et positives²⁵ persistaient lorsque le niveau de formation est contrôlé.

En Suisse, les recherches concernant l'impact direct de l'origine sociale sur les positions sociales ne sont pas nombreuses. L'étude de Levy et al. (1997) met en évidence deux particularités helvétiques: l'influence très forte de la formation sur la mobilité sociale et la spécificité des chemins de mobilité des enfants d'indépendants (due à la forte diminution du nombre d'indépendants en Suisse dans les années 1970 et 1980), mais le niveau de formation n'était pas contrôlé directement. L'étude de Buchmann et Sacchi (1998) souligne l'importance des aspects institutionnels dans la transition école-emploi en Suisse, et notamment des rapports entre le système de formation et le marché du travail. L'analyse était limitée à la partie suisse allemande et aux nouveaux entrants sur le marché du travail, ce qui peut amener à sous-estimer le rôle direct de l'origine sociale si ce dernier se manifeste surtout en cours de carrière (Girod 1971). Dans la mesure où il constitue une particularité helvétique, le cas des chemins de mobilité des enfants d'indépendants nous semblent particulièrement intéressant. Ce d'autant plus que les effectifs des indépendants ont continué à varier après les années 80 en Suisse: ils ont connus une augmentation relativement importante à partir des années 1990 jusqu'en 2000 (Tillmann et Budowski 2007; Buchmann et al. 2009). Cette forte évolution des effectifs des indépendants a certainement affecté les régimes de mobilité et entraîné des flux de mobilité relativement important ne se limitant pas à des effets de reproduction.

2.2 Théorie et hypothèses

Deux questions de recherche structurent cet article : la première concerne l'évolution de l'intensité de la relation entre origine et destination lorsque le niveau de formation varie ; la seconde concerne la façon de modéliser la relation directe entre origine et destination. Nous présentons dans cette section nos hypothèses à propos de ces deux questions en prenant en compte le contexte helvétique.

Pour que l'effet de l'origine sociale sur les positions sociales diminue uniformément lorsque le niveau de formation augmente, deux conditions doivent être remplies (Breen et Luijkx 2007) : d'une part, il faut que cet effet soit homogène au sein de chaque niveau de formation (sinon l'uniformité est compromise), d'autre part, l'intensité de cet effet doit diminuer lorsque le niveau de formation s'élève. Ces deux conditions vont être examinées dans le cas suisse, ce qui permettra de définir notre hypothèse.

Le système de formation helvétique (Buchmann et Sacchi 1998) se caractérise par un fort degré de standardisation (la valeur d'un diplôme donné sur le marché du travail ne dépend que peu de l'établissement scolaire qui le délivre en Suisse), une orientation professionnelle prononcée (qui se manifeste surtout au niveau secondaire avec le système de formation duale école-entreprise mais également au niveau tertiaire avec les hautes écoles spécialisées et les

²⁵ Ces différents effets sont définis dans la section suivante.

écoles polytechniques fédérales) et une forte stratification du cursus scolaire (la distribution des élèves dans des filières hiérarchiquement ordonnées se réalise assez tôt, après cinq ou six ans d'école selon les cantons). Ces différentes caractéristiques conduisent à une forte association entre la formation et les postes de travail obtenus, association confirmée par le fait que la plupart des emplois requièrent des diplômes spécifiques (Buchmann et Sacchi 1998; Kriesi et al. 2010). Ces derniers constituent donc des signaux forts pour les employeurs, ce qui devrait laisser relativement peu de place aux caractéristiques liées à l'origine sociale dans les processus d'embauche²⁶ et assurer une certaine homogénéité de l'effet de l'origine sociale au sein de chaque niveau de formation. La forte standardisation du système de formation contribue également à cette homogénéité en donnant aux diplômes acquis la même valeur (indépendamment de l'établissement scolaire qui les décerne).

La diminution de l'intensité de l'association entre origine et destination lorsque le niveau de formation augmente peut s'expliquer par une mobilisation différente des ressources familiales selon le niveau de formation de la part des personnes originaires des classes supérieures (Goldthorpe 2000; Goldthorpe et Jackson 2008). Plus le niveau de formation de ces dernières est bas, plus leur risque de mobilité descendante est grand et plus elles vont puiser dans leurs ressources extra-scolaires (capital social et économique) pour éviter un tel déclassement. Le fait que les différences entre origine sociale supérieure et inférieure concernant les chances d'accès à la classe de service²⁷ soient d'autant plus importantes que le niveau de formation est bas (Goldthorpe et Jackson 2008) va dans le sens de cette interprétation. Mais il est également possible d'envisager un effet de seuil : si presque tous les détenteurs d'un titre universitaire se retrouvent dans la classe de service, les différences entre origines sociales (s'il y en a) concerneront pour ce niveau de formation le positionnement au sein de cette classe plutôt que les chances d'accès à cette classe. Autrement dit, en faisant des distinctions plus fines au sein de la classe supérieure, il est possible que des différences non négligeables persistent entre les origines sociales et que la mobilisation des ressources extra-scolaires par les individus d'origine sociale élevée soit tout aussi importante lorsque le niveau de formation est élevé mais jouent à un autre niveau (pour l'accès à la partie supérieure de la classe de service par exemple).

Suite à ces considérations théoriques, notre hypothèse est que le degré d'homogénéité du lien entre origine et destination au sein de chaque niveau de formation est assez fort en Suisse. Nous postulons que ce lien diminue uniformément lorsque le niveau de formation augmente mais que cette diminution dépend de la façon d'opérationnaliser les classes sociales et sera d'autant plus forte qu'il y a peu de distinctions au sein des classes supérieures. Pour élaborer notre seconde hypothèse, nous nous basons sur les différents effets sous-tendant la relation entre origine et destination proposés par Erikson et Goldthorpe (1992), à savoir les effets de hiérarchie, de reproduction, de secteur et d'affinités positives et négatives. Nous prenons en compte le contexte helvétique pour spécifier les effets d'affinités positives et négatives.

C'est à partir de considérations générales sur la façon dont la distribution des individus dans des positions de classe influence les régimes de mobilité que ces différents effets ont été définis. Trois éléments jouent un rôle central (Goldthorpe 1987): la désirabilité relative des destinations de classe ; les avantages relatifs des individus d'origine sociale différente en termes de capital culturel, économique et social ; et enfin les obstacles rencontrés par les individus souhaitant accéder à une classe sociale de destination (obstacles principalement liés

²⁶ Comparativement à d'autres pays où la relation entre formation et emploi est moins forte.

²⁷ Elle constitue la classe sociale supérieure du schéma de classe de Goldthorpe (2000).

à la (non) possession des différents capitaux susmentionnés). Les effets de hiérarchie rendent compte des barrières à la mobilité dues à la dotation différentielle en capital culturel, économique et social selon l'origine sociale: plus l'origine sociale est modeste, plus la dotation en capitaux l'est également, et plus les barrières pour l'accès aux positions de classe supérieure sont fortes. Les effets de reproduction prennent en compte à la fois la préférence des enfants pour la profession de leurs parents (préférence liée à leur socialisation familiale, Jonsson et al. 2009) ainsi que la possibilité d'un héritage du patrimoine économique facilitant la reprise de l'activité professionnelle familiale. Etant donné que les femmes sont largement exclues de la transmission patrimoniale en Suisse (Levy et al. 1997), nous postulons que l'effet de reproduction des indépendants est plus fort pour les hommes que pour les femmes. Les effets de secteur mettent en évidence les barrières à la mobilité entre secteurs, particulièrement entre le secteur primaire et les autres secteurs. Enfin, les affinités positives relèvent les chemins de mobilité intergénérationnels privilégiés existant entre des positions de classe spécifiques et les affinités négatives les chemins de mobilité particulièrement peu probables. Ce sont surtout les effets de hiérarchie qui sont liés aux niveaux de formation (Ishida et al. 1995; Müller et Pollak 2004 ; Goldthorpe et Mills 2004), les autres effets ne diminuant pas beaucoup lorsque le niveau de formation est contrôlé.

Nous avons déjà évoqué plus haut la forte évolution des effectifs des indépendants en Suisse. Nous pensons qu'elle a des incidences sur les effets d'affinité positive²⁸. Les années 1970-1980 marquent une forte diminution des indépendants²⁹ et amènent un déclassement de leurs enfants vers la classe des ouvriers non qualifiés (donc à une affinité positive entre indépendant comme classe d'origine et ouvriers non-qualifiés comme classe de destination), ceux-ci n'ayant pas beaucoup de ressources utilisables ailleurs que dans leur classe d'origine (Levy et al. 1997). L'augmentation récente des indépendants depuis les années 1990 amène selon nous à un renouvellement de ceux-ci par les enfants des classes supérieures (donc à une affinité positive entre la classe de service comme origine et les indépendants comme classe de destination). La mise à son propre compte étant selon nous une façon d'éviter le chômage dans un contexte de crise économique pour les enfants des classes supérieures qui peuvent utiliser le capital économique familial comme mise de départ pour l'accès au statut d'indépendant. Etant donné la forte ségrégation de genre du marché du travail suisse (Kriesi et al. 2010), nous postulons une affinité positive entre les travailleurs manuels qualifiés et non-qualifiés pour les hommes et une même affinité pour les femmes mais entre les travailleuses non-manuelles qualifiées et non-qualifiées. Concernant les effets d'affinité négative, nous postulons comme corollaire du déclassement des enfants d'indépendants, des barrières importantes entre les indépendants comme classe d'origine et la classe de service comme classe de destination. Nous faisons également l'hypothèse que les enfants issus de la classe de service possèdent assez de ressources pour éviter de se retrouver dans la classe ouvrière. Enfin, nous conjecturons un accès difficile au statut d'indépendant pour les personnes issues des classes ouvrières non-qualifiées, à cause de leur faible dotation en capital économique (donc une affinité négative entre la classe ouvrière non-qualifiée comme origine et la classe des indépendants comme destination).

Suite à ces considérations théoriques, notre seconde hypothèse est que les effets de secteur et d'affinités positives et négatives sont assez importants en Suisse lorsque le niveau de formation est contrôlé (contrairement aux effets de hiérarchie pour lesquels nous postulons

²⁸La focalisation sur les indépendants s'explique par l'importance qu'ils jouent dans les effets directs de l'origine sociale sur les positions de classe.

²⁹Les professions libérales et les patrons de « grandes » entreprises ne sont pas comptés comme indépendants mais sont mis dans la classe de service (qui constitue la classe supérieure du schéma de classe de Goldthorpe).

une forte diminution). Ce qui implique une insuffisance des effets de reproduction à rendre compte, à eux seuls, de la relation directe entre origine et destination.

2.3 Méthode

Le test empirique des hypothèses de cet article s'effectue à partir des données du Panel Suisse de Ménages (PSM) et de l'enquête SILC³⁰ pilote. Nous avons choisi la vague du PSM de 2004, car couplée avec les données de l'enquête SILC pilote de 2004, cela permet d'avoir à disposition un échantillon de grande taille, ce qui est nécessaire pour les modélisations log-linéaires utilisées. Le fait que ces deux enquêtes aient été réalisées (en 2004) selon une procédure similaire assure une comparabilité entre les deux jeux de données et facilite la tâche de la pondération, dans la mesure où il est possible de reprendre celle proposée par les concepteurs de la base de données. Nous présentons dans cette section des informations sur la population retenue et la façon d'opérationnaliser nos variables.

Nous avons décidé de limiter notre population d'étude aux personnes âgées entre 20 et 64 ans, l'exclusion des personnes de 65 ans et plus permettant d'éviter les biais liés à la mortalité différentielle entre les classes sociales (Breen et al. 2009). Nous analysons séparément la mobilité des femmes et des hommes³¹. Etant donné l'importance des interruptions de carrières féminines pour raisons familiales en Suisse (Levy et al. 1997), nous ne retenons que les femmes actives sur le marché du travail au moment de l'enquête, afin d'éviter d'assigner à celles-ci des positions de classe liées à un emploi occupé il y a longtemps (Breen 2004). Pour les hommes, par contre, nous incluons également les personnes précédemment actives, la plupart des interruptions professionnelles consistant en des départs anticipés à la retraite et des arrêts maladies dans leur cas (Ganzeboom et Luijkx 2004). Cela nous donne, une fois éliminé les personnes pour lesquelles nous n'avons pas les informations nécessaires à notre analyse, une population de 2846 femmes et 3580 hommes.

Nous avons opté pour le schéma de classes de Goldthorpe (2000 et 2006) pour opérationnaliser à la fois l'origine sociale (mesurée par la profession du père du répondant(e) à l'âge de 15 ans³²) et la position sociale (mesurée par la profession du répondant(e) au moment de l'enquête). Contrairement à d'autres schémas de classes, et notamment celui de Wright ou les catégories socioprofessionnelles helvétiques, la formation n'intervient pas dans l'opérationnalisation des classes de Goldthorpe, ce qui permet de clarifier la distinction entre effet direct et indirect de l'origine sociale. Par ailleurs, ce schéma de classes offre des possibilités de comparaison internationale. Goldthorpe (2000 et 2006) se base sur le critère des relations d'emploi pour construire les différentes classes sociales. Tout d'abord, il distingue les employés des indépendants. Puis, il fait des distinctions au sein des indépendants (avec ou sans employés) et surtout au sein des employés. Parmi ces derniers, il distingue deux classes qui ont des relations d'emploi sensiblement différentes. La classe de service est caractérisée par un échange avec l'employeur qui est diffus et de long terme, ce dernier prenant la forme non seulement d'un salaire mais également d'opportunités de carrières,

³⁰Enquête européenne sur les revenus et les conditions de vie. L'enquête de 2004 est la première version suisse de cette enquête, c'est pourquoi elle est nommée pilote.

³¹Le choix de faire une analyse séparée selon le genre plutôt que de faire une analyse globale avec le genre comme facteur explicatif se justifie par notre intérêt pour le rôle de la classe sociale d'origine sur les positions de classe (qui peut varier selon le genre d'où l'analyse séparée pour les femmes et les hommes) plutôt que pour le rôle du genre dans la détermination de la classe sociale.

³²Le choix de la profession du père (plutôt que celle de la mère ou d'un mélange des deux) se justifie par le fait que pour la génération des parents, il constitue un bon indicateur des « chances de vie » de la famille (Breen 2004).

d'assurance de sécurité via des pensions ou des contrats de travail de longue durée, d'une hausse de salaire planifiée, etc. La classe de travail se caractérise par un échange avec l'employeur spécifique et de court terme, ce dernier prenant typiquement la forme d'une rémunération basée sur le temps ou le nombre de pièces effectuées. Il existe également des situations mixtes caractérisées par un échange avec l'employeur moins diffus et sur un moins long terme que la classe de service mais plus diffus et de plus long terme que la classe de travail, c'est-à-dire un mélange des caractéristiques de la classe de travail et de service. Ces distinctions des différentes formes de relation d'emploi lui permettent de construire un schéma de classes qui dans sa version la plus « longue » contient 11 classes et dans la version la plus « courte », c'est-à-dire avec d'importants regroupements, contient 4 classes. Nous utilisons dans le présent article, une version en 6 classes pour opérationnaliser à la fois l'origine et la position sociale, les regroupements effectués se justifiant par la volonté d'éviter au maximum les cellules vides dans les tableaux croisés :

1. les professions libérales et intellectuelles de niveau supérieur (I dans la numérotation romaine en 11 classes de Goldthorpe) ;
2. les professions libérales et intellectuelles de niveau inférieur (II) ;
3. les travailleurs non-manuels de routine (IIIa et b) ;
4. la petite bourgeoisie (IVa et b) et les agriculteurs (IVc) ;
5. les travailleurs manuels qualifiés (V et VI) ;
6. les travailleurs manuels non-qualifiés (VIIa) ainsi que les ouvriers agricoles (VIIb).

Notons que notre classe quatre est assez hétérogène, regroupant les agriculteurs avec les indépendants sans salariés et les petits employeurs (< 10 employés), les gros employeurs (>10 employés) étant catégorisés dans la classe une. Pour l'opérationnalisation des niveaux de formation, cinq niveaux ont été distingués à partir de la classification CASMIN³³ adapté pour la Suisse (Buchmann et Sacchi 1998). Les deux regroupements effectués se justifient par les faibles effectifs des niveaux 1bc et 2b:

1. Ecole obligatoire (1a) et formation professionnelle élémentaire (1bc) ;
2. Formation secondaire professionnelle (2a) et formation secondaire générale sans maturité (2b) ;
3. Formation secondaire générale avec maturité (2c) ;
4. Formation professionnelle supérieure (3a) ;
5. Formation universitaire (3b).

2.4 Résultats et Analyses

Pour tester notre première hypothèse, nous allons déterminer si l'intensité de la relation entre classe sociale d'origine et position de classe varie uniformément en fonction du niveau de formation en comparant plusieurs modèles log-linéaires et log-multiplicatifs³⁴. Nous allons comparer le modèle de fluidité sociale constante (CSF) avec le modèle de différence uniforme³⁵ (UNIDIFF) et avec le modèle de tendance linéaire (LINEAR TREND). Le modèle CSF postule que l'intensité du lien entre la classe sociale d'origine (O) et la position de classe (D) reste constante lorsque le niveau de formation (E) varie. Il teste dans quelle mesure les

³³Comparative analysis of social mobility in industrial nations, enquêtes internationales sur la mobilité sociale menées sous la direction de J.Goldthorpe et W.Müller.

³⁴ Pour tester ces différents modèles log-linéaires et log-multiplicatifs, c'est le logiciel gratuit pour l'analyse des données catégorielles « LEM » (Vermunt 1997) qui est utilisé.

³⁵ Le lecteur désireux d'en savoir plus sur le modèle UNIDIFF pourra consulter Xie (1992) ou Erikson et Goldthorpe (1992).

éléments F_{ijk} de la table de mobilité origine-formation-destination peuvent se décomposer de la manière suivante : $\text{Log } F_{ijk} = \mu + \lambda_i^O + \lambda_j^E + \lambda_k^D + \lambda_{i,j}^{OE} + \lambda_{j,k}^{ED} + \lambda_{i,k}^{OD}$. Le modèle UNIDIFF postule par contre que l'intensité des liens unissant la classe sociale d'origine et la position de classe peut varier en fonction du niveau de formation. Cette variation est exprimée par les paramètres β_E : il décompose les éléments F_{ijk} de la manière suivante : $\text{Log } F_{ijk} = \mu + \lambda_i^O + \lambda_j^E + \lambda_k^D + \lambda_{i,j}^{OE} + \lambda_{j,k}^{ED} + \beta_E \Psi_{i,k}^{OD}$. Au lieu de conjecturer un effet fixe de la classe sociale d'origine sur les positions de classe, il permet à cet effet de varier en intensité selon le niveau de formation. Le modèle de tendance linéaire est semblable au modèle UNIDIFF mis à part qu'il contraint les paramètres β_E à varier linéairement. Autrement dit, il décompose les éléments F_{ijk} de la manière suivante: $\text{Log } F_{ijk} = \mu + \lambda_i^O + \lambda_j^E + \lambda_k^D + \lambda_{i,j}^{OE} + \lambda_{j,k}^{ED} + \lambda_{i,k}^{OD} (1+\beta)$. Pour évaluer si le modèle UNIDIFF (ou le modèle LINEAR TREND) s'ajuste mieux aux données que le modèle CSF, nous déterminons si la différence de valeur du G^2 entre ces deux modèles est significative étant donné la différence de degrés de liberté³⁶. L'examen des paramètres β_E (ou β) nous renseigne sur l'évolution de la force de la relation entre classe sociale d'origine et position de classe en fonction du niveau de formation. Ce paramètre β_E est fixé à 1 pour le niveau de formation le plus bas. S'il diminue pour les niveaux plus élevés, alors la force de ce lien entre origine et destination diminue au sein des niveaux plus élevés. S'il augmente, cela veut dire que la force de ce lien augmente.

Les tableaux 1a et 1b présentent la qualité de l'ajustement empirique de différents modèles log-linéaires, les séries A différenciant la partie supérieure de la partie inférieure de la classe de service alors que les séries B utilisent une version indifférenciée de la classe de service :

Tableau 1 a : Femmes, N=2846

Modèle	G^2	dl	p	Δ
Séries A				
1. (OE)(ED)	217	125	p<0.0001	0.088
2. CSF	117	100	p=0.12	0.056
3. UNIDIFF(E)*	114	96	p=0.1	0.056
4. LINEAR TREND**	115	99	p=0.135	0.056
5. (3)-(2)	3	4	p>0.05	
6. (4)-(2)	2	1	p>0.05	
*Les valeurs des paramètres β_E sont : $\beta_1=1$; $\beta_2=0.75$; $\beta_3=0.76$; $\beta_4=1.18$; $\beta_5=1.23$				
** La valeur du paramètre β est : 0.011				
Séries B				
1. (OE)(ED)	170	80	p<0.0001	0.076
2. CSF	86	64	p=0.035	0.044
3. UNIDIFF(E)*	85	60	p=0.018	0.044
4. LINEAR TREND**	85	63	p=0.036	0.044
5. (3)-(2)	1	4	p>0.05	
6. (4)-(2)	1	1	p>0.05	
*Les valeurs des paramètres β_E sont : $\beta_1=1$; $\beta_2=0.87$; $\beta_3=0.66$; $\beta_4=1.05$; $\beta_5=1.04$				
** La valeur du paramètre β est : 0.012				

³⁶ G^2 est une mesure de la distance globale entre les effectifs observés et les effectifs théoriques (déduits du modèle), il suit une distribution du Khi-carré. Il aurait également été possible d'utiliser le "Bic" (Bayesian Information Criterion: Raftery, 1986) comme outil de sélection des modèles. Etant donné notre intérêt pour des aspects spécifiques de la relation entre origine et destination, nous avons préféré nous baser sur la procédure dite classique pour la sélection des modèles log-linéaires (il est avéré que le "Bic" tend à privilégier les modèles les plus simples, notamment lorsque la taille de l'échantillon est importante, ce qui est le cas ici).

Tableau 1 b : Hommes, N=3580

	G ²	dl	p	Δ
Séries A				
1. (OE)(ED)	384	125	p<0.0001	0.11
2. CSF	119	100	p=0.098	0.049
3. UNIDIFF(E)*	112	96	p=0.12	0.049
4. LINEAR TREND**	116	99	p=0.121	0.049
5. (3)-(2)	7	4	p>0.05	
6. (4)-(2)	3	1	p>0.05 (p=0.08)	
<i>*Les valeurs des paramètres β_E sont : $\beta_1=1$; $\beta_2=0.86$; $\beta_3=0.48$; $\beta_4=0.79$; $\beta_5=0.41$</i>				
<i>** La valeur du paramètre β est : -0.012</i>				
Séries B				
1. (OE)(ED)	318	80	p<0.0001	0.096
2. CSF	72	64	p=0.21	0.032
3. UNIDIFF(E)*	62	60	p=0.4	0.03
4. LINEAR TREND**	66	63	p=0.38	0.032
5. (3)-(2)	10	4	p<0.05	
6. (4)-(2)	6	1	p<0.05	
<i>*Les valeurs des paramètres β_E sont : $\beta_1=1$; $\beta_2=0.81$; $\beta_3=0.38$; $\beta_4=0.77$; $\beta_5=0.09$</i>				
<i>** La valeur du paramètre β est : -0.025</i>				

Les tableaux 1a et 1b indiquent que la prise en compte de la relation directe entre la classe sociale d'origine et la position de classe (OD) amène à une amélioration nette de la qualité de l'ajustement des modèles log-linéaires, que ce soit pour les femmes ou les hommes. En comparant le modèle CSF avec le modèle (OE, ED) on observe d'une part, une diminution forte du G² comparativement à la diminution du nombre de degrés de liberté et d'autre part une réduction importante du pourcentage de cellules mal classées (Δ^{37}) selon le modèle. Ainsi, la classe sociale d'origine a bien un impact sur les positions de classe à niveau de formation équivalent. Une différence entre femmes et hommes est tout de même à noter sur ce point : l'impact direct de l'origine sociale sur la classe sociale de destination est plus fort chez les hommes que chez les femmes, ce qui s'explique par l'opérationnalisation de l'origine sociale par la profession du père. Le marché du travail suisse connaissant de fortes division de genre (Kriesi et al. 2010), les filles ont moins de chance que les fils d'avoir le même emploi que celui de leur père (toutes choses égales d'ailleurs).

Pour les femmes, le modèle UNIDIFF et le modèle LINEAR TREND n'apportent pas d'amélioration significative de la qualité de l'ajustement empirique par rapport au modèle CSF, que ce soit dans le cas où une différenciation de la classe de service en deux parties est effectuée ou dans le cas où la classe de service est indifférenciée. Dans les deux cas, la réduction du G² n'est pas suffisante, étant donné la diminution du nombre de degrés de liberté, pour que le modèle UNIDIFF et le LINEAR TREND soient à préférer au modèle CSF (cf le tableau 1a). Cette faible diminution du G² - malgré une variation importante des paramètres β_E - signale une hétérogénéité du lien direct entre origine et destination plus forte qu'attendue au sein de chaque niveau de formation. Celle-ci peut s'expliquer par le fait que nous ne contrôlons ni les possibles effets liés à l'âge (par exemple l'influence directe de l'origine sociale sur la position de classe peut être plus forte en fin de carrière qu'en début), ni les possibles effets liés au temps de travail (l'origine sociale se manifestant peut-être plus fortement lorsque le temps de travail est plus élevé). Par ailleurs, il est possible que le rôle direct de l'origine sociale sur les destinations soit plus important que prévu aux niveaux de

³⁷ Indice de dissimilarité.

formation supérieurs, notamment via les réseaux sociaux. La recherche de Franzen et Hangartner (2005) montre en effet que l'utilisation du réseau social pour trouver un emploi est courante parmi les détenteurs d'un titre universitaire en Suisse. Ainsi, notre hypothèse ne se vérifie pas pour les femmes: l'examen des paramètres β_E montre que la force de l'association entre origine et destination diminue pour les niveaux de formation secondaire (professionnel et général) comme conjecturé, mais se renforce dans les niveaux supérieurs (cf. valeur du paramètre β_E est plus élevée qu'elle ne l'était pour le niveau de formation le plus bas). Nous interprétons cette évolution en U par la conjonction de deux phénomènes : - d'une part, la forte proportion de femmes travaillant à temps partiel en Suisse (le pourcentage de femmes employées à temps partiel est l'un des plus haut d'Europe, Branger 2008) ; - d'autre part, l'augmentation du volume de travail des femmes lorsque leur niveau de formation s'élève. A notre avis, les différences entre origines sociales sont d'autant plus marquées que le volume de travail est important ce qui explique l'augmentation de l'intensité de la relation entre origine sociale et position de classe aux niveaux de formation supérieurs dans le cas des femmes suisses³⁸.

Pour les hommes, le modèle UNIDIFF et le modèle LINEAR TREND apportent une amélioration significative de la qualité de l'ajustement aux données par rapport au modèle CSF uniquement dans le cas où la classe de service est indifférenciée³⁹ (cf série B du tableau 1b). Dans ce cas, conformément à notre hypothèse, la diminution de l'intensité de la relation directe entre origine et destination est particulièrement prononcée au niveau de formation universitaire, comme le montre l'examen des paramètres β_E . Parmi les hommes détenant un titre universitaire, 93.5% se retrouvent dans la classe de service. Cela ne laisse plus beaucoup de pouvoir de discrimination à l'origine sociale lorsqu'il n'y a pas de distinctions faites au sein de cette classe. Par contre, lorsqu'une séparation est faite entre la partie supérieure et la partie inférieure de la classe de service, la valeur du paramètre β_E est plus élevée au niveau universitaire, ce qui montre que l'origine sociale joue plus pour le positionnement au sein de cette classe que pour l'accès à cette classe chez les universitaires. Cela confirme notre hypothèse d'un effet de seuil. Comme pour les femmes, mais de façon moins marquée, la réduction du G^2 opérée par le passage entre le modèle CSF et UNIDIFF (ou entre le modèle CSF et le LINEAR TREND) est relativement faible malgré la forte variation des paramètres β_E ce qui signale à nouveau une hétérogénéité plus élevée que prévue du lien entre origine et destination au sein de chaque niveau de formation.

En résumé, l'hypothèse de la diminution uniforme de l'intensité du lien entre origine et destination lorsque le niveau de formation s'élève tend à être confirmée dans le cas des hommes : les paramètres diminuent, même si les améliorations apportées par les modèles UNIDIFF et LINEAR TREND par rapport au modèle CSF sont moins importantes que prévues. Mais ce n'est pas le cas pour les femmes où l'évolution des paramètres suit une courbe en U, ce qui à notre avis est lié au temps partiel qui complique la relation entre origine, formation et destination.

³⁸ La modélisation log-linéaire et log-multiplicative n'est pas appropriée pour tester cette hypothèse sur le rôle du volume de travail dans le cas des femmes, c'est pourquoi nous nous limitons dans cet article à des interprétations.

³⁹ Dans le cas où des distinctions sont faites au sein de la classe de service (cf série A du tableau 1b), l'amélioration apportée par le modèle LINEAR TREND par rapport au modèle CSF n'est pas significative mais est proche du seuil de significativité ($p=0.08$).

Les tableaux 2a et 2b présentent l'adéquation de notre Core S et du modèle de quasi-indépendance pour les femmes (a) et les hommes (b)

2a : Femmes, N=2846

Modèles	G ²	dl	p	Δ
Core S	27	19	p=0.11	0.034
OE,ED, Core S	140	119	p=0.09	0.065
OE,ED, Quasi-Indépendance	172	119	p=0.0011	0.074

Paramètres du Core S, selon que le niveau de formation est contrôlé ou non			
Paramètres	Sans contrôle de E	Avec contrôle de E	Evolution en %
HI 1	- 0.18***	- 0.07	- 61%
HI 2	- 0.42***	- 0.23**	- 45%
IN 1	0.18**	0.14	- 22.2%
IN 2	0.67***	0.66***	- 1.5%
AF 1	0.51***	0.40**	- 21.5%
AF 2	- 0.30***	- 0.20**	- 33.3%

2b : Hommes, N=3580

Modèles	G ²	dl	p	Δ
Core S	28	19	p=0.09	0.036
OE,ED, Core S	137	119	p=0.12	0.055
OE,ED, Quasi-Indépendance	224	119	p<0.0001	0.072

Paramètres du Core S, selon que le niveau de formation est contrôlé ou non			
Paramètres	Sans contrôle de E	Avec contrôle de E	Evolution en %
HI 1	- 0.14*	- 0.004	- 97%
HI 2	- 0.44***	- 0.24**	- 45%
IN 1	0.32**	0.27***	- 15.6%
IN 2	0.79***	0.85***	+ 7.6%
AF 1	0.36***	0.25**	- 30%
AF 2	- 0.58***	- 0.49***	- 15.5%

***: p<0.001 ; **: p<0.01 ; *p<0.05

Pour tester notre seconde hypothèse, nous utilisons une variante du Core Model (Erikson et Goldthorpe 1992) composée de six effets modélisant la relation entre origine et destination : deux effets de hiérarchie, deux effets de reproduction et deux effets d'affinités (positive et négative). Nous n'avons pas pu intégrer les effets de secteur dans la mesure où ne distinguons ni les agriculteurs des autres indépendants, ni les ouvriers agricoles des ouvriers non-qualifiés pour cause de faibles effectifs de ces classes. Pour les effets de hiérarchie, nous distinguons les trajets de mobilité franchissant un niveau hiérarchique (HI 1) des trajets de mobilité franchissant deux niveaux hiérarchiques (HI 2). Pour les effets de reproduction, outre l'effet général (IN 1) qui rend compte de la reproduction pour toutes les classes, nous avons ajouté un effet spécifique pour les indépendants (IN 2) sachant que la reproduction y est plus élevée qu'ailleurs (Erikson et Goldthorpe 1992). Les effets d'affinité positive (AF 1) et négative (AF 2) opérationnalisent directement nos hypothèses présentées à la section précédente. La traduction de ces différents effets sous forme matricielle est disponible en annexe. Nous allons tout d'abord déterminer la qualité d'ajustement de notre variante du Core Model⁴⁰ pour la table de mobilité origine-destination. Puis nous allons introduire les niveaux de formation

⁴⁰Que nous nommons Core S, le S étant une abréviation de Suisse.

et examiner comment les paramètres de ce modèle varient. Enfin, nous allons comparer le Core S au modèle de quasi-indépendance⁴¹ (qui ne prend en compte que les effets de reproduction) pour la table de mobilité origine-formation-destination afin de déterminer si les effets de reproduction sont suffisants pour modéliser la relation directe entre origine et destination.

Que ce soit pour les femmes ou les hommes, le Core S s'ajuste bien aux données (cf tableaux 2a et 2b). Dans les deux cas, il ne peut être rejeté selon le critère du Khi-carré ($p > 0.05$), le pourcentage de cellules mal classées (Δ) est faible (en dessous de 4%) et tous les paramètres du modèle ont un effet significatif dans la direction attendue, les paramètres des effets de hiérarchie et d'affinité négative sont négatifs et les paramètres des effets de reproduction et d'affinité positive sont positifs⁴². Des différences entre femmes et hommes ressortent de l'examen des paramètres du modèle. Tout d'abord, les effets de reproduction, que ce soit l'effet général (IN 1) ou celui concernant les indépendants (IN 2), sont moins forts chez les femmes que chez les hommes. Dans le cas de la reproduction des indépendants, cela confirme notre hypothèse du caractère fortement genré de la transmission du patrimoine en Suisse (Levy et al. 1997). Dans le cas de l'effet de reproduction général, cela s'explique par le choix de la profession du père pour opérationnaliser l'origine sociale : le marché du travail suisse connaissant de fortes divisions liées au genre (Kriesi et al. 2010), les filles ont moins de chance que les fils d'avoir le même emploi que celui de leur père (toutes choses égales d'ailleurs). Ensuite, les effets d'affinité positive (AF 1) sont plus forts parmi les femmes que parmi les hommes alors que pour les effets d'affinité négative (AF 2) c'est l'inverse qui se produit. Ce résultat constitue à notre avis un corollaire de la plus forte reproduction des hommes : se retrouvant plus souvent que les femmes dans une position de classe semblable à celle de leur père, ils ont moins de chances de se retrouver dans d'autres positions de classe (d'où l'importance des affinités négatives). Par contre, les femmes connaissant une moins forte reproduction, elles ont plus de chances de se retrouver dans d'autres positions de classe que celle de leur père (d'où l'importance des affinités positives dans leur cas).

En ce qui concerne la variation des paramètres du Core S lorsque le niveau de formation est contrôlé, nous constatons que conformément à notre hypothèse, ce sont surtout les effets de hiérarchie qui diminuent, particulièrement HI1 qui devient pratiquement inexistant et non significatif lorsque la formation est prise en considération. Ainsi, les mouvements de mobilité verticaux, ascendants ou descendants, sont principalement liés aux niveaux de formation, ce qui a déjà été mis en évidence à plusieurs reprises dans d'autres pays (Ishida et al. 1995 ; Müller et Pollak 2004 ; Goldthorpe et Mills 2004). Par contre, les autres paramètres ne varient pas beaucoup (au plus une réduction de 30%) : pour les femmes, seuls les effets HI1 et IN 1 perdent leur significativité alors que pour les hommes, il n'y a que l'effet HI 1 qui perd sa significativité lorsque le niveau de formation est contrôlé. Autrement dit, cela montre que les effets de l'origine sociale sur les positions de classe ne transitent pas par la formation ne sont

⁴¹ Le modèle de quasi-indépendance a également six paramètres, comme le Core S. Cependant, ces six paramètres modélisent les effets de reproduction. Pour des informations plus détaillées sur le modèle de quasi-indépendance, veuillez consulter l'annexe.

⁴² Nous avons dû modifier quelque peu les effets d'affinité positive et négative postulés dans le cas des femmes pour obtenir cette qualité d'adéquation empirique. Nous avons remplacé l'affinité positive entre la classe de service comme origine et les indépendants comme classe de destination par celle entre la classe des travailleurs non-manuels de routine comme origine et les indépendants comme classe de destination. La mise à son propre compte étant plus fréquente que prévue pour les filles de travailleurs non-manuels de routine selon nos données. Nous avons également remplacé l'affinité négative entre la classe des indépendants comme origine et la classe de service comme destination par celle entre la classe des travailleurs manuels qualifiés comme origine et la classe de service comme destination. Les difficultés d'accès à la classe de service concernant plus les enfants de travailleurs manuels qualifiés pour les femmes et plus les enfants d'indépendants dans le cas des hommes selon nos données.

pas négligeables, même dans un pays comme la Suisse où l'importance de la formation dans les processus de mobilité est un fait avéré (Levy et al. 1997). Nous rejoignons à ce propos Goldthorpe et Mills (2004) qui avec des résultats similaires aux nôtres dans le cas de la Grande-Bretagne concluent que le rôle joué par la formation comme médiateur des processus de mobilité est souvent exagéré.

Nous en arrivons à la question de savoir si les effets de reproduction sont suffisants à eux seuls pour modéliser la relation directe entre origine et destination. A ce propos, la meilleure qualité de l'ajustement empirique du Core S par rapport au modèle de quasi-indépendance est patente pour les femmes comme pour les hommes (cf les tableaux 2a et b). Que ce soit avec le critère du test du Khi-carré (le Core S ne peut être rejeté au seuil de 0.05 alors que le modèle de quasi-indépendance peut largement l'être) ou avec celui du pourcentage de cellules mal classées par le modèle (qui est nettement plus élevé dans le cas du modèle de quasi-indépendance), la meilleure adéquation du Core S est nette. Ainsi, conformément à notre hypothèse, le fait de prendre en compte les effets de hiérarchie mais surtout les effets d'affinités (qui diminuent moins lorsque le niveau de formation est contrôlé) permet de mieux rendre compte du lien direct entre origine et destination.

2.5 Conclusion

Notre contribution dans cet article concerne deux points⁴³: les conditions de possibilité de l'effet de composition; le degré de spécificité de l'origine sociale comme ressource pour acquérir une position de classe lorsque le niveau de formation est contrôlé.

Pour que l'effet de composition ait lieu, il faut à la fois observer une expansion scolaire au cours des générations et une diminution uniforme de l'intensité du lien direct entre origine et destination lorsque le niveau de formation augmente. Alors que la première condition possède un caractère général (la plupart des pays occidentaux ont connu une expansion scolaire), la seconde est plus spécifique comme le remarque Breen et Luijkx (2007) dans la mesure où des caractéristiques institutionnelles liées à l'histoire propre des pays interviennent comme condition de possibilité. La Suisse avec son système de formation fortement standardisé, stratifié et orienté professionnellement (Buchmann et Sacchi 1998) semblait à première vue posséder les conditions requises. Nos résultats montrent que c'est plutôt le cas pour les hommes mais pas pour les femmes. Pour les hommes, nous observons bien une diminution de l'intensité du lien entre origine et destination lorsque le niveau de formation s'élève, mais l'hétérogénéité de ce lien est plus importante que prévue au sein de chaque niveau de formation ce qui explique son faible impact sur la fluidité sociale. Pour les femmes, non seulement l'hétérogénéité de ce lien est trop importante, mais en plus il n'y a pas de diminution de son intensité lorsque le niveau de formation s'élève. Une partie de l'hétérogénéité observée peut s'expliquer par l'absence de contrôle des effets de l'âge, mais dans le cas des femmes nous pensons qu'un autre élément entre en jeu: le volume de travail. Jusqu'à présent, l'effet de composition a été observé pour les femmes en France (Vallet 2004) et en Suède (Breen et Jonnson 2007), deux pays où le taux d'occupation partiel féminin est beaucoup moins prononcé qu'en Suisse (Branger 2008). La forte présence de celui-ci en Suisse peut à la fois expliquer l'hétérogénéité du lien entre origine et destination et l'évolution

⁴³ Notre recherche admet également des lacunes et limites. En particulier, nous pensons au rôle de la ségrégation horizontale du marché du travail – qui est très prononcée en Suisse – sur les processus de mobilité sociale et aux modifications de la structure sociale dues aux développements des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui n'ont pas été étudiés ici et qui constituent des pistes de recherches prometteuses pour l'avenir.

de son intensité selon les niveaux de formation dans le cas des femmes. Mais cela reste des conjectures et des recherches empiriques devront être faites pour déterminer la pertinence de cette interprétation.

Notre seconde contribution ne vise pas à remettre en question le fait que l'origine sociale est une ressource conditionnellement spécifique (à niveau de formation équivalent), mais plutôt à interroger son degré de spécificité ou mieux à interroger ce qui constitue cette spécificité. Nous avons de bonnes raisons de penser que dans le cas de la Suisse, le rôle direct de l'origine sociale ne consistait pas uniquement en des effets de reproduction, à cause de la forte variation des effectifs des indépendants. Nos résultats confirment cette hypothèse et montrent que les effets d'affinité positive et négative (au sein desquels la classe des indépendants a une place importante) contribuent de façon non négligeable à rendre compte de la relation directe entre origine et destination. Plus généralement, ils mettent en évidence que ces effets directs de l'origine sociale sont relativement forts en Suisse, ce qui rejoint les résultats pour la Grande-Bretagne (Goldthorpe et Mills 2004) et remet en question la toute-puissance de la formation dans la détermination des positions de classe.

2.6 Annexe

Le Core S peut s'écrire de la façon suivante dans le cas d'une table de mobilité origine-destination : $\text{Log } F_{ij} = \mu + \lambda_i^O + \lambda_j^D + \sum_{k=1}^2 \lambda_{i,j}^{\text{HI}k} + \sum_{l=1}^2 \lambda_{i,j}^{\text{IN}l} + \sum_{m=1}^2 \lambda_{i,j}^{\text{AF}m}$, les paramètres des éléments $\lambda_{i,j}^{\text{HI}k}, \lambda_{i,j}^{\text{IN}l}, \lambda_{i,j}^{\text{AF}m}$ à estimer étant définis par les matrices suivantes :

$$\text{HI 1 : } \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 & 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 1 & 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$$

$$\text{HI 2 : } \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

$$\text{IN 1 : } \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

$$\text{IN 2 : } \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

Pour les femmes :

$$\text{AF 1 : } \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

$$\text{AF 2 : } \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

Pour les hommes :

$$\text{AF 1 : } \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$$

$$\text{AF 2 : } \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

Le modèle de quasi-indépendance, dans le cas d'une table de mobilité origine-destination, peut s'écrire de la façon suivante : $\text{Log } F_{ij} = \mu + \lambda_i^O + \lambda_j^D + \lambda_{i,j}^R$, les paramètres de l'élément $\lambda_{i,j}^R$ à estimer étant définis par la matrice suivante :

$$R : \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 2 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 3 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 4 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 5 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 6 \end{pmatrix}$$

3. Deuxième article de thèse: réseau social et reproduction sociale: une analyse des différences entre indépendants et salariés.

Une question sociologique fondamentale est de savoir comment le monde social se perpétue, comment perdurent les relations d'ordre qui le constituent (Bourdieu 1994). Les enjeux de cette question renvoient à la problématique du changement social, mais également à celles de la cohésion sociale et des inégalités sociales. Pour répondre à cette question, les sociologues se sont surtout centrés sur la transmission intergénérationnelle du capital culturel et économique. Le rôle du réseau social dans la reproduction sociale a été soit négligé, soit analysé de façon partielle.

Dans le domaine de la stratification et de la mobilité sociale, des recherches existent sur l'influence de la mobilité sociale sur le réseau social, que ce soit au niveau des relations de parenté (Goldthorpe 1980) ou de l'engagement dans des associations (Li et al. 2008). En revanche, le rôle du réseau dans les processus de reproduction sociale n'a donné lieu ni à une véritable théorisation, ni à des recherches empiriques. Les chercheurs se sont souvent contentés de recourir au réseau social pour expliquer certains phénomènes, notamment la rentabilité différentielle du titre scolaire selon l'origine sociale (Bourdieu 1979; Breen 2004), mais sans expliciter les mécanismes sous-jacents, ni mettre leur conjecture à l'épreuve des faits.

Dans le domaine de l'analyse des réseaux sociaux, plusieurs recherches (Lin et al. 1981; Lai et al. 1998) ont mis en évidence le rôle médiateur des ressources sociales entre la position sociale d'origine et de destination, mais la population d'étude se limite aux salariés ayant obtenu leur emploi via un contact. Le poids du réseau dans les processus de reproduction ne peut être déterminé pour la totalité de la population, pas plus que les éventuelles différences selon le type d'emploi (indépendants versus salariés).

L'objectif de cet article est d'apporter une contribution dans ces deux courants de recherche en analysant la place du réseau social dans les processus de reproduction des indépendants et des salariés. Ce sera l'occasion à la fois d'explicitier les mécanismes de reproduction liés au réseau et de déterminer dans quelle mesure ceux-ci médiatisent la relation entre la position sociale d'origine et la position sociale de destination. La suite de l'article est organisée de la façon suivante : après avoir présenté une revue de la littérature sur le lien entre réseau social et reproduction sociale (section 1), des hypothèses sont formulées sur le rôle du réseau dans les processus de reproduction sociale des indépendants et des salariés (section 2) ; ensuite sont présentés les données et modèles utilisés pour tester empiriquement ces hypothèses (section 3) ; enfin les résultats et analyses de cette mise à l'épreuve des faits (section 4) ainsi que leurs implications pour le domaine de la mobilité sociale et de l'analyse des réseaux sociaux (section 5) sont discutés.

3.1 Réseau social et reproduction sociale

Les études sur le rôle du réseau social dans l'acquisition d'un emploi montrent que la méthode de recherche informelle n'amène pas nécessairement à de meilleurs résultats que les autres méthodes de recherche d'emploi. Le fait de recourir à son réseau pour obtenir un emploi n'est pas un avantage en soi pour les résultats sur le marché du travail, en tout cas

lorsque le salaire et le prestige de la profession sont en jeu (Lin 1999; Mouw 2003; Huang et Western 2011).

Pour ce qui est du degré d'adéquation de l'emploi avec la formation, les résultats sont contradictoires : les recherches de Franzen et Hangartner (2005 ; 2006) montrent une supériorité de la méthode de recherche informelle pour le cas de la Suisse et la recherche de Weiss et Klein (2011) invalide ce résultat pour le cas de l'Allemagne.

En revanche, le type de lien mobilisé et les caractéristiques du réseau social ont une incidence sur le statut socio-économique de l'emploi obtenu. Les travaux de Granovetter (1973 ; 1974) ont montré que la mobilisation de liens faibles permet de saisir des opportunités de mobilité sociale ascendante. Les travaux de Lin (Lin et al. 1981; Lin 1999), quant à eux, ont montré que plus le volume de capital culturel et économique des membres du réseau est important, plus le statut socio-économique de l'emploi obtenu via le réseau social est élevé.

Ce qui distingue les acteurs d'origine sociale basse et élevée, ce n'est pas le fait d'utiliser son réseau pour obtenir un emploi. Cette méthode de recherche est courante à la fois pour les emplois peu qualifiés (Bonoli et Hinrichs 2012; Huang et Western 2011) et les emplois très qualifiés (Granovetter 1974; Forsé 2001). La mobilisation de liens faibles ne constitue pas non plus une différence déterminante, même si elle est plus avantageuse pour les individus d'origine sociale basse que pour ceux d'origine sociale élevée (Lin et al. 1981). La composition sociale du réseau par contre varie systématiquement selon l'origine sociale de l'acteur, de sorte que le volume de capital culturel et économique des membres du réseau est d'autant plus important que son origine sociale est élevée⁴⁴ (Lai et al. 1998). De plus, cette dotation en capital culturel et économique des membres du réseau a un impact sur le statut socio-économique de l'acteur, et ce indépendamment de la méthode de recherche employée (Behtoui 2007).

De ce qui précède, il semble pertinent de se concentrer sur la composition sociale du réseau pour étudier l'articulation entre réseau social et reproduction sociale. Pour ce faire, deux éléments vont être développés: la détermination de la composition sociale du réseau d'une part et les conséquences socio-économiques de celle-ci d'autre part.

L'hypothèse de la force de la position (Lin 1995) postule que la position initiale de l'acteur affecte la composition sociale de son réseau et par là les ressources sociales disponibles au sein de ce réseau. Plus la position initiale est avantageuse – que ce soit en termes d'origine sociale, de niveau de formation ou de profession – et plus les chances d'avoir accès à des ressources sociales élevées (volume de capital culturel et économique des membres du réseau) sont importantes. Plusieurs mécanismes peuvent rendre compte de cette relation. Le principe d'homophilie (Laumann 1966; Lai et al. 1998) qui veut que les acteurs tendent à interagir avec ceux qui leur ressemblent en est un. La ségrégation spatiale rendant plus proches et disponibles les personnes de même statut en est un autre (Wimmer 2010). En tous les cas, quel que soit le mécanisme sous-jacent, cette hypothèse de la force de la position a été validée empiriquement de nombreuses fois, que ce soit pour les liens forts⁴⁵ (Campbell et al. 1986) ou faibles (Lai et al. 1998; Flap et Völker 2008).

L'hypothèse des ressources sociales postule que l'accès à de meilleures ressources sociales et leur usage conduit à des actions instrumentales plus efficaces (Lin 1995). Dans le cadre de la

⁴⁴ Et ce, même lorsque le niveau de formation et le statut socio-économique de l'acteur sont contrôlés.

⁴⁵ La force d'un lien est une combinaison de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité et des services réciproques qui caractérisent ce lien (Granovetter, 2008).

recherche d'un emploi, cela implique que l'accès à de meilleures ressources sociales amène à obtenir un meilleur emploi. Selon Lin, l'impact des ressources du réseau sur le statut de l'emploi obtenu est principalement indirect. C'est-à-dire qu'il transite surtout via le statut du contact. La probabilité de recourir à une personne de statut socio-économique élevé comme intermédiaire avec l'employeur est d'autant plus forte que les ressources sociales sont importantes (Lai et al. 1998). Et plus le statut du contact est élevé, plus le statut socio-économique de l'emploi obtenu via ce dernier l'est également (Lin et al. 1981; Marsden et Hurlbert 1988), ceci s'expliquant par le pouvoir d'influence et la qualité des informations des personnes de statut supérieur (Lai et al. 1998).

Cette théorie des ressources sociales (Lin 1995) souffre de plusieurs limitations. Tout d'abord, elle ne prend en compte que les salariés. Les indépendants sont écartés de l'analyse alors même que le réseau social est central pour la bonne marche de l'activité indépendante (Barbieri 2003). Ensuite, elle se limite aux salariés ayant obtenu leur emploi via un contact et laisse donc de côté ceux ayant obtenu leur emploi via d'autres moyens. Cette mise à l'écart pourrait se justifier si le réseau n'avait une influence sur le statut socio-économique que pour ceux ayant eu recours à une méthode informelle, mais ce n'est pas le cas : la recherche de Behtoui (2007) montre que la composition sociale du réseau a une influence sur le statut socio-économique même lorsque l'emploi a été obtenu autrement que via un contact. Le rôle du réseau social dans les processus de reproduction des indépendants et des salariés n'ayant pas obtenu leur emploi via un contact n'est pas analysé dans le cadre de cette théorie. Cet article vise à combler cette lacune.

3.2 Le rôle du réseau social dans les processus de reproduction des indépendants et des salariés

La littérature sur les réseaux sociaux des indépendants met en évidence l'importance des liens forts pour l'établissement et le développement de l'activité indépendante. Le réseau des indépendants est plus constitué de liens forts que celui des salariés (Barbieri 2003). Par ailleurs, plus le réseau d'un individu est composé de liens familiaux, plus sa probabilité d'être indépendant est forte (Allen 2000). Ce poids des liens forts (et plus particulièrement des liens familiaux) s'explique par le rôle central du support social apporté par la famille et les proches dans l'établissement et le développement d'une entreprise (Arum et Müller 2004).

Ce support social peut prendre différentes formes. Tout d'abord, il peut consister en une transmission intergénérationnelle de l'affaire familiale ou d'une partie de celle-ci. Il peut également consister en une aide financière : le capital économique nécessaire à l'établissement de l'activité indépendante est plus facile à obtenir au sein de la famille qu'auprès d'une banque si les garanties manquent (Sanders et Nee 1996). Enfin, le support social le plus important consiste en une participation des membres de la famille (le plus souvent l'épouse/l'époux mais également la parenté et les enfants) à l'activité indépendante (Aldrich et Zimmer 1986). La force de travail familiale comporte de nombreux avantages pour les indépendants. Elle constitue une main d'œuvre flexible, ce qui permet de faire face aux fluctuations économiques à moindre coût (Yu et Su 2004). Par ailleurs, les relations d'obligation et de confiance mutuelles entre des individus unis par des liens forts favorisent la motivation et la coopération au travail et diminuent les risques de malfaisance et d'opportunisme, ce qui se traduit par une productivité plus élevée, surtout lorsque le salaire est bas (Sanders et Nee 1996). Ce dernier point est essentiel pour les petits indépendants qui n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour engager des salariés alors qu'il est sans

doute moins important pour les professions libérales et les grands patrons. Néanmoins, de façon globale, l'activité indépendante est plus encadrée dans des relations familiales que l'activité salariée (Arum et Müller 2004) et cela s'explique par les multiples formes que peut prendre le support social de la famille et des proches dans le cas des indépendants.

Nous faisons l'hypothèse que le support social est d'autant plus avantageux pour l'activité indépendante que celui-ci est apporté par des personnes possédant un capital culturel et économique élevé. Que ce soit pour la transmission intergénérationnelle de l'affaire familiale, l'aide financière ou la collaboration à l'activité indépendante, plus les personnes effectuant ce support social sont dotées en capital culturel et économique et plus leur aide sera avantageuse. Ceci constitue une extension de l'hypothèse des ressources sociales (Lin 1995) pour le cas des indépendants. Étant donné que le volume de capital culturel et économique des membres du réseau est d'autant plus élevé que l'origine sociale l'est également, notre hypothèse implique qu'une partie importante de l'influence de l'origine sociale sur le statut socio-économique des indépendants transite par les ressources en capital culturel et économique des liens forts (des membres du cœur de réseau⁴⁶).

En ce qui concerne les salariés, la relation entre le réseau social et la mobilité sociale a surtout été étudiée en analysant la façon dont l'emploi a été obtenu. Que ce soit les recherches de Granovetter (1973 ; 1974) montrant l'importance des liens faibles pour accéder à des informations concernant des postes de travail à repourvoir ou les recherches de Lin (Lin et al. 1981; Lin 1999) montrant l'importance du statut socio-économique du contact mobilisé, l'influence du réseau est conceptualisée via son rôle d'intermédiaire avec l'employeur. Or, d'autres modes d'influence existent: le réseau social peut être source de conseils permettant de se placer le mieux possible sur le marché du travail (Coleman 1990) ; il peut également augmenter l'acceptabilité ou l'attractivité du chercheur d'emploi via des effets de socialisation (Lin 2001).

Plusieurs recherches ont montré que le réseau social est susceptible de fournir des informations concernant les protocoles d'embauches (où postuler étant donné ses compétences, comment se présenter aux employeurs) et que le fait de posséder ces informations constitue un avantage pour obtenir de meilleurs emplois (Aguilera et Massey 2003; Fernandez-Kelly 1995).

Concernant les effets de socialisation, les recherches de Goldthorpe et Jackson (Jackson et al. 2005; Goldthorpe et Jackson 2008) ont montré que le fait d'être en interaction fréquente avec des personnes de statut supérieur permet d'acquérir un ensemble de caractéristiques personnelles (compétences communicationnelles et sociales, savoir-faire) qui ont une valeur productive pour les employeurs, et ce, particulièrement dans le secteur des services aux personnes qui connaît une expansion importante dans la plupart des pays occidentaux. Alors que les liens faibles sont centraux lorsque l'étude se limite aux personnes ayant obtenu leur emploi via un contact, ils le sont moins lorsque l'ensemble de la population salariée est prise en compte. Le conseil fourni par le réseau peut tout autant provenir de liens forts que de liens faibles et les effets de socialisation sont avant tout le fait des liens forts. Étant donné notre intérêt pour la population salariée dans son ensemble, nous allons nous concentrer sur le rôle des liens forts. Nous faisons l'hypothèse que plus les membres du cœur de réseau sont dotés en capital culturel, plus l'effet de socialisation et les conseils procurés par ceux-ci sont bénéfiques pour la carrière professionnelle des salariés, ce qui constitue également une

⁴⁶ Ce terme est une traduction française de « core network », et représente donc l'environnement de référence de l'individu.

extension de la théorie des ressources sociales (Lin 1995) mais pour les salariés n'ayant pas obtenu leur emploi via un contact. Comparativement aux indépendants, nous postulons que ce rôle des liens forts est moins important pour les salariés et que cela se traduit par un lien plus faible entre la composition sociale du cœur de réseau et le statut socio-économique dans leur cas.

3.3 Méthode

Dans cette section sont présentés: la base de données, la façon dont les concepts sont opérationnalisés, l'échantillon d'analyse, ainsi que les modèles statistiques utilisés pour tester nos hypothèses.

3.3.1 Données, variables, échantillon

Le test empirique des hypothèses de cet article se base sur les données de l'enquête suisse MOSAiCH 2005 (N=1078). Cette enquête, qui fait partie du programme international ISSP⁴⁷, possède un module sur les réseaux sociaux. L'instrument utilisé dans cette enquête pour analyser les réseaux sociaux égocentrés est le générateur de nom (Campbell et Lee 1991) qui consiste à poser des questions sur les relations personnelles puis à déterminer le type de lien existant entre celles-ci et le répondant. Plus précisément, il leur était d'abord demandé de mentionner les personnes (maximum quatre⁴⁸) avec lesquelles ils avaient parlé de choses importantes pour eux (travail, famille, politique, etc.) durant les six derniers mois, puis plusieurs questions suivaient sur les caractéristiques sociodémographiques de ces personnes ainsi que sur la nature des liens qu'ils entretenaient avec celles-ci. Cette variante du générateur de nom constitue un point de référence stable pour comprendre les relations interpersonnelles (Burt 1984). Le réseau égocentré décrit à l'aide de cet instrument peut être interprété comme l'environnement de référence de l'individu, le cœur de réseau, donc essentiellement des liens forts. Les liens faibles ne pourront faire l'objet d'une étude empirique dans le présent article étant donné la petite taille des réseaux sociaux dans l'enquête MOSAiCH 2005. En outre, étant donné l'absence d'information dans cette enquête sur la façon dont l'emploi a été obtenu, nous ne pourrions pas étudier le rôle d'un éventuel contact dans l'obtention d'un emploi pour les salariés et nous nous concentrerons donc sur les autres modalités d'influence du réseau chez les salariés: le conseil et les effets de socialisation.

Nous avons choisi le niveau de formation pour décrire la composition sociale du réseau. Deux indicateurs classiques dans ce cas sont le niveau de formation maximal et médian atteint par les membres du réseau (Campbell et al. 1986). Le fait de tenir compte du niveau de formation médian permet de distinguer au sein des réseaux ayant un niveau de formation maximal donné, les réseaux ayant une faible dispersion du niveau de formation de leurs membres de ceux en ayant une forte. Les niveaux de formation sont opérationnalisés à partir de la classification CASMIN adapté pour la Suisse (Buchmann et al. 1998), le regroupement des effectifs des niveaux 2b et 2c se justifiant par les faibles effectifs du niveau 2b :

- 1a Ecole obligatoire (niv.1) ;
- 1bc Formation professionnelle élémentaire (niv. 2) ;

⁴⁷ International Social Survey Program.

⁴⁸ Le nombre limité de personnes pouvant être mentionné est lié aux contraintes temporelles de passation des questionnaires dans une enquête générale comme celle de l'ISSP.

- 2a Formation secondaire professionnelle (niv. 3) ;
- 2bc Formation secondaire générale avec ou sans maturité (niv. 4) ;
- 3a Formation professionnelle supérieure (niv. 5) ;
- 3b Formation universitaire (niv. 6).

L'index socio-économique international (ISEI) développé par Ganzeboom et Treiman (1996) est utilisé comme indicateur du statut socio-économique. Contrairement aux scores de prestige qui sont calculés à l'aide d'évaluations subjectives, l'index socio-économique international (ISEI) repose sur des critères objectifs: à partir de la classification internationale des emplois (ISCO-88) en quatre chiffres sont calculés des moyennes pondérées du revenu et du niveau de formation de chaque emploi, ce qui permet leur positionnement sur une échelle verticale⁴⁹. L'absence d'informations sur le métier et le niveau de formation de la mère du répondant(e) dans l'enquête MOSAiCH 2005 nous a obligé à nous reposer uniquement sur le niveau de formation et le score ISEI du père comme indicateurs de l'origine sociale. L'âge est intégré dans les analyses comme variable de contrôle⁵⁰.

En ce qui concerne l'échantillon d'analyse, celui-ci est limité aux personnes dont le réseau social est constitué de plus d'une personne, car les indicateurs utilisés (niveau de formation maximal et médian du réseau) ne font sens que s'il y a plus d'une personne au sein du réseau social et également parce qu'il est difficile de considérer qu'une seule personne forme un réseau social. Etant donné qu'il y a 32 personnes (3% de l'échantillon total) qui n'ont pas voulu répondre à la question sur leur réseau social dans l'enquête MOSAiCH 2005, 127 personnes (17.5% de l'échantillon total) qui déclarent n'avoir pas de réseau social et qu'il y a 299 personnes (27.7% de l'échantillon total) qui n'ont mentionné qu'une seule personne au sein de leur réseau social (cf tableau 1) l'échantillon passe de 1078 personnes (échantillon complet) à 620 personnes. Une fois également éliminées les personnes pour lesquelles toutes les informations nécessaires à l'analyse ne sont pas disponibles (valeurs manquantes des autres variables d'analyse), cela nous donne un échantillon de 544 personnes. Pour éviter que notre variable sur le réseau social ne se confonde avec l'origine sociale – car il est possible de mentionner ses parents comme membres de son réseau social – nous avons également exclu de l'analyse les personnes (N=11) qui ont mentionné leurs deux parents au sein de leur réseau social (et ce quel que soit la taille de leur réseau social). Cela nous donne au final un échantillon d'analyse de 533 personnes.

⁴⁹ Pour plus de détails sur la construction de l'index ISEI, consultez Ganzeboom et Treiman (1996).

⁵⁰ Le sexe n'a pas été inclus dans les analyses comme variable de contrôle, car il ne modifie pas les résultats obtenus.

Tableau 1: Nombre de personnes nommées au sein du réseau social et nombre de réseaux sociaux ne comportant que les parents

Nombre de personnes nommées au sein du réseau social	N (%)	Réseau social comportant les 2 parents (% par rapport au total ligne)
aucune	127 (11.8)	-
1 personne	299 (27.7)	-
2 personnes	190 (17.5)	3 (1.6)
3 personnes	217 (20.2)	3 (1.4)
4 personnes	213 (19.8)	5 (2.3)
manquant	32 (3)	-
Total	1078 (100)	11 (1)

Source : MOSAiCH 2005.

3.3.2 Modèles statistiques

Nous avons choisi de recourir aux modèles d'équations structurelles (MES) comme outil de modélisation pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cela nous permet d'utiliser les indicateurs de la composition sociale du réseau (niveau de formation maximal et médian du réseau) et de l'origine sociale (niveau de formation et score ISEI du père) de façon combinée à l'aide de variables latentes⁵¹. Ensuite, comme il est possible d'intégrer des variables qui sont à la fois explicatives et expliquées dans les MES, cela nous permet de déterminer le rôle médiateur du réseau social entre l'origine sociale et le statut socio-économique et par là-même de « quantifier » le poids du réseau dans les processus de reproduction. Enfin, en appliquant le modèle structurel simultanément aux indépendants et aux salariés (analyse mutli-groupe), nous pouvons tester les différences quant au poids du réseau dans les deux processus de reproduction.

La procédure utilisée pour les analyses multi-groupes faites simultanément pour les indépendants et les salariés est la suivante (Byrne, 2009): nous avons commencé par évaluer la qualité d'ajustement du modèle laissant tous les paramètres du modèle (coefficients de régression multiple, coefficients de corrélation mais également moyennes et variances des variables latentes) varier librement entre les deux groupes (les paramètres sont estimés séparément pour les indépendants et les salariés mais un seul modèle est testé). Puis nous avons calculé les ratios critiques qui permettent de déterminer quels sont les coefficients de régression qui diffèrent de façon statistiquement significative entre les indépendants et les salariés. Nous avons ensuite contraint à être équivalents dans les deux groupes les coefficients de régression qui ne variaient pas de façon statistiquement significative au seuil de 10%⁵² (le même coefficient est alors estimé pour les deux groupes). Cela a permis d'améliorer la qualité de l'ajustement du modèle de façon significative selon le test du Khi-carré. Nous présentons dans la partie résultats uniquement ce modèle « final ». Le logiciel AMOS (Byrne, 2009) et la méthode du maximum de vraisemblance (étant donné que la distribution des variables

⁵¹ Voir le modèle complet présenté sous forme de schéma dans l'annexe 2.

⁵² Le choix de ce seuil inhabituel est lié à la procédure de sélection des modèles à l'aide du Khi-carré. En utilisant le seuil habituel à 5%, cela aurait engendré un résultat suboptimal selon le critère du Khi-carré (des contraintes amenant un gain au sens du Khi-carré auraient été écartées). Ce seuil a uniquement été utilisé dans le choix des coefficients à contraindre à être équivalents dans les deux groupes. Au sein de chaque groupe, les coefficients ont été testés à l'aide du seuil habituel à 5%.

d'analyse se rapprochent d'une distribution normale multivariée) ont été utilisés pour l'estimation des modèles présentés dans cet article.

La principale limitation liée à l'utilisation des MES dans notre cas est de ne pas tenir compte des dimensions horizontales de nos variables d'analyse. En particulier, le niveau de formation est appréhendé uniquement dans sa dimension hiérarchique (niveau de formation plus ou moins élevé), les autres aspects de ce dernier (type de filière scolaire, domaine d'étude) étant mis de côté.

3.4 Résultats et Analyses

Nous présentons en premier lieu des statistiques descriptives afin de déterminer si les indépendants et les salariés sont distribués de façon similaire sur nos variables d'analyse. Ensuite, nous présentons les résultats du modèle structurel pour l'échantillon d'analyse complet. Enfin, nous appliquons ce modèle simultanément aux indépendants et aux salariés et analysons les différences entre ces deux groupes.

3.4.1 Statistiques descriptives

Trois différences significatives entre les salariés et les indépendants ressortent de l'analyse des statistiques descriptives (cf tableau 2). Premièrement, les indépendants sont en moyenne plus âgés que les salariés (l'âge moyen des indépendants est de 55 ans contre 46 pour les salariés). Cette différence s'explique probablement par le fait que l'expérience professionnelle est un élément important dans la décision de se mettre à son compte, ce qui se traduit par une plus forte probabilité de devenir indépendant lorsque l'âge augmente⁵³ (Arum et Müller 2004). Deuxièmement, le niveau de formation maximal et médian du cœur de réseau est plus élevé parmi les indépendants que parmi les salariés. Cela implique que les ressources en capital culturel des liens forts sont globalement plus importantes parmi les indépendants que parmi les salariés. Troisièmement, les niveaux de formation obtenus diffèrent selon le type d'emploi. Certains niveaux de formation sont plus fréquents parmi les indépendants (formation professionnelle élémentaire) et d'autres plus fréquents parmi les salariés (formation secondaire générale avec ou sans maturité).

3.4.2 Echantillon d'analyse complet

Cette section vise à déterminer, pour l'échantillon d'analyse complet, si les ressources en capital culturel des membres du cœur de réseau dépendent de l'origine sociale et du niveau de formation de l'acteur et si ces ressources sociales ont une incidence sur son statut socio-économique. Pour ce faire, le modèle présenté à la figure 1 est analysé⁵⁴.

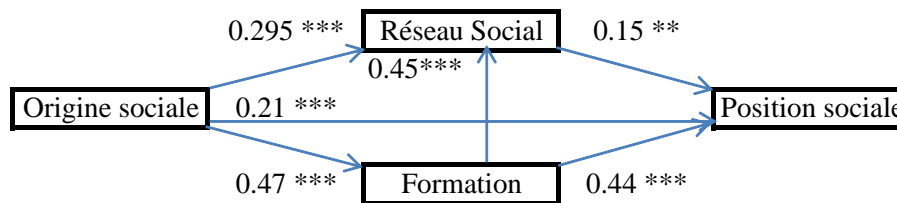
Tout d'abord, il est à remarquer que ce modèle structurel s'ajuste bien aux observations. Le résultat du test d'adéquation du Khi-2 montre que ce modèle ne peut être rejeté au seuil de 5% (indice absolu). Les indices de comparaison (CFI) et de parcimonie (RMSEA) ne contredisent

⁵³ Au-delà d'un certain seuil, cette probabilité diminue car la relation entre l'âge et le fait d'être indépendant est curvilinéaire (Arum et Müller, 2004).

⁵⁴ Dans la figure 1, seules les variables principales sont représentées pour faciliter la lecture (les variables de contrôle et les coefficients de saturation standardisés ne sont pas mentionnés, ils ont pourtant été intégrés au modèle pour calculer les coefficients de régression standardisés). Pour une présentation des résultats du modèle complet, consultez l'annexe 2. Le fait de présenter les coefficients de régression standardisés se justifie par les possibilités de comparaison qu'ils offrent.

pas ce verdict positif : les valeurs pour ces deux indicateurs peuvent être considérées comme bonnes.

Figure 1 : Modèle structurel appliqué à l'échantillon d'analyse complet (N=533)



Source : MOSAiCH 2005. ***= $p < 0.001$; **= $p < 0.01$; *= $p < 0.05$
 $\chi^2=10.5$; dl=7 ; p=0.162 ; CFI=0.998 ; RMSEA=0.031

L'origine sociale et le niveau de formation de l'acteur influencent la composition sociale de son réseau : plus son niveau de formation, respectivement son origine sociale sont élevés, plus la proportion de personnes ayant un niveau de formation élevé est forte au sein de son réseau. L'impact de l'origine sociale sur la composition sociale du réseau (0.295) est plus faible que celui du niveau de formation (0.45). Le volume de capital culturel des membres du réseau dépend donc à la fois du capital culturel de l'acteur et de celui de ses parents, conformément à l'hypothèse de la force de la position (Lin 1995).

La composition sociale du réseau a un effet propre sur le statut socio-économique de l'acteur (0.15): plus son réseau est composé de personnes ayant un niveau de formation élevé, plus son statut socio-économique l'est également. Ce résultat confirme la pertinence de l'hypothèse des ressources sociales (Lin 1995) même lorsque tous les salariés et les indépendants sont inclus. Il est difficile de donner une interprétation générale de cet effet, car l'influence du réseau sur le statut socio-économique varie selon le type d'emploi : l'aide apportée par le réseau n'est pas la même pour les indépendants (support social) que pour les salariés (conseil et effet de socialisation).

Tableau 3 : Décomposition⁵⁵ de l'effet de l'origine sociale sur le statut socio-économique pour l'échantillon d'analyse (N=533)

Effet total standardisé de l'origine sociale sur le statut socio-économique	0.489
Part de cet effet transitant via la formation	42%
Part de cet effet transitant via le réseau	15%
Part de cet effet qui est « direct »	43%

Source : Mosaich 2005.

⁵⁵ Cette décomposition a été calculée à partir des coefficients standardisés. La méthode de calcul consiste à rapporter la part de l'effet total de l'origine sociale sur le statut socio-économique qui transite via la formation, le réseau, etc. Par exemple, pour calculer la part qui transite par le réseau : il faut additionner les multiplications de coefficients du "chemin" direct ($0.295 \times 0.15 = 0.044$) avec celles du "chemin" indirect ($0.47 \times 0.45 \times 0.15 = 0.032$), ce qui donne 0.076 et le rapporter à l'effet total 0.489 (ce qui donne environ 15%).

Tableau 2: Statistiques descriptives des différentes variables retenues pour l'analyse

	Echantillon d'analyse (N=533)	Salariés (N=482)	Indépendants (N=51)	Degré de significativité ^a
Variabiles quantitatives (moyenne et écart-type)				
ISEI	46 (16)	46 (15)	46 (20)	n.s.
ISEI Père	41 (17)	41 (16)	42 (20)	n.s.
Age	47 (16)	46 (16)	55 (14)	***
Nombre de personnes nommées	3 (0.8)	3 (0.8)	3 (0.9)	n.s.
Formation médiane du réseau	3.5 (1.2)	3.5 (1.2)	4.1 (1.3)	***
Variabiles qualitatives (pourcentages)				
Niveaux de formation ^b				**
1	7.1%	7.7%	2%	
2	4.3%	3.5%	11.8%	
3	49.7%	50.4%	43.1%	
4	8.1%	8.7%	2%	
5	18.6%	18.5%	19.6%	
6	12.2%	11.2%	21.6%	
Niveaux de formation du père				n.s.
1	18.4%	18.7%	15.7%	
2	11.8%	11.6%	13.7%	
3	47.1%	47.7%	41.2%	
4	2.1%	2.3%	0%	
5	12.9%	12.9%	13.7%	
6	7.7%	6.8%	15.7%	
Niveaux de formation maximaux du réseau				**
1	2.6%	2.9%	0%	
2	1.3%	1.2%	2%	
3	35.6%	36.3%	29.4%	
4	9.6%	10.4%	2%	
5	22.7%	23.4%	15.7%	
6	28.1%	25.7%	51%	
Sexe				n.s.
Hommes	46.5%	45.9%	52.9%	
Femmes	53.5%	54.1%	47.1%	
Type d'emploi				
Salariés	90.4%			
Indépendants	9.6%			

Source : MOSAiCH 2005 ; n.s. = non significatif ; *p<0.05 ; **p<0.01 ; ***p<0.001 ;

a Des tests du t ont été utilisés pour les variables quantitatives et des tests du Khi-carré pour les variables qualitatives ;
b Niveaux de formation : 1=Ecole obligatoire ; 2=Formation professionnelle élémentaire ; 3=Formation secondaire professionnelle ; 4=Formation secondaire générale (avec/sans maturité) ; 5=Formation professionnelle supérieure ; 6=Formation universitaire.

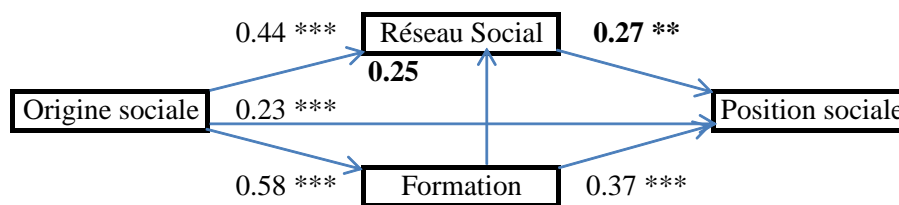
Avant d'examiner les différences entre salariés et indépendants, nous présentons des analyses permettant de déterminer le poids du réseau dans les processus de reproduction sociale (cf tableau 3). Le principal canal de la reproduction sociale est la relation directe⁵⁶ qui représente 43% de la relation totale entre origine sociale et statut socio-économique. Ensuite, le niveau de formation médiatise 42% de cette relation totale. Enfin, le réseau ne médiatise que 15% de cette relation. Ce rôle relativement faible du réseau dans la reproduction sociale pour l'échantillon d'analyse complet cache sûrement de fortes différences intergroupes. Le rôle des liens forts dans la reproduction sociale est sans doute plus important pour les indépendants que pour les salariés. La prochaine section a pour but d'explorer ces différences.

3.4.3 Différences entre indépendants et salariés

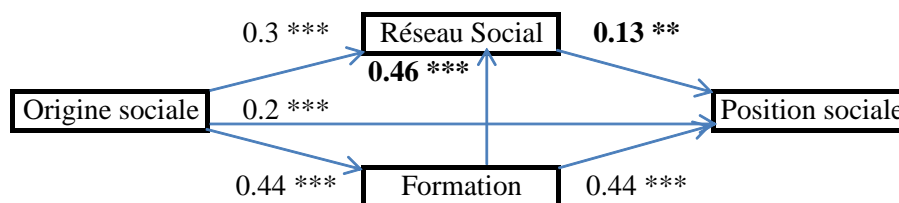
Deux différences importantes entre salariés et indépendants ressortent de l'examen du modèle appliqué simultanément aux indépendants et aux salariés⁵⁷ (cf figure 2).

Figure 2 : Modèle structurel appliqué simultanément aux indépendants et aux salariés

Indépendants (N=51)



Salariés (N=482)



Source : MOSAiCH 2005. ***= $p < 0.001$; **= $p < 0.01$; *= $p < 0.05$
 $\chi^2=20.8$; dl=18 ; p=0.29 ; CFI=0.998 ; RMSEA=0.017

⁵⁶ Part de la relation entre l'origine sociale et le statut socio-économique qui ne transite ni par la formation ni par le réseau.

⁵⁷ Dans la figure 2, les coefficients de régression qui diffèrent de façon statistiquement significative au seuil de 0.1 entre les deux groupes sont marqués en gras. Les autres coefficients ont été contraints à être équivalents dans les deux groupes. Le même coefficient a été estimé pour les deux groupes dans ce cas. Si les coefficients standardisés (que nous avons retenus dans la figure 2 pour les possibilités de comparaison qu'ils offrent) ne sont pourtant pas égaux, c'est parce que les moyennes et écart-types sur nos variables d'analyse diffèrent dans les deux groupes (les coefficients non-standardisés sont par contre égaux dans les deux groupes).

Une première différence est la plus forte influence du niveau de formation sur la composition sociale du réseau pour les salariés (0.46) que pour les indépendants (0.25). Cette différence significative (le ratio critique vaut 1.8 ; $p < 0.1$) est sans doute liée au différentiel d'investissement dans les études selon le type d'emploi : dans la mesure où la formation leur est moins nécessaire pour réussir professionnellement, il est logique que les indépendants investissent moins dans leur formation que les salariés et ceci doit se répercuter sur le réseau⁵⁸.

La deuxième différence statistiquement significative (le ratio critique vaut 1.7 ; $p < 0.1$) est l'impact plus fort de la composition sociale du réseau sur le statut socio-économique pour les indépendants (0.27) que pour les salariés (0.13). Ce résultat confirme notre hypothèse que les liens forts sont plus importants pour la réussite professionnelle des indépendants que pour celle des salariés. Ceci est sans doute lié au rôle primordial joué par la famille dans le support social de l'activité indépendante (Arum et Müller 2004). Une autre interprétation est liée aux ressources culturelles du réseau qui sont plus importantes chez les indépendants que chez les salariés (cf tableau 2) : les ressources sociales des indépendants étant plus importantes, elles donnent lieu à une meilleure rentabilité socio-économique.

Le fait qu'il n'y ait pas de différence significative entre les indépendants et les salariés quant à la relation « directe » entre origine sociale et statut socio-économique lorsque le réseau est intégré à l'analyse est un résultat intéressant. Cela suggère que le réseau médiatise une part plus importante de la relation entre origine et destination dans le cas des indépendants que dans celui des salariés, car c'est un résultat avéré que l'intensité de cette relation directe est plus forte pour les indépendants que pour les salariés lorsque le réseau n'est pas inclus dans les analyses (Robinson 1984 ; Ishida et al. 1995). Pour en savoir plus à ce sujet, une décomposition de l'effet de l'origine sociale sur le statut socio-économique pour les indépendants et les salariés est présentée dans le tableau 4.

Tableau 4 : Décomposition de l'effet de l'origine sociale sur le statut socio-économique pour les indépendants et les salariés

	Indépendants (N=51)	Salariés (N=482)
Effet total standardisé de l'origine sociale sur le statut socio-économique	0.6	0.465
Part de cet effet transitant via la formation	36%	42%
Part de cet effet transitant via le réseau	26%	15%
Part de cet effet qui est « direct »	38%	43%

Source : Mosaich 2005.

Globalement, l'origine sociale a une plus forte influence sur la détermination du statut socio-économique pour les indépendants (0.6) que pour les salariés (0.465). Et celle-ci s'explique principalement par le poids plus important du réseau dans les processus de reproduction sociale des indépendants (26%) que dans celui des salariés (15%). Notre hypothèse du rôle plus important joué par l'entourage (qui ne se réduit pas à la famille d'origine) dans les processus de reproduction des indépendants se trouve ainsi confirmée.

⁵⁸ Cet argument n'est valable que pour les enfants d'indépendants qui savent qu'ils vont reprendre l'entreprise familiale.

3.5 Conclusion

Le principal résultat de cet article est que les ressources en capital culturel des liens forts ont un impact propre sur le statut socio-économique des salariés et des indépendants : plus le volume général de capital culturel est élevé au sein de leur réseau social et plus leur statut socio-économique l'est également. Cet impact des ressources sociales des liens forts est plus important pour les indépendants que pour les salariés. Ce résultat permet d'apporter une contribution dans le domaine de la mobilité sociale et dans celui de l'analyse des réseaux sociaux.

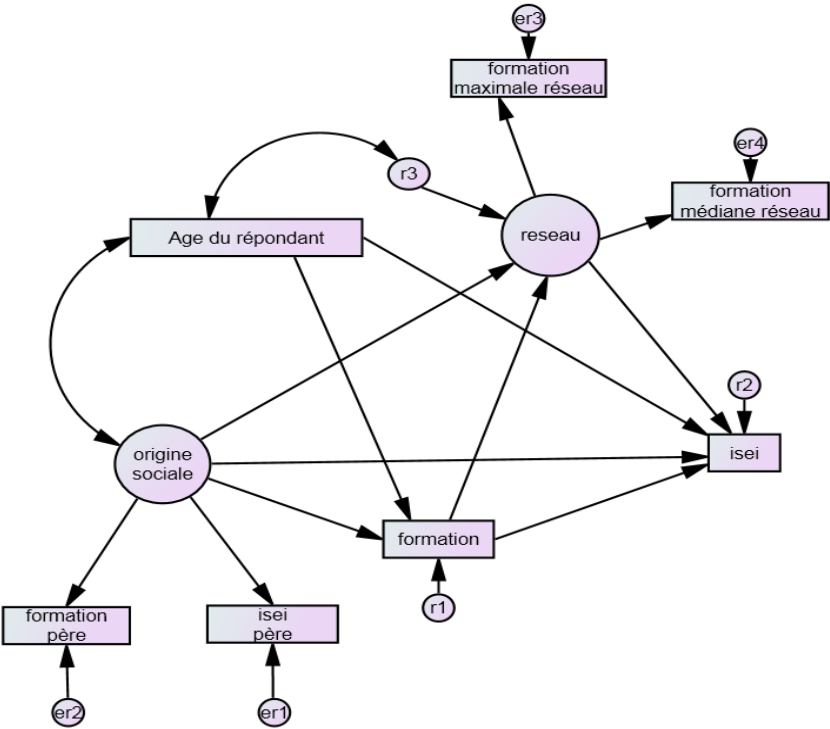
Les études empiriques sur la mobilité sociale ont souvent un caractère descriptif et ne prennent en compte que peu de facteurs explicatifs (Treiman et Ganzeboom 2000). Le seul intermédiaire envisagé entre l'origine sociale et la position sociale est bien souvent le niveau de formation. Cela limite la compréhension des processus de transmission intergénérationnelle des inégalités car les modalités de la reproduction sociale sont multiples et mobilisent divers facteurs explicatifs. Nos résultats montrent que le réseau social médiatise une part non négligeable de la relation entre la position sociale d'origine et de destination, et qu'il constitue donc un mode de reproduction sociale tout comme la formation. Plus spécifiquement, le fait que pour les indépendants, le réseau social médiatise 26% de la relation entre origine et destination permet d'apporter une nouvelle explication à la plus forte reproduction sociale observée chez ces derniers par rapport aux salariés. Jusqu'à présent, les explications se sont focalisées sur la possibilité qu'ont les indépendants de transmettre directement leur patrimoine d'une génération à l'autre (Yamaguchi 1983; Erikson et Goldthorpe 1992; Ishida et al. 1995). Nos résultats ouvrent une autre piste explicative : pour les indépendants, une origine sociale supérieure permet de s'entourer de personnes bien formées qui lorsqu'elles sont mobilisées au service de l'activité indépendante favorisent le développement de celle-ci. La pertinence de cette interprétation reste néanmoins à être confirmée par des études empiriques plus détaillées. En particulier, il faudrait effectuer des distinctions au sein des indépendants car cette explication semble plus appropriée pour rendre compte des processus de reproduction sociale des artisans et des petits indépendants que des processus de reproduction sociale des professions libérales et des grands patrons.

Les recherches sociologiques sur le rapport entre réseau social et réussite professionnelle ont surtout mis en avant le rôle des liens faibles. Que ce soit avec les travaux de Granovetter (1973 ; 1974) montrant l'importance de ceux-ci pour saisir de nouvelles opportunités sur le marché du travail, ou ceux de Lin (Lin et al. 1981 ; Lin 1999) mettant en évidence l'impact indirect des ressources sociales sur le statut socio-économique (via le statut du contact). Nos résultats montrent que les liens forts peuvent également jouer un rôle important dans la carrière professionnelle. Pour les salariés, l'impact de la composition sociale du cœur de réseau sur le statut socio-économique n'est pas très fort mais il est significatif. Cela suggère que d'autres mécanismes interviennent que ceux liés à la transmission de l'information entre employeur et employé. En particulier, l'explication qui nous paraît la plus plausible est centrée sur les effets de socialisation: plus un individu évolue dans un milieu de statut supérieur et plus il va développer des compétences sociales considérées comme ayant une valeur productive par les employeurs, notamment les compétences relationnelles de base (soft skills) qui ont une importance croissante dans les sociétés postindustrielles (Goldthorpe et Jackson 2008). Pour les indépendants, l'impact des ressources culturelles des liens forts sur le statut socio-économique est non seulement significatif mais fort. En fait, il est presque aussi important que celui du niveau de formation de l'acteur lui-même. Ce résultat permet d'enrichir la théorie des ressources sociales (Lin 1995). Le fait que le support social apporté

par les proches favorise la bonne marche de l'activité indépendante est un résultat avéré (Arum et Müller 2004). Nos résultats montrent que ce support social est d'autant plus avantageux pour l'activité indépendante lorsqu'il est effectué par des personnes dotées d'un capital culturel élevé.

La principale limitation des résultats de cet article réside dans la difficulté à démontrer que le sens du lien de causalité va de la composition sociale du réseau au statut socio-économique de l'acteur. Les résultats obtenus pourraient aussi s'expliquer par une causalité dans le sens inverse: plus le statut socio-économique de l'acteur est élevé et plus le volume en capital culturel des membres de son réseau l'est également. Néanmoins, cette interprétation nous semble moins plausible pour plusieurs raisons. D'une part, la majorité des membres du cœur de réseau se sont connus à un jeune âge (dans notre échantillon, 76.4% des membres du cœur de réseau se sont connus avant l'âge de 30 ans) ce qui laisse plus de chances d'avoir connu un membre du réseau avant d'avoir stabilisé son statut socio-économique que l'inverse. D'autre part, si l'on adopte cette interprétation, il faudrait alors expliquer pourquoi le statut socio-économique des indépendants influence plus fortement la composition sociale du cœur de réseau que celui des salariés, lorsque l'origine sociale et le niveau de formation sont contrôlés. Pour pouvoir trancher définitivement sur cette question épineuse du sens de la causalité entre le réseau et le statut socio-économique, des analyses sur des données longitudinales sont nécessaires afin de pouvoir identifier quelle variable « change en premier », ou alors il faut procéder à un test direct du rôle du support social pour les indépendants et des effets de socialisation pour les salariés dans les processus de reproduction sociale. Ces deux approches constituent d'intéressantes pistes de recherches pour l'avenir, à la fois pour mieux cerner le rôle du cœur de réseau dans la mobilité professionnelle et pour une meilleure compréhension de la mobilité sociale en général.

3.6 Annexe: Représentation schématique et résultats du modèle structurel complet



Résultats du modèle structurel complet

Pour l'échantillon d'analyse (N=533)

<i>Coefficients de saturation standardisés</i>	<i>Composition sociale du réseau</i>	<i>Origine sociale</i>	
Niveau de formation maximale réseau	0.838***	-	
Niveau de formation médiane réseau	0.906***	-	
Score ISEI père	-	0.852***	
Niveau de formation père	-	0.795***	
<i>Coefficients de régression standardisés et R² du modèle</i>	<i>Niveau de formation</i>	<i>Composition sociale du réseau</i>	<i>Score ISEI</i>
Age	0.057	-	0.026
Origine sociale	0.47 ***	0.295 ***	0.21 ***
Niveau de formation	-	0.45 ***	0.44 ***
Composition sociale du réseau	-	-	0.15 **
<i>Coefficient de détermination (R carré)</i>	<i>0.211</i>	<i>0.414</i>	<i>0.448</i>
<i>Corrélations du modèle</i>	<i>Origine sociale</i>	<i>Résidu de la variable réseau</i>	
Age	-0.184 ***	0.162 ***	

Source : MOSAiCH 2005. ***= $p < 0.001$; **= $p < 0.01$; *= $p < 0.05$
 $\chi^2=10.5$; dl=7 ; p=0.162 ; CFI=0.998 ; RMSEA=0.031

Pour les indépendants (N=51) et les salariés (N=482)

	Indépendants (N=51)			Salariés (N=482)		
<i>Coefficients de saturation standardisés</i>	<i>Composition sociale du réseau</i>	<i>Origine sociale</i>		<i>Composition sociale du réseau</i>	<i>Origine sociale</i>	
Niveau de formation maximale réseau	0.861***	-		0.833***	-	
Niveau de formation médiane réseau	0.906***	-		0.903***	-	
Score ISEI père	-	0.974***		-	0.821***	
Niveau de formation père	-	0.811***		-	0.805***	
<i>Coefficients de régression standardisés et R² du modèle</i>	<i>Niveau de formation</i>	<i>Composition sociale du réseau</i>	<i>Score ISEI</i>	<i>Niveau de formation</i>	<i>Composition sociale du réseau</i>	<i>Score ISEI</i>
Age	-0.205	-	-0.183 *	0.077	-	0.066
Origine sociale	0.58 ***	0.44 ***	0.23 ***	0.44 ***	0.3 ***	0.2 ***
Niveau de formation	-	0.25	0.37 ***	-	0.46 ***	0.44 ***
Composition sociale du réseau	-	-	0.27 **	-	-	0.13 **
<i>Coefficient de détermination (R carré)</i>	0.421	0.389	0.642	0.183	0.426	0.432
<i>Corrélations du modèle</i>	<i>Origine sociale</i>	<i>Résidu de la variable réseau</i>		<i>Origine sociale</i>	<i>Résidu de la variable réseau</i>	
Age	-0.184	0.086		-0.202 ***	0.143 **	

Source :MOSAiCH 2005. ***= $p < 0.001$; **= $p < 0.01$; *= $p < 0.05$
 $\chi^2=20.8$;dl=18 ;p=0.29 ;CFI=0.998 ;RMSEA=0.01

4. Troisième article de thèse: Origine sociale et réussite professionnelle en Suisse: existe-t-il des différences selon les segments du marché du travail?

Les recherches sur la mobilité sociale ont montré depuis des décennies l'influence de l'origine sociale sur la position sociale. Il est majoritairement reconnu que cette influence transite principalement par la formation. Tant l'approche fonctionnaliste - avec la mise en évidence du passage d'une société 'ascriptive' vers une société basée sur le mérite (Parsons 1954) - que l'approche structuraliste - avec la mise en évidence du passage d'un mode de reproduction familial à un mode de reproduction scolaire (Bourdieu 1989) - souligne l'importance grandissante de la formation dans les processus de mobilité sociale ou de reproduction sociale.

L'effet direct de l'origine sociale sur la position sociale (celui qui intervient à niveau de formation équivalent) est plus contesté. Cela s'explique à la fois par la forte hétérogénéité intergroupe de cet effet direct (selon le niveau de formation, le type d'emploi, le secteur d'activités, etc.) qui rend son estimation plus délicate et à la multiplicité des processus sous-jacents (réseau social, discrimination des employeurs, etc.) qui rend son explication difficile (Torche et Ribeiro, 2010).

Le but de cet article est d'apporter une contribution empirique à l'explication de cet effet direct pour les salariés suisses. Trois causes de cet effet direct ont été identifiées dans la littérature (Hansen, 1996) : les personnes de niveau de formation similaire mais d'origine sociale différente peuvent avoir 1/ des niveaux de performance professionnelle distincts, 2/ des opportunités d'emploi et de carrière différentes et 3/ des préférences professionnelles distinctes les amenant à diverger dans leurs choix d'emplois et de carrières. Les points 1 et 2 vont être examinés dans cet article : le premier point en analysant de façon indirecte (via la comparaison de secteurs d'activités) le rôle des compétences sociales et de communication ('soft skills'), le second point en étudiant le rôle de la bureaucratisation des entreprises (opérationnalisé par la taille de l'entreprise) sur l'équité des pratiques de recrutement. A partir du volet suisse de l'enquête européenne SILC 2011 (Survey on Income and Living Conditions) qui possède un module sur la transmission intergénérationnelle des avantages, un examen de la variation de l'effet direct de l'origine sociale sur la position sociale selon les secteurs économiques et la taille des entreprises est proposé pour les salariés. Les résultats de l'analyse empirique montrent que cet effet direct de l'origine sociale tend à diminuer lorsque la taille de l'entreprise augmente mais qu'il ne varie pas de façon significative selon les secteurs d'activités. Ces résultats montrent également que la variance du statut socio-économique d'origine n'est pas la même dans les différents secteurs d'activités. Une mise en perspective de ces résultats ainsi qu'une discussion de leurs implications sont présentées en conclusion.

4.1 Revue de la littérature et hypothèses

La présence d'un effet direct de l'origine sociale sur la position sociale est un fait admis dans la majorité des pays européens: en Grande-Bretagne (Goldthorpe et Mills, 2004 ; Bukodi et Goldthorpe, 2011), en Irlande (Layte et Whelan, 2004), en Allemagne (Müller et al., 1998 ; Müller et Pollak, 2004), en Norvège (Hansen, 2001 ; Mastekaasa, 2004 et 2011), en Suède (Erikson et Jonsson, 1998 ; Jonsson 2004), en France (Goux et Maurin 1997 ; Vallet 2004 ; Esping-Andersen et Wagner, 2012), en Italie (Esping-Andersen et Wagner, 2012), en Espagne (Bernardi, 2012 ; Esping-Andersen 2012) et en Suisse (Falcon, 2013 ; Jacot, 2013). Les Pays-Bas sont le seul pays européen où les résultats sont contrastés : alors que De Graaf et Kalmijn (2001) mettent en évidence un effet direct de l'origine sociale quasiment nul (en tout cas non significatif), Ganzeboom et Luijkx (2004) détectent quant à eux un effet direct non nul et significatif. Cette divergence est sans doute due à la façon de mesurer la position sociale : la recherche de De Graaf et Kalmijn (2001) utilise une échelle socio-économique et des modèles linéaires alors que la recherche de Ganzeboom et Luijkx (2004) recourt à un schéma de classes discrètes et des modèles log-linéaires. Or, il est avéré que les modèles non-linéaires sont plus aptes à capter un effet qui se concentre dans les extrêmes (Esping-Andersen et Wagner, 2012).

La variation de cet effet direct dans le temps donne lieu à plus de débats. Alors que plusieurs recherches ont mis en évidence une diminution de cet effet direct dans le temps ou au cours des générations (aux Pays-Bas, De Graaf et Kalmijn, 2001 mais aussi Ganzeboom et Luijkx, 2004 ; en Suède, Breen et Jonsson, 2007 ; en Allemagne, Breen et Luijkx, 2007 ; en France, Vallet, 2004), d'autres recherches mettent en évidence une stabilité temporelle de cet effet direct (Bukodi et Goldthorpe, 2011 pour la Grande-Bretagne ; Mastekaasa, 2011 pour la Norvège ; Bernardi, 2012 pour l'Espagne et Falcon, 2013 pour la Suisse). Il est difficile de dire dans quelle mesure ces divergences sont dues à des spécificités nationales ou à des différences méthodologiques, car la définition des cohortes et périodes, l'opérationnalisation de la position sociale et les méthodes statistiques utilisées ne sont pas toujours les mêmes. Au niveau des explications de la variation de cet effet direct dans le temps, un mécanisme important a été mis en évidence par Hout (1984, 1988) pour en rendre compte : l'effet de composition. Ce dernier consiste en une augmentation de la fluidité sociale résultant de la composition de deux phénomènes : une élévation du niveau de formation moyen au cours des générations et une diminution de l'effet direct de l'origine sociale sur les positions sociales lorsque le niveau de formation s'élève. Cet effet de composition exige la diminution de l'effet direct de l'origine sociale lorsque le niveau de formation s'élève, ce qui ne s'observe pas dans tous les pays (par exemple en Grande-Bretagne, Breen et Luijkx 2007 ; en Espagne, Bernardi 2012 ou en Suisse, Jacot 2013).

Théoriquement, les prédictions divergent concernant l'évolution de cet effet dans le temps : alors que la théorie de l'industrialisation conjecture une diminution voire une disparition de cet effet direct de l'origine sociale avec le processus de modernisation (Treiman, 1970), un ensemble d'alternatives théoriques (par exemple les hypothèses du maintien du statut : Grusky, 1983 ou du marché contre la méritocratie : Bukodi et Goldthorpe, 2010) conjecturent une stabilité voire un renforcement de cet effet direct.

La théorie de l'industrialisation (Treiman, 1970) met en évidence la transformation de la structure de l'emploi lié à la mécanisation et à l'automatisation du secteur primaire et secondaire: le développement technologique lié à l'industrialisation modifie la structure sociale et redistribue la population active de l'agriculture vers l'industrie, puis de l'industrie

vers le secteur des services. Dans les deux cas, c'est la mécanisation/l'automatisation du secteur qui engendre une augmentation de la productivité permettant de limiter le volume de main d'œuvre engagé dans ce secteur et favorisant un exode de travailleurs vers d'autres secteurs d'activités. Les conséquences de ces changements structurels sur le lien direct entre origine et destination sont les suivants: I/La part relative des emplois (ou des secteurs d'activités) où ce lien direct est particulièrement élevé tend à diminuer au cours du temps : la part relative des agriculteurs et des petits indépendants au sein de la population active diminue (Treiman, 1970) et II/La bureaucratisation du travail augmente, la codification des pratiques s'intensifie alors que leur dimension subjective se réduit, ce qui a pour conséquence de favoriser que chances et récompenses reflètent les compétences et performances⁵⁹.

La bureaucratisation est un élément clé de l'explication de la variation de la relation directe entre origine et destination au cours du temps: le processus d'industrialisation fait augmenter le degré de bureaucratisation du monde du travail, ce qui a pour conséquence de réduire la relation directe entre origine et destination. C'est d'ailleurs cet élément qui est repris pour expliquer la diminution de l'effet direct de l'origine sociale sur la position sociale lorsque le niveau de formation s'élève: les diplômés du supérieur sont plus concentrés dans des segments du marché du travail méritocratique (Hout, 1988 ; Breen et Jonsson, 2007). Cet article propose de contribuer à la compréhension du rôle de la bureaucratisation sur les processus de mobilité sociale en examinant la variation de l'intensité du lien direct entre origine et destination selon la taille de l'entreprise. La validité de ce "test empirique" repose sur le fait que la taille de l'entreprise est un proxy satisfaisant du degré de bureaucratisation de l'entreprise étant donné la corrélation forte et positive qui existe entre ces deux variables⁶⁰ (Aldrich et Marsden, 1988). Ce "test empirique" constitue une première étape pour mettre à l'épreuve la théorie de l'industrialisation: avant de vérifier que c'est l'augmentation de la bureaucratisation au cours du temps qui est responsable de l'augmentation de la fluidité sociale, il faut vérifier la présence d'un lien entre la bureaucratisation et la mobilité sociale.

Ma première hypothèse est donc que l'intensité de la relation directe entre origine sociale et position sociale diminue lorsque la taille de l'entreprise augmente.

⁵⁹ «Bureaucratic organizations could operate as 'great levelers' because formally established practices reduce subjectivity in personnel decisions, ensuring that opportunity and reward reflect role-specific qualifications and performance.» (Torche, 2011, p. 771)

⁶⁰ Cette corrélation a été observée dans le cas des Etats-Unis, mais des raisons théoriques plaident en faveur d'une généralisation de celle-ci à tous les pays industrialisés, dont la Suisse. En effet, le processus qui sous-tend la relation entre la taille de l'entreprise et le degré de bureaucratisation est général dans la mesure où il repose sur la codification et le juridisme croissant des pratiques de l'entreprise lorsque la taille de celle-ci croît (Aldrich et Marsden, 1988). Cette codification se manifeste notamment dans le domaine du recrutement de personnel avec le développement d'un service des Ressources Humaines uniformisant les pratiques d'embauche effectuées au sein de l'entreprise.

Les alternatives à la théorie de l'industrialisation (par exemple les hypothèses du maintien du statut : Grusky, 1983 ou du marché contre la méritocratie : Bukodi et Goldthorpe, 2010) soulignent la possibilité d'un renforcement des aspects non-méritocratiques du fonctionnement du marché du travail faisant suite au processus de modernisation. Dans un contexte de massification scolaire, les diplômes perdent de leur valeur de signalisation (indicateur de productivité) et les employeurs se tournent de plus en plus vers d'autres critères que celui de la formation pour effectuer leur choix de personnel (Grusky, 1983 ; Jackson et al., 2005). Ce qui est considéré comme ayant une valeur productive relève de l'appréciation de l'employeur (Bukodi et Goldthorpe, 2010) et ce dernier a parfois de bonnes raisons de ne pas accorder un rôle prépondérant à la formation dans la procédure de sélection des employés (Goldthorpe et Jackson, 2008). Dans le secteur de la vente et des services aux personnes, les compétences sociales et de communication ('soft skills') sont au moins aussi importantes que les compétences cognitives et techniques certifiées par le diplôme. Ces secteurs sont par ailleurs en pleine expansion dans les économies post-industrielles et constituent des niches où les personnes d'origine sociale supérieure peuvent rentabiliser les acquis de leurs socialisation (bonnes manières, présentation soignée, etc.).

L'importance croissante des indicateurs de productivité non liés à la formation est un élément clé de l'explication de la stabilité voire du renforcement de la relation directe entre origine sociale et position sociale. L'expansion scolaire provoque une baisse de la valeur de signalisation des diplômes, ce qui fait augmenter l'importance des 'soft skills' dans le recrutement du personnel, et ce particulièrement dans le secteur de la vente et des services aux personnes. Ce même argument peut être utilisé pour rendre compte de la stabilité voire du renforcement de l'impact direct de l'origine sociale lorsque le niveau de formation augmente : l'étude de Hartmann (2000) montre par exemple qu'un habitus de classe supérieure est un élément essentiel pour accéder à l'élite en Allemagne. Cet article propose d'apporter une contribution à la compréhension du rôle des 'soft skills' dans les processus de mobilité sociale en examinant la variation de l'intensité du lien direct entre origine et destination selon les secteurs d'activités. Ce "test empirique" repose sur les hypothèses de Goldthorpe (Goldthorpe et Jackson, 2008) conjecturant une variation de l'importance des 'soft skills' selon les secteurs d'activité. Il constitue également une première étape pour mettre à l'épreuve les hypothèses du maintien du statut: avant de vérifier que c'est l'augmentation de l'importance des 'soft skills' qui est responsable de l'invariance (ou de la diminution) de la fluidité sociale dans le temps, il faut vérifier le rôle de ces derniers sur la mobilité sociale.

Ma deuxième hypothèse est donc que le lien direct entre origine sociale et position sociale est plus fort dans le secteur des services que dans les autres secteurs et qu'il est particulièrement fort dans le secteur de la vente et des services aux personnes⁶¹.

⁶¹ Les deux hypothèses de cet article ne sont pas exprimées en termes de causalité car les modèles statistiques utilisés ultérieurement ne permettent pas de montrer des relations de causalité mais uniquement des associations. Plus précisément, ils permettent de déterminer si l'association entre origine et destination nette du niveau de formation varie en fonction des tailles d'entreprise ou des secteurs d'activités mais pas que le secteur d'activités ou la taille de l'entreprise a une influence causale sur la diminution de l'effet direct de l'origine sociale. Si le terme d'effet direct a néanmoins été utilisé dans le présent article, c'est par commodité de langage et parce que ce terme est d'un usage courant dans le champ de la mobilité sociale même dans le cas où des relations causales ne peuvent être mises en évidence.

4.2 Méthode

4.2.1 Pertinence de l'étude du cas suisse

La Suisse, comme plusieurs pays européens, connaît une forte proportion de petites et moyennes entreprises (les entreprises ayant entre 10 et 250 salariés emploient une part importante de la population active, 42%). En comparaison européenne (Habersaat et al., 2000), les micro-entreprises (0-9 personnes) emploient une plus faible partie de la population active en Suisse que dans l'Union Européenne alors que les grandes entreprises (250 personnes et au-delà) en emploient une proportion semblable. Sans être un candidat idéal pour tester l'hypothèse sur le rôle de la bureaucratisation - il faudrait une économie plus polarisée entre micro-entreprises et grandes entreprises pour faire ressortir au mieux les différences – la Suisse possède une densité suffisante de micro-entreprises, petites et moyennes entreprises, et de grandes entreprises pour comparer la variation de la relation directe entre origine et position sociale selon la taille de l'entreprise. En ce qui concerne les secteurs d'activités, le secteur tertiaire - et plus particulièrement le secteur bancaire au sein de celui-ci - est important en Suisse. En comparaison européenne, il représente une part plus importante de l'emploi (Tillmann, 2010), il devrait donc être assez fourni pour permettre de distinguer les secteurs des services exigeant en 'soft skills'.

4.2.2 Données et échantillon d'analyse

Le volet suisse de l'enquête européenne SILC 2011 (Survey on Income and Living Conditions) a été utilisé pour tester mes hypothèses. Ce choix s'explique par le fait que cette base de données est récente, qu'elle possède un module sur la transmission intergénérationnelle des avantages (l'information sur l'origine sociale est disponible) et que la taille de l'échantillon est importante (7'000 ménages représentant 17'000 personnes environ), ce qui permet la comparaison de sous-groupes de la population.

L'échantillon de base est composé de 17'602 personnes, représentatives de la population suisse. Parmi elles, 6'897 sont actives occupées et salariées au moment de l'enquête, dont 6'144 ont entre 25 et 59 ans, et ont par conséquent été interrogées sur le module intergénérationnel. Parmi celles-ci, 374 personnes (6% de l'échantillon d'analyse potentiel) n'ont pas donné de réponse à la question sur le secteur d'activités dans lequel elles travaillaient. Ce qui donne, au final, un échantillon d'analyse composé de 5'770 personnes avec des informations valides sur les variables d'analyse (origine et position sociale, niveaux de formation, secteurs d'activités et tailles d'entreprise).

4.2.3 Opérationnalisation des variables d'analyse

La position sociale et l'origine sociale ont été opérationnalisées par une échelle continue, l'index socio-économique international (ISEI 08) développé par Ganzeboom (2010). Ce choix se justifie par mon intérêt pour la mobilité verticale dont l'interprétation en termes d'inégalités des chances est moins problématique que la mobilité horizontale. Contrairement aux scores de prestige qui sont calculés à l'aide d'évaluations subjectives, l'index socio-économique international (ISEI 08) repose sur des critères objectifs : à partir de la nouvelle classification internationale des emplois (ISCO-08) en quatre chiffres sont calculées des moyennes pondérées du revenu et du niveau de formation de chaque emploi, ce qui permet

leur positionnement sur une échelle verticale⁶². Cette nouvelle version de l'index socio-économique international (ISEI 08) a été calculée sur un échantillon international plus fourni et de meilleure qualité que l'ancien index et son estimation inclus désormais les femmes (Ganzeboom 2010). Le score ISEI du répondant est utilisé comme indicateur de la position sociale et le score ISEI le plus élevé des deux parents est retenu comme indicateur de l'origine sociale.

La taille des entreprises est opérationnalisée à partir de la classification usuelle (Habersaat et al., 2000) qui distingue quatre catégories: les micro-entreprises (1-9 personnes employées), les petites entreprises (10-49 personnes employées), les moyennes entreprises (50 à 249 personnes employées) et les grandes entreprises (250 employés et plus). Les informations récoltées dans l'enquête SILC 2011 ne permettent pas de distinguer les grandes entreprises des moyennes entreprises : les deux dernières catégories ont été fusionnées et sont nommées moyennes et grandes entreprises. La classification de Browning et Singelmann (1978) est utilisée pour distinguer les secteurs d'activités. Cette classification se base sur la tripartition primaire, secondaire et tertiaire et effectue des distinctions au sein du secteur tertiaire (Hayes, 1991). Elle distingue six secteurs : le secteur 'extractif' (qui correspond au secteur primaire), le secteur industriel (qui correspond au secteur secondaire), et quatre sous-groupes au sein du secteur tertiaire, le secteur des 'services de distribution' (distributive services), celui des 'services aux personnes' (personal services), celui des 'services sociaux' (social services) et le secteur des 'services aux entreprises' (producer services). Une version en cinq secteurs est retenue pour cet article : les secteurs primaire et secondaire ont été fusionnés pour cause de faibles effectifs au sein du secteur primaire⁶³. La comparaison se fera donc entre les quatre secteurs des services et le secteur primaire et secondaire. Cette classification des secteurs d'activités a l'avantage de permettre de construire des catégories relativement homogènes du point de vue du type d'activité exercé (Hayes, 1991) et néanmoins assez large. Elle permet notamment de distinguer le secteur des services aux personnes au sein du secteur tertiaire ce qui est pertinent pour tester l'hypothèse sur le rôle des 'soft skills' (Goldthorpe et Jackson, 2008). Elle ne distingue par contre pas le secteur de la vente qui est difficilement isolable avec les informations disponibles sur le secteur d'activités dans l'enquête SILC 2011. Le test de l'hypothèse de Goldthorpe (Goldthorpe et Jackson, 2008) sur l'importance différentielle des 'soft skills' selon les secteurs d'activités sera donc partielle.

Le niveau de formation constitue la variable de contrôle. Pour déterminer de façon aussi précise que possible la part de l'effet de l'origine sociale sur la position sociale directe de celle qui transite par le niveau de formation, ce dernier a été opérationnalisé avec le maximum de catégories possibles, à savoir seize⁶⁴ : 1/ Ecole obligatoire inachevée ; 2/ Ecole obligatoire achevée ; 3/ Formation professionnelle élémentaire d'une durée d'un an ; 4/ Formation professionnelle élémentaire d'une durée de deux ans ; 5/ Formation professionnelle élémentaire d'une durée de trois ans ; 6/ Apprentissage donnant lieu à un certificat fédéral de capacité (CFC) ou certificat équivalent ; 7/ Ecole normale (jusqu'en 2006) ; 8/ Maturité professionnelle et spécialisée ; 9/ Baccalauréat et maturité gymnasiale ; 10/ Formation professionnelle supérieure avec brevet ou maîtrise fédérale ; 11/ Ecole spécialisée supérieure

⁶² Pour plus de détails sur la construction de l'index socio-économique international, consultez Ganzeboom et Treiman (1996). Les valeurs de cet index pour chaque emploi défini par le code ISCO-08 sont disponibles à l'adresse internet suivante : <http://www.harryganzeboom.nl>.

⁶³ Dans la mesure où le secteur primaire se distingue moins du secteur secondaire parmi les salariés que parmi les indépendants, ce regroupement est dans notre cas moins problématique (pour rappel, notre échantillon d'analyse se limite aux salariés). De plus, des études de sensibilité montrent que le secteur primaire (qui représente à peine plus d'un pourcent de l'échantillon d'analyse) n'a que peu d'impact sur les résultats de l'article (leur élimination ne modifiant pas les conclusions).

⁶⁴ Cette classification des niveaux de formation est celle de l'Office fédéral de la Statistique (OFS).

ES et école technique ET d'une durée de deux ans ; 12/ Ecole spécialisée supérieure ES et école technique ET d'une durée de trois ans ; 13/ Haute école pédagogique (HEP) ; 14/ Haute école spécialisée (HES) ; 15/ Université (diplômes avant le doctorat) ; 16/ Doctorat. Cette variable sera traitée comme une variable quantitative, ce qui se justifie étant donné le caractère strictement ordinal de celle-ci et la grande quantité des modalités de réponse. Le principal problème lié au traitement d'une variable ordinaire en variable quantitative consiste dans l'interprétation des résultats (il y a également le problème de la distribution statistique qui est traité dans la section suivante). Dans la mesure où le niveau de formation est une variable de contrôle dans notre cas, ce problème ne se pose pas de façon substantielle.

Tableau 1a : Statistiques descriptives des variables quantitatives (N=5'770 pour toutes les variables d'analyse)

	Niveaux de formation	Score ISEI le plus élevé des deux parents	Score ISEI du répondant
Minimum	1	11.6	11.6
Maximum	16	89	89
Moyenne	8.8	46.4	52.6
Médiane	6	43.3	55.6
Ecart-type	4.1	21.6	20.4
Coefficient d'asymétrie	0.3	0.3	-0.2
Coefficient d'aplatissement	-1.2	-1.2	-1.2

Source : SILC 2011

Tableau 1b : Statistiques descriptives des variables qualitatives (N=5'770 pour toutes les variables d'analyse)

	Tailles d'entreprises	Secteurs d'activités
Micro-entreprises (0-9 employés)	1'167 (20.2%)	Secteurs extractif et industriel 1287 (22.3%)
Petites entreprises (10-49 employés)	1'816 (31.5%)	Services de distribution 1219 (21.1%)
Moyennes et grandes entreprises (50 et plus)	2'787 (48.3%)	Services aux personnes 495 (8.6%) Services aux entreprises 1043 (18.1%) Services sociaux 1726 (29.9%)

Source : SILC 2011

4.2.4 Modèles statistiques

Pour commencer, des coefficients de corrélation partielle - avec comme variable de contrôle le niveau de formation en 16 modalités - entre le score ISEI le plus élevé des parents et celui du répondant sont calculés pour les différentes tailles d'entreprises et les différents secteurs d'activités. Cela permet, dans un premier temps, de déterminer de façon descriptive si l'association entre origine et destination nette de la formation varie selon les tailles d'entreprises et les secteurs d'activités.

Pour pousser plus loin l'analyse et le test de nos hypothèses, des modèles d'équations structurelles⁶⁵ (SEM) sont ensuite utilisés. Ce choix se justifie par la volonté de rendre compte de la potentielle variation de la dispersion des variables d'analyse selon le secteur d'activités ou la taille de l'entreprise. En procédant à des analyses multi-groupes⁶⁶ (Acock, 2013), il est non seulement possible de comparer les covariances du modèle d'équations structurelles selon les groupes mais également les variances des variables d'analyse et ce de façon simultanée. Le recours à des analyses multi-groupes avec des modèles d'équations structurelles permet un meilleur test empirique des hypothèses présentées à la section précédente que les effets d'interaction au sein de modèles de régression (qui ne tiennent pas compte de la variation de la dispersion du statut socio-économique selon le secteur ou la taille de l'entreprise), test empirique adopté jusqu'à présent pour tester ces hypothèses⁶⁷ (Mastekaasa, 2004 et 2011 ; Bernardi, 2012).

La méthode du maximum de vraisemblance constitue la méthode d'estimation usuelle pour les modèles d'équations structurelles. Cette méthode requiert que les variables d'analyse aient une distribution normale multivariée (Kline, 2005). Les distributions de probabilité des trois variables d'analyse⁶⁸ (niveaux de formation, score ISEI du répondant et des parents) ne s'éloignent pas trop d'une distribution normale (cf. tableau 1a) : tous les coefficients d'asymétrie sont faibles (largement en-dessous de la limite de 3 en valeur absolue) et les coefficients d'aplatissement sont largement au-dessous de la limite de 7 en valeur absolue (Kline, 2005). Au niveau univarié, les variables d'analyse ne s'éloignent donc pas trop d'une distribution normale. Reste à savoir si c'est le cas au niveau multivarié. Pour ce faire, le coefficient d'aplatissement a été calculé pour la distribution simultanée des trois variables d'analyse : il vaut -3.27 ce qui reste largement en dessous du seuil critique de 7 (en valeur absolue). Tous les modèles d'équations structurelles ont donc été estimés à l'aide de la méthode du maximum de vraisemblance avec le logiciel Stata (Acock, 2013). Un test de sensibilité a été réalisé avec une méthode d'estimation ne nécessitant pas de distribution particulière des variables d'analyse (ADF – asymptotic distribution free estimation) : les résultats sont extrêmement proches tant dans l'estimation des paramètres que dans la détermination de la qualité de l'ajustement des modèles.

⁶⁵ Les bases de la modélisation à l'aide d'équations structurelles sont présentées en annexe.

⁶⁶ L'analyse multi-groupes consiste à tester un modèle d'équations structurelles pour plusieurs sous-groupes de l'échantillon d'analyse simultanément (Acock, 2013). Il est ensuite possible de contraindre les paramètres de ce modèle qui ne varient pas significativement d'un groupe à l'autre à être équivalents dans les différents groupes ce qui a pour conséquence d'augmenter les degrés de liberté du modèle.

⁶⁷ L'analyse multi-groupes recèle néanmoins des inconvénients, notamment l'absence de neutralisation des effets de secteur au sein des tailles d'entreprise et vice-versa. Cette limite n'a cependant pas une grande influence sur les résultats dans notre cas étant donné la faible intensité de la relation entre ces deux variables au sein de notre échantillon d'analyse.

⁶⁸ Les deux variables qualitatives, le secteur d'activités et la taille de l'entreprise, interviendront pour définir les groupes.

4.3 Résultats et analyses

4.3.1 Coefficients de corrélation partielle

Avant de recourir aux modèles d'équations structurelles, des coefficients de corrélation partielle ont été calculés afin d'explorer de façon descriptive comment varie l'association entre le statut socio-économique d'origine et de destination nette de la formation selon la taille de l'entreprise et le secteur d'activités.

Tableau 2a : Coefficients de corrélation partielle pour les différentes tailles d'entreprises (le niveau de formation constitue la variable de contrôle)

Micro-entreprises (N=1'167)	Petites Entreprises (N=1'816)	Moyennes et grandes entreprises (N=2'787)
0.182***	0.151***	0.112***

Source : SILC 2011

Tableau 2b : Coefficients de corrélation partielle pour les différents secteurs d'activités (le niveau de formation constitue la variable de contrôle)

Secteur primaire et secondaire (N=1'287)	Service de distribution (N=1'219)	Service aux personnes (N=495)	Service aux entreprises (N=1'043)	Services sociaux (N=1'726)
0.124***	0.168***	0.143***	0.083***	0.108***

Source: SILC 2011

L'examen des coefficients de corrélation partielle montre que l'association nette entre origine et destination tend à diminuer lorsque la taille de l'entreprise augmente et qu'elle varie selon le secteur d'activités. Pour déterminer si ces différences sont statistiquement significatives et pour examiner la potentielle différence de variance des variables d'analyse selon la taille de l'entreprise et le secteur d'activités, des modèles d'équations structurelles sont nécessaires. C'est ce qui est entrepris dans la prochaine section.

4.3.2 Modèles d'équations structurelles (SEM)

Le modèle structurel de base pour les analyses, représenté à la figure 1⁶⁹, a tout d'abord été testé sur les trois tailles d'entreprises et les cinq secteurs d'activités en ne contraignant aucun paramètre du modèle à être équivalent dans les différents groupes. Puis, il a été testé pour chaque paramètre du modèle de base s'il variait de façon significative selon la taille de l'entreprise ou selon le secteur d'activités. Les résultats de ce test montrent que deux paramètres ne varient pas de façon statistiquement significative selon la taille de l'entreprise (le coefficient de régression entre le niveau de formation et le statut socio-économique ainsi que la variance du statut socio-économique d'origine) et un selon le secteur d'activités (le coefficient de régression entre le statut socio-économique d'origine et le statut socio-économique de destination). Ces paramètres ont ensuite été contraints à être équivalents dans les différents groupes. Un test du Khi-carré montre que les modèles sans contraintes ne

⁶⁹ Pour plus de détails sur ce modèle structurel de base, consultez l'annexe.

permettent pas d'améliorer significativement la qualité de l'ajustement aux données par rapport aux modèles avec contraintes en tenant compte de la différence de degrés de liberté. Les modèles avec contraintes constituent donc notre référence pour la discussion des résultats (ces modèles sont présentés dans les tableaux 3a et b).

Figure 1 : Représentation schématique du modèle structurel de base



Les résultats pour le modèle appliqué aux différentes tailles d'entreprises (cf le tableau 3a) montrent que la relation directe entre statut socio-économique d'origine et statut socio-économique de destination diminue lorsque la taille de l'entreprise augmente (il passe de 0.17 pour les micro-entreprises à 0.09 pour les moyennes et grandes entreprises⁷⁰). Cela confirme les résultats descriptifs obtenus via les coefficients de corrélation partielle. Ces résultats montrent également qu'en moyenne le statut socio-économique d'origine est d'autant plus élevé que la taille de l'entreprise l'est également (la variance du statut socio-économique est par contre constante).

Les résultats pour le modèle appliqué aux différents secteurs d'activités (cf le tableau 3b) montrent tout d'abord que la relation directe entre statut socio-économique d'origine et de destination ne varie pas significativement selon le secteur d'activités. Cela signifie que les différences mises en évidence par les coefficients de corrélation partielle n'étaient pas statistiquement significatives et remet en question l'hypothèse du poids plus important de l'effet direct de l'origine sociale dans certains secteurs d'activités. Par contre, la distribution du statut socio-économique d'origine n'est pas la même dans les différents secteurs d'activités: à la fois la moyenne et la variance du statut socio-économique d'origine varient selon le secteur d'activités. Plus le statut socio-économique d'origine d'une personne est élevé, plus celle-ci a de chance de se retrouver dans un secteur où le statut socio-économique moyen est élevé (le secteur des services aux entreprises et le secteur des services sociaux sont les deux secteurs qui ont le statut socio-économique de destination moyen le plus élevé, ce sont également ces deux secteurs qui ont en moyenne le statut socio-économique d'origine moyen le plus élevé). La reproduction sociale se réalise donc en partie via le choix du secteur d'activités.

⁷⁰ Cette différence est statistiquement significative vu que tous les paramètres du modèle structurel qui ne varient pas de façon statistiquement significative selon la taille de l'entreprise ont été contraints à être équivalents.

Tableau 3a : Résultats du modèle de base appliqué simultanément aux différentes tailles d'entreprises, modèle avec contraintes (N=5'770) ; les coefficients de régression sont sous forme standardisés, les moyennes et variances ne sont pas standardisées ; les erreurs standards sont entre parenthèse.

	Micro-entreprises (N=1'167)	Petites Entreprises (N=1'816)	Moyennes et grandes entreprises (N=2'787)
Formation			
ISEI parents	0.35 (0.02) ***	0.39 (0.02) ***	0.40 (0.01) ***
R-carré	0.12	0.15	0.16
ISEI répondant			
Formation	0.49 (0.01) ***	idem (contraint)	idem (contraint)
ISEI parents	0.17 (0.02) ***	0.14 (0.02) ***	0.09 (0.01) ***
R-carré	0.33	0.34	0.39
Moyennes			
ISEI parents	43.70 (0.63)	46.00 (0.50)	47.80 (0.40)
Variances			
Erreur Formation	12.40 (0.50)	13.70 (0.45)	15.10 (0.40)
Erreur ISEI répondant	273.50 (11.30)	288.20 (9.50)	232.60 (6.20)
ISEI parents	465.10 (8.66)	idem (contraint)	idem (contraint)
Chi-2		dl=4, $\chi^2 = 3.51$, p=0.48	
CFI		1	
RMSEA		0	

Source : SILC 2011 ; *** p<0.001; ** p<0.01 ; * p<0.05

Tableau 3b : Résultats du modèle de base appliqué simultanément aux différents secteurs d'activités, modèle avec contraintes (N=5'770) ; les coefficients de régression sont sous forme standardisés, les moyennes et variances ne sont pas standardisées les erreurs standards sont entre parenthèse.

	Secteur primaire et secondaire (N=1'287)	Service de distribution (N=1'219)	Service aux personnes (N=495)	Service aux entreprises (N=1'043)	Services sociaux (N=1'726)
Formation					
ISEI parents	0.36 (0.02) ***	0.34 (0.02) ***	0.46 (0.03) ***	0.41 (0.02) ***	0.33 (0.02) ***
R-carré	0.13	0.12	0.21	0.17	0.11
ISEI répondant					
Formation	0.53 (0.02) ***	0.46 (0.02) ***	0.56 (0.03) ***	0.51 (0.02) ***	0.58 (0.01) ***
ISEI parents	0.10 (0.01) ***	idem contraint	idem contraint	idem contraint	idem contraint
R-carré	0.33	0.26	0.38	0.33	0.39
Moyennes					
ISEI parents	41.10 (0.55)	44.20 (0.60)	45.30 (0.98)	50.10 (0.67)	50.00 (0.53)
Variances					
Erreur Formation	12.20 (0.48)	12.30 (0.49)	14.20 (0.90)	14.60 (0.64)	15.70 (0.53)
Erreur ISEI répondant	245.50 (9.70)	270.00 (10.90)	284.70 (18.10)	205.40 (9.00)	242.90 (8.20)
ISEI parents	397.40 (15.60)	430.70 (17.40)	491.90 (31.30)	472.10 (20.60)	489.80 (16.70)
Chi-2			dl=4, $\chi^2 = 7.7$, p=0.10		
CFI			0.999		
RMSEA			0.03		

Source : SILC 2011 ; *** p<0.001; ** p<0.01 ; * p<0.05

4.4 Conclusion

Deux types d'explication de l'effet direct de l'origine sociale sur la position sociale ont été confrontés dans cet article. La première explication repose sur la présence d'un traitement préférentiel des salariés selon leur origine sociale qui serait contrecarré par les procédures systématiques des institutions bureaucratiques, c'est l'hypothèse du rôle de la bureaucratisation. La seconde explication conjecture une attractivité différentielle des salariés en fonction de leur origine sociale dans certains secteurs d'activités, attractivité due au lien entre socialisation de classe et compétences sociales, c'est l'hypothèse du rôle des 'soft skills'.

Les résultats de cet article apportent un début de confirmation à l'hypothèse de la bureaucratisation pour les salariés suisses. Ils mettent en évidence que la relation directe entre statut socio-économique d'origine et de destination diminue lorsque le degré de bureaucratisation de l'entreprise augmente (degré de bureaucratisation qui a été opérationnalisé par la taille de l'entreprise) et ce lorsque les variances des variables d'analyse ont été contrôlées. Ces résultats confirment ceux de Mastekaasa (2004, 2011) pour la Norvège et de Tolsma et Wolbers pour les Pays-Bas (2014) et constituent une première étape dans la mise à l'épreuve empirique de la théorie de l'industrialisation. Il reste à déterminer s'il existe bien une relation causale entre la diminution de la relation directe entre origine et destination et l'augmentation du degré de bureaucratisation des entreprises. Il reste également à vérifier si le degré de bureaucratisation de l'économie a bien augmenté au cours du temps et dans quelle mesure ce phénomène explique la variation de la mobilité sociale au cours des générations. La recherche de Tolsma et Wolbers (2014) apporte des éléments de réponse à ce propos en montrant que le degré de bureaucratisation de l'emploi a bien augmenté mais que ce phénomène n'est responsable que d'une faible part de la diminution de l'effet direct au cours du temps.

Concernant les secteurs d'activités, les résultats du présent article mettent en évidence que la variance du statut socio-économique d'origine varie selon le secteur d'activités mais ils ne montrent pas que l'effet direct de l'origine sociale varie de façon significative parmi ceux-ci. L'hypothèse d'une plus grande importance des 'soft skills' dans certains secteurs d'activités se traduisant par un poids plus important de l'origine sociale parmi ceux-ci ne reçoit pas de confirmation, contrairement aux résultats de Bernardi (2012) pour l'Espagne mais conformément aux résultats de Mastekaasa pour la Norvège (2011). Le test empirique utilisé dans le présent article n'est pas le même que celui utilisé dans les deux recherches susmentionnées et il a l'avantage de contrôler les variances des variables d'analyse. Ces résultats n'invalident pas pour autant définitivement la pertinence de l'hypothèse des 'soft skills', ils remettent plutôt en question le fait de procéder à des comparaisons de secteurs d'activités pour en dégager l'effet (Goldthorpe et Jackson, 2008). Une meilleure opérationnalisation de ce concept est sans doute possible en se basant sur l'intensité des différentes tâches à accomplir au sein des professions comme le propose la classification des emplois O*Net (<http://www.onetonline.org>). D'autres recherches devront être faites dans cette voie pour apporter un meilleur test empirique de l'hypothèse des 'soft skills'.

D'autres pistes de recherche se profilent suite aux analyses du présent article. Nous pensons en particulier à l'hypothèse de l'effet caché de l'âge et du genre. Il est en effet reconnu que le secteur secondaire est en moyenne plus masculin et plus âgé que le secteur tertiaire (qui est plus féminisé et plus jeune en moyenne). Les différences de secteur peuvent donc cacher un

effet de génération ainsi qu'un effet de parcours de vie ou de genre. Le test empirique de ces hypothèses - qui nécessiterait l'exploitation d'une base de données longitudinale - constitue une voie de recherche prometteuse pour le développement des connaissances sur la stratification et la mobilité sociales.

4.5 Annexe: présentation succincte des modèles d'équations structurelles (SEM)

La plupart des méthodes statistiques modélisent les observations individuelles - c'est le cas notamment des différents modèles de régression. Les modèles d'équations structurelles (SEM) reposent sur les covariances plutôt que sur les cas individuels. Ils visent à confronter les covariances observées avec celles prédites par le modèle (Bollen, 1989). L'hypothèse fondamentale des SEM est que la matrice des covariances observées est fonction d'un ensemble de paramètres. Formellement, cela s'écrit de la façon suivante⁷¹ : $\Sigma = \Sigma(\theta)$ où Σ représente la matrice des variances-covariances observées, $\Sigma(\theta)$ la matrice des variances-covariances prédites qui dépend d'un ensemble de paramètres θ .

La matrice des variances-covariances observées (Σ) s'obtient assez facilement en calculant les variances de toutes les variables d'analyse et les covariances entre toutes les variables d'analyse. Sous forme matricielle, elle possède l'allure suivante (pour simplifier, le cas avec seulement trois variables a été choisi qui correspond au cas étudié dans l'article) :

$$(\Sigma) = \begin{pmatrix} var(x) & cov(x,y) & cov(x,z) \\ cov(x,y) & var(y) & cov(y,z) \\ cov(x,z) & cov(y,z) & var(z) \end{pmatrix}$$

La matrice des variances-covariances prédites est construite à partir des équations linéaires liant les variables d'analyse, des variances des variables exogènes ainsi que des variances des termes d'erreur des variables endogènes⁷² :

$$\Sigma(\theta) = (I - B)^{-1} * (\Gamma * \Phi * \Gamma' + \Psi) * (I - B)^{-1'}$$

où I=la matrice identité ; B=la matrice des coefficients des variables endogènes; Γ =la matrice des coefficients des variables exogènes ; Φ =le vecteur des variances des variables exogènes ; Ψ = la matrice des termes d'erreurs des variables endogènes et $y = By + \Gamma x + \xi$ le système d'équations linéaires liant les variables d'analyse avec ξ correspondant aux termes d'erreurs.

Dans le cas du présent article, trois variables d'analyse sont en jeu, le niveau de formation (y), le score ISEI le plus élevé des deux parents (x) et le score ISEI du répondant (z). Deux équations linéaires lient ces trois variables : $y = \gamma_{11}x + \zeta_1$ et $z = \gamma_{21}x + \beta_{21}y + \zeta_2$ et⁷³

$$I = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}; B = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ \beta_{21} & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}; \Gamma = \begin{pmatrix} \gamma_{11} \\ \gamma_{21} \\ 1 \end{pmatrix}; \Phi = (\phi_{11}); \Psi = \begin{pmatrix} \psi_{11} & 0 & 0 \\ 0 & \psi_{22} & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$$

ce qui nous donne⁷⁴:

$$\Sigma(\theta) = \begin{pmatrix} \phi_{11} & \gamma_{11}\phi_{11} & \phi_{11}(\gamma_{21} + \beta_{21}\gamma_{11}) \\ \gamma_{11}\phi_{11} & \gamma_{11}^2\phi_{11} + \psi_{11} & \beta_{21}(\gamma_{11}^2\phi_{11} + \psi_{11}) + \gamma_{11}\gamma_{21}\phi_{11} \\ \phi_{11}(\gamma_{21} + \beta_{21}\gamma_{11}) & \beta_{21}(\gamma_{11}^2\phi_{11} + \psi_{11}) + \gamma_{11}\gamma_{21}\phi_{11} & \beta_{21}^2(\gamma_{11}^2\phi_{11} + \psi_{11}) + \phi_{11}(2\beta_{21}\gamma_{11}\gamma_{21} + \gamma_{21}^2) + \psi_{22} \end{pmatrix}$$

Pour déterminer la valeur des paramètres θ ($\gamma_{11}, \gamma_{21}, \beta_{21}, \phi_{11}, \psi_{11}, \psi_{22}$), la méthode du maximum de vraisemblance est utilisée en cherchant les paramètres θ qui minimisent la différence $\Sigma - \Sigma(\theta)$, c'est-à-dire la différence entre la matrice des variances-covariances observées et prédites par le modèle.

⁷¹ Les notations utilisées dans la présente annexe ainsi que les formules mathématiques sont reprises de l'ouvrage de K.A. Bollen (1989), Structural Equations with Latent Variables, New York : Wiley.

⁷² Dans le jargon des SEM, les variables endogènes représentent les variables expliquées (qui peuvent également être explicatives) et les variables exogènes représentent les variables strictement explicatives et non expliquées par le modèle.

⁷³ Ainsi, dans le cas étudié ici, $var(\zeta_1) = \psi_{11}$ et $var(\zeta_2) = \psi_{22}$.

⁷⁴ Après réarrangement des termes dans le même ordre que la matrice des variances-covariances observées.

5. Quatrième article de thèse⁷⁵: Do Family Policies Matter for Educational Outcomes? Patterns of Educational Mobility and Family Services in Europe?

Social sciences have a long tradition of measuring and analysing intergenerational social mobility, the core question being whether the post-war industrialisation, combined with educational reforms and expansion, have led to a lower degree of social reproduction (Erikson and Goldthorpe 1992; Featherman and Hauser 1978; Blau and Duncan 1967). Two decades ago, relative social mobility was described as a constant flux (Erikson and Goldthorpe 1992). However, a closer look at more recent cohorts suggests that many European countries have become slightly more open (Breen 2004; Esping-Andersen and Wagner 2012).

Moreover, the role of political factors was also explored, such as the dominance of left wing or right wing parties (Grusky and Hauser 1984), as well as the role of economic factors, notably the link between income inequality and intergenerational income mobility (Björklund and Jäntti 2009; Solon 2002). Another strand of literature has shown that existing educational systems tend to reproduce social inequalities, with strong variations across countries. The role of other institutional features has not been studied as extensively (Treiman and Ganzeboom 2000), and this is particularly the case for the welfare state. There are, however, a few notable exceptions (Esping-Andersen 1993; 2004; DiPrete et al. 1997; Beller and Hout 2006; DiPrete 2002; Esping-Andersen and Wagner 2012).

Social policy analysis has focused on the here-and-now effects of social transfers for several decades. The social investment perspective emerged in the second half of the 1990s, and places big hopes on investing in people's human capital and labour market participation as a means to break the *intergenerational* reproduction of social inequalities (Jenson 2010; Morel et al. 2012, Esping-Andersen et al. 2002).

In this context, this article aims to build a bridge between these two research areas by shedding some light on the impact of family policies on educational mobility. More precisely, our core question is the following: *Do family services reduce the educational gap between children whose parents have a low educational level and more 'privileged' children?*

5.1 Intergenerational mobility

Assessing educational mobility in European countries depends on the education variable chosen, as well as on the cohorts and countries included in the analysis (Pfeffer 2008; Hertz et al. 2008). However, a consensus exists regarding the top and the bottom of the ranking: Nordic countries and the UK are characterised by a strong educational mobility, whereas Ireland, Germany, Belgium, Italy and Switzerland display a high degree of reproduction (Vandenbroucke and Vleminckx 2011; Nolan et al. 2011; Pfeffer 2008; Hertz et al. 2008). Many explanations focus on the degree of standardisation and of stratification of educational systems (Van de Werfhorst and Mijs 2010), stratification being particularly marked in

⁷⁵ Cet article co-écrit avec le Dr Crettaz a été publié dans la revue *European Societies*. En voici la référence : Crettaz, E. et C. Jacot. 2014. Do Family Policies Matter for Educational Outcomes? Patterns of educational mobility and family services in Europe. *European Societies*, 16(5): 645-665.

systems that put a strong emphasis on vocational training, especially where the apprenticeship system is most developed (Germany, Austria, Switzerland, and the Netherlands). More generally, stratification depends on how early selection processes take place and on how difficult it is to move from one educational pathway to another. Researchers tend to agree on the negative impact of high stratification (Hanushek and Wössmann 2006; Pfeffer 2008; Van de Werfhorst and Mijs 2010). The degree of standardisation depends on the distribution of quality standards within a country (Shavit and Müller 1998; Van de Werfhorst and Mijs 2010). However, when both the degree of stratification and the level of standardisation are taken into account, the former is the only factor that has an impact on educational outcomes (Pfeffer 2008).

Another strand of literature underlines the impact of macroeconomic variables, notably the relationship between economic inequalities and intergenerational income mobility. Using two independent samples of fathers and sons, Björklund and Jäntti (1997) estimated intergenerational income correlation, estimating respondents' father's earnings on the basis of his educational level and occupation. These authors measured a higher level of income mobility in Sweden than in the US. Twelve years later (2009) Björklund and Jäntti showed again that there is a substantial cross-country variation in the impact of family background on income in adult life. Moreover, income inequality and intergenerational mobility reflect other underlying processes, notably the institutional context (Solon 2002; Björklund and Jäntti 2009). Regarding the impact of economic development, findings are contradictory: while some find a positive effect of the GDP on educational outcomes (Van Doorn et al. 2011; Treiman and Yip 1989), others only find a very weak to non-existent impact on reading test scores (Siddiqi et al. 2012).

Another type of literature is noteworthy because it aims at evaluating the impact of pre-primary education programmes on cognitive outcomes. Some of these studies also analyse their impact on school performance, interestingly. This largely American literature evaluates programmes that are aimed at poor children exclusively (e.g. Head Start). A majority of evaluations (that include some measure of school performance) show increases in educational achievement for disadvantaged children (for reviews see Anderson et al. 2003 and Barnett 1998), and many identify long-lasting effects (Anderson et al. 2003, Barnett 1998, Burger 2010, Burchinal et al. 2010). Little is known, however, about the benefit of standard, universal pre-school programmes, but this scarce literature points to positive effects of these programmes on educational achievement (Berlinski et al. 2009, Burger 2010, Loeb et al. 2007).

Another factor that may impact on educational achievement is family policy. This is the subject of the next section.

5.2 Social investment and social mobility

The social investment perspective puts much emphasis on early childhood education and care, support for labour market participation and policies that make work pay for disadvantaged workers (Jenson 2010; Bonoli 2012). Regarding the first category, Esping-Andersen and his colleagues (2002) claim that the outstanding increase in intergenerational educational mobility observed in Nordic countries is attributable to the fact that socialisation has become more homogeneous due to the time spent in childcare centres. Recent research (Esping-Andersen et al. 2011) compares the situation in Denmark (characterised by high quality and

affordable public childcare) and in the US, where the quality of childcare depends on parents' earnings. Time spent in Danish childcare centres from the age of three has a positive impact on cognitive performances at the age of 11, and this effect is stronger the lower the educational level of the parents. A positive effect is measured during the first years of primary school in the US, but the effect disappears subsequently. Another recent study comes to similar conclusions when comparing Norway to the US (Duncan et al. 2011).

Different perspectives on social investment exist, however. The Third Way's (Giddens 1998) central idea is that the new, active welfare state must *replace* traditional social policies (Vandenbroucke and Vleminckx 2011); however, Esping-Andersen and his colleagues (2002), among others, criticised this idea, because 'traditional' anti-poverty policies are part and parcel of the social investment approach.

However, doubts have been expressed by other researchers regarding the potential of childcare policy to improve mobility: investing in these programmes might mainly benefit work-rich households, whose children are already better equipped for compulsory education because their parents tend to have a higher educational level (Cantillon 2011; Van Lancker and Ghysels 2012).

The rest of this article is structured as follows: after a presentation of the database and the indicators used, we move on to presenting multilevel regression models that assess the impact of spending on childcare policies on educational achievements, as well as fixed effects models, and draw careful conclusions.

5.3 Database and representativeness of the sample

We have used the fifth round (2010) of the European Social Survey (ESS). The national samples contain at least 1500 interviews and are representative of the residential population aged 15 years or older. We had to restrict our analysis to 11 countries for which statistics on the institutional variables used in our models are available. As it is difficult to find comparable statistics prior to 1980, we have restricted our sample to a cohort of persons aged 25-35 years old, because the vast majority of young adults have completed their education at age 25 (Pfeffer 2008). Moreover, people older than 35 in 2010 were born prior to 1975; back then, most European countries did not really have a childcare policy.

We excluded respondents who were not born in the country in which they now live, in order to focus on population groups of whom we know for sure whether or not they benefited from 'generous' early childhood policies. Hence, we cannot draw conclusions about those who migrated before schooling age, because this would require other data and methods than the ones used here. Probably, a handful of 'natives' spent a part of their early childhood in another country than their country of birth and then came back, but this is unlikely to distort results.

Eventually, our sample contains 2587 persons, distributed as follows: Belgium 215 respondents, Denmark 174, Finland 273, France 226, Germany 346, Ireland 342, the Netherlands 234, Norway 207, Sweden 173, Switzerland 146 and the United Kingdom 251. It should be noted that this article only addresses national contexts. However, in some of the countries analysed here, there are marked differences across regions in terms of family services, such as France, Germany, Switzerland, and Denmark.

Should data be weighted or not, given that the countries analysed here have different population sizes? There is a fervent statistical debate on this issue for multilevel regression models (Snijders and Bosker 2012). With unweighted data, the countries selected in this study have similar sample sizes and, hence, respondents stemming from small (large) countries are over- (under) represented. To counter this problem, the ESS provides weighting factors in its datasets. This is important for descriptive statistics. However, the fact that the independent variables are distributed differently in the sample and in the population would only bias the estimators of the parameters if the distribution of residuals was affected by the sampling design (Snijders and Bosker 2012). From a substantial point of view, there is no theoretical reason why an effect observed on, say, a Finn or a Swiss would be far less important than an effect observed on a German. However, as the jury is still out on this thorny issue, we will present results based on both unweighted and weighted data.

Unfortunately, we could not include any Southern or Eastern European country. This is due to the fact that most of the Southern European countries included in the ESS 2010 emerged from decades of dictatorship in the late 1970s; before these countries became Member States of the EU, no statistical data was available on most institutional factors analysed here. As far as the 'post-Communist' EU Member States are concerned, they had no reliable statistics on most of the aspects studied here until quite recently.

5.4 Operationalization of variables

The dependent variable is the respondent's educational level, based on the revised version of the International Standard Classification of Education (ISCED 97). Some levels were regrouped in order to avoid having categories that contain too small a number of cases: compulsory education or less (ISCED level 1+2), lower secondary (ISCED 3), upper secondary (ISCED4), post-secondary but non-tertiary (ISCED 5), and tertiary degree (ISCED 6+7). Our variable, however, does not distinguish between vocational education and other pathways. Nonetheless, as our focus is on moving up or down the educational hierarchy, rather than on the correlates of the type of diploma obtained, this is not a problem.

As we focus on educational mobility, a fundamental variable is parents' educational level (ISCED 97). Here, we focus on the parent who reached the highest educational level. A sensitivity analysis was carried out by including the educational level of both parents, and conclusions were hardly affected (results not shown). In addition, including both parents' ISCED level poses multicollinearity problems, due to the phenomenon of social homogamy. It would be interesting to differentiate homogamy among highly educated parents and other parents, however, but the size of the sample used here does not allow it.

It is noteworthy that we use this variable as a quantitative one (7-point scale) because testing for interaction effects between parents' educational level and family policy factors would have been extremely complicated otherwise. Finally, we had a closer look at missing values for this variable: they are homogeneously distributed across educational levels and do not depend on the migration background. We also control for the respondent's gender, as this is also a fundamental variable in the explanation of educational outcomes. As we focus on 25 to 35-year-olds who were born in their country of residence, we also control for the age and the country of birth.

Regarding country-level variables, our main focus is on the level of public expenditure on family benefits (cash and in kind) over the period 1980-1995. Expenditure data are not always good indicators of ‘generosity’: e.g. expenditures on pensions rise because the population is ageing. However, this does not apply to the situation of children, as birth rates are quite low in all advanced economies, and they fluctuate slowly.

The degree of stratification of the educational system and the level of expenditure on compulsory education are also included, the former for reasons already discussed, and the latter because a higher level of spending on compulsory schooling is often linked to higher wages and to a higher ratio of teachers to pupils, which in turn might have an impact on educational outcomes. Scholars often distinguish between countries that have educational systems that are very highly stratified, highly stratified and systems with lower levels of stratification. We use here the classification established by Shavit and Müller (1998), Buchmann and Dalton (2002), and Pfeffer (2008): the Nordic countries and English-speaking countries in our sample have systems of secondary education that do not strongly differentiate students into vocational or academic schools, and some do not differentiate at all (‘lowly stratified’), while Germany, the Netherlands, and Switzerland are characterised by a strong differentiation between vocational training and academic education at the secondary level (‘very highly stratified’). France and Belgium are located somewhere between these two models (‘highly stratified’). The case of the UK is a bit problematic because successive governments have tried to develop the apprenticeship system in recent years. A sensitivity analysis, however, shows that the inclusion of the UK in the intermediate category does not markedly affect results (results not shown).

Economic inequalities among children are included in the form of the child poverty rate (household income is smaller than 60 per cent of the median).

Where do these macro-level variables come from? The website of the OECD contains a social expenditure database. The level of expenditure on primary education per pupil expressed in per cent of the GDP per capita was found on the UNESCO’s website. Child poverty rates stem from the Luxembourg Income Study’s website.

At this stage, we must discuss a fundamental issue. The number of countries considered here is low for a multilevel analysis (N=11). This might be problematic in terms of variability at the country level; moreover, this does not allow to include more than a few macrolevel variables, so there may be a risk of an omitted variable bias. In addition, Monte Carlo simulations show that standard errors tend to be underestimated (Maas and Hox 2005). However, we have used other techniques to test our hypothesis, namely fixed effects models and sensitivity tests based on the standard errors. This allows us to be reasonably confident in our results despite obvious shortcomings. In addition, as indicated above, results based on both weighted and unweighted data will be presented.

5.5 Construction of the models and the correlations observed

Let us first have a closer look at the country-level variables used in this article:

Table 1: Country-level variables used as explanatory variables in our regression models

Country	Child Poverty rate*	Families : Benefits in kind*	Families : Cash benefits*	Education expenditure*	Stratification education system
Belgium	10.30	0.13	2.38	16.50	High
Denmark	9.45	1.80	1.30	31.50	Low
Finland	5.87	1.17	1.77	21.60	Low
France	14.30	0.73	1.87	13.90	High
Germany	12.36	0.43	1.42	14.00	Very High
Ireland	23.66	0.08	1.37	12.70	Low
Netherlands	10.00	0.45	1.47	14.90	Very High
Norway	10.10	0.85	1.65	33.70	Low
Sweden	5.86	2.14	1.88	41.90	Low
Switzerland	13.00	0.10	0.97	24.05	Very High
UK	26.80	0.45	1.73	15.35	Low

* = Median value over the period 1980-1995

For all quantitative variables we have used the median level observed over the period 1980-1995, in order to have an indicator that is not distorted by an outlier in the time series and to get a sense of the ‘normal’ level of various factors over this period. This might be perceived as too long a period; however, this is not problematic, because a closer look at the OECD’s social expenditure database shows that country rankings are stable on most branches of social protection; likewise, educational systems evolved slowly in most countries and hardly changed in terms of their degree of stratification over the period considered here. For some variables in some countries, however, this decision might be problematic, notably regarding child poverty in Denmark, but this is unlikely to completely distort our results. As can be seen in Table 1, our sample covers a wide range of situations, in terms of education systems, family policies, and levels of child poverty. Moreover, they cover a broad spectrum of levels of educational mobility, as mentioned above.

Having now had a closer look at our sample, we can move on to the analytical method and the results. In order to assess the simultaneous impact of both institutional and individual factors on educational outcomes, multilevel multinomial logistic regression models were calculated. These models allow us to account for the fact that individuals are nested in countries, and that the effect of institutional factors can differ across levels of education, allowing us to account for non-linearities.

We first started by introducing microlevel variables only (Model 1 in Table 2 below). We then added our country-level variables one by one in separate models that control for individual characteristics: all of them have a significant impact on educational attainment except for expenditures on compulsory schooling (models not shown). We then included categories of macrolevel variables: two family policy variables (Model 2), two variables pertaining to the educational system (Model 3), and the child poverty rate (Model 4), and each model adds to the explanation compared to Model 1. Then we started from Model 2 and added each remaining variable one by one; each had a significant impact and improved Model 2 (models not shown). For each educational level, Table 2 shows whether a variable increases or decreases the odds of reaching this level, rather than staying at the bottom of the educational hierarchy:

Table 2: Odds of reaching a given level of education (ISCED), multilevel multinomial logistic models, full sample.

	Model 1	Model 2	Model 3	Model 4
ISCED 3 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	1.33***	1.33***	1.28***	1.28***
Male	0.96	0.92	0.94	0.94
Benefits in Kind		0.94		
Cash Benefits		0.33***		
Education Expenditure			1.05***	
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)			4.1***	
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)			2.8**	
Child Poverty				1.01
ISCED 4 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	1.52***	1.51***	1.52***	1.51***
Male	1	1.04	1.01	1.01
Benefits in Kind		5.1***		
Cash Benefits		5.8***		
Education Expenditure			1.04**	
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)			0.21***	
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)			1.87	
Child Poverty				0.95***
ISCED 5 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	1.65***	1.7***	1.66***	1.68***
Male	0.76*	0.78	0.78	0.78
Benefits in Kind		2.2***		
Cash Benefits		1.21		
Education Expenditure			1	
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)			0.78	
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)			1.75	
Child Poverty				1
ISCED 6+7 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	2.32***	2.29***	2.27***	2.29***
Male	0.62***	0.62***	0.62***	0.62***
Benefits in Kind		1.82**		
Cash Benefits		2.05***		
Education Expenditure			1.04**	
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)			0.73*	
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)			2.38**	
Child Poverty				0.95***
Variances [and covariances] of random intercept	0.41 [0.1]	0.36 [0.13]	0.29 [0.12]	0.46 [0.14]

Source: European Social Survey 2010, authors' calculations. All models are random-intercept models based on unweighted data (N=2587). The table contains odds ratios.

*** p<0.01 ; ** p<0.05 ; *p<0.1

In line with the existing literature, Table 2 clearly shows that a person's parents' educational level has an impact on his or her educational attainment, and that this effect is stronger the higher the respondent's educational level. Moreover, there is no statistically significant difference between young men and women except at the university level, a level that women are now more likely to reach in the countries analysed here (Source: Eurostat's website, Statistics, Education and Training). Nonetheless, gender continues to be a fault line in academia in many European countries, especially for higher-level positions.

Let us now move on to public policy factors, and start with the level of expenditure on family benefits in kind. Model 2 suggests that there is a correlation between these outlays and educational attainment, as the odds of reaching the ISCED 4 level or higher increase when the expenditure on family service increases.

Regarding the educational system, Model 3 suggests that, overall, there is a slight correlation between the level of expenditure on compulsory schooling and educational achievement; the odds of reaching a higher educational level increase by about five per cent for each percentage-point increase of the per-pupil spending on primary education as a share of the GDP/capita. Finally, as expected, very highly stratified educational systems tend to reduce the odds of reaching upper middle and higher educational levels. Findings are less clear regarding the difference between highly and lowly stratified educational systems.

Finally, Model 4 suggests that the level of child poverty might have a negative impact on the odds of going to the university, as well as on the odds of reaching the ISCED-4 level. This is an interesting result, because in most debates on 'social investment' a clear-cut distinction is made between 'traditional' redistributive policies and social investment policies. However, if it could be shown that fighting child poverty with traditional redistributive tools has a positive impact on educational mobility, then this boundary would become fuzzy. We do not test this assumption here, but this certainly constitutes an important avenue for future work.

Having now taken the first steps of our analysis, we must answer the question that is at the heart of this article: can family policy improve intergenerational educational mobility?

5.6 Can family policies reduce the reproduction of social inequalities in school?

In order to answer this question, we have specified regression models with the family policy variables, the cost and degree of stratification of the educational system, and the individual-level variables. Moreover, these models contain an interaction term, namely the educational level of the better educated parent multiplied by public expenditures on family services, in order to see if the level of expenditure on family services has a differential impact depending on children's background, and if so, whether it has a more favourable impact on disadvantaged children.

As our models are multinomial logistic regressions, they allow us to assess whether the effect varies at different points of the educational distribution. These models are shown in Table 3, which contains both weighted and unweighted models.

Table 3: Differential impact of expenditures on childcare (interaction term), multilevel multinomial logistic models. Models 5 is unweighted, while Models 6, 7 and 8 are weighted.

	Model 5	Model 6	Model 7	Model 8
	Full sample	Full sample	Parents <=ISCED3	Parents >ISCED3
ISCED 3 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	1.36***	1.15	1.73***	0.77
Male	0.94	0.87	0.82*	1.05
Benefits in Kind	2.03	2.05	2.62**	2.74
Cash Benefits	0.39	0.08**	0.07***	0.07***
Education Expenditure	1.04	0.98	0.96	1.01
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)	4.20***	2.14	1.36	3.36*
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)	5.46***	8.44***	6.80***	12.11***
Benefits in kind*Max ISCED parents	0.92	1.07		
ISCED 4 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	1.65***	1.73***	1.92***	1.22
Male	1.04	1.11	1.20	1.16
Benefits in Kind	4.75***	7.86**	3.64	3.04*
Cash Benefits	3.29*	0.83	0.36	4.85
Education Expenditure	0.98	0.97	0.99	0.99
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)	0.35***	0.27*	0.11***	1.30
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)	1.18	3.30***	6.21***	0.80
Benefits in kind*Max ISCED parents	0.86*	0.84		
ISCED 5 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	1.75***	1.67***	2.44***	1.12
Male	0.79	0.78	0.71	0.94
Benefits in Kind	1.80	2.73	2.54*	4.03**
Cash Benefits	0.44	0.12	0.07***	0.23
Education Expenditure	1.00	0.97	0.96*	0.99
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)	0.86	0.85	0.35**	2.81
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)	3.40**	9.88***	9.25***	8.66***
Benefits in kind*Max ISCED parents	0.95	1.03		
ISCED 6+7 (ref. ISCED 1+2)				
Max ISCED parents	2.55***	2.19***	1.92***	1.79***
Male	0.62***	0.67***	0.74***	0.68
Benefits in Kind	2.77**	1.59	1.86***	1.73
Cash Benefits	1.16	0.46	0.60*	0.39
Education Expenditure	1.03	1.02	1.02	1.03*
Very Highly Stratified (ref. Lowly Stratif.)	0.92	0.64	0.64*	1.17
Highly Stratified (ref. Lowly Stratified)	2.56*	4.31***	2.37***	6.34***
Benefits in kind*Max ISCED parents	0.84**	0.99		
Variances [and covariances] of random intercept	0.21 [0.10]	0.09 [0.14]	0.03 [0.05]	0.17 [0.25]

Source: European Social Survey 2010, authors' calculations. All models are random-intercept models (N=2587). The table contains odds ratios.

*** p<0.01 ; ** p<0.05 ; *p<0.1

The model based on unweighted data (Model 5) shows that the interaction term has, indeed, a statistically significant impact at the ISCED 4 level and, more interestingly and more clearly, at the university level. As the regression coefficients are negative (odds ratios smaller than one), for a given level of expenditure on family services, the higher the educational level of the parents, the more negative the impact of the interaction term. This suggests that family services can reduce the gap between children whose parents have a low educational level and more 'privileged' children.

An example will be more revealing: we are back in the eighties and we look at two children, one has at least one parent who went to the university, and the other child's parents have no post-compulsory education. Both lived in a country in which the government spent 1 per cent of GDP on in-kind benefits for families and 1.6 per cent on family cash benefits, and had a lowly stratified educational system and a spending per pupil on compulsory education of 20 per cent of GDP/capita. If we divide the odds ratio of going to the university of the 'privileged' child by the odds ratio of the 'disadvantaged' child, we get a ratio of 96 times. If the government had spent 2 per cent of GDP on childcare policies rather than one, the difference would have been lower: 35 times.

However, the impact of this interaction term is *not* statistically significant at the university level *when the weighting scheme accounts for country sizes* (Model 6). This suggests that the results in Model 5 may be driven by the Scandinavian countries, as they spent much more money on family policy than the other countries in the 1980s and in the first half of the 1990s, and they have small populations.

We decided to have a closer look and re-ran Model 6 twice (but without the interaction term), in one case we only kept respondents whose parents reached the lower secondary level at most (Model 7) and in the other case we used the rest of the sample (Model 8). In Model 7, expenditures on childcare policies have a positive and statistically significant impact on the odds of going to the university, while the impact is not significant in Model 8. Hence, expenditures on family services over the period 1980-1995 might still have had a more favourable impact on children whose parents have a low level of education. This also suggests that the results observed in Model 5 (unweighted) might not be driven entirely by Nordic countries.

As indicated above, the statistical approach used to test our hypothesis poses significant challenges. First, the small number of countries included in the analysis implies that the variability at the second level may be too low: however, the intra-class correlation of the null model amounts to 0.1548, i.e. 15 per cent of the variation in the odds of reaching various educational levels is due to national variables, a level usually deemed sufficient for a multilevel regression. Second, a small N could have detrimental statistical consequences, notably an underestimation of standard errors (Maas and Hox 2005), leading us to believe that an effect is significant while it is not. Third, we could not include many control variables at the country level, precisely because of the small N, which implies that important variables may have been omitted, which in turn would lead to spurious results.

We also used what is considered to be a good alternative to multilevel models for comparative research based on a small number of geographical clusters, namely the use of fixed effects models containing cross-level interaction terms. Hence, we regressed the (log) odds of reaching various educational levels on the same individual-level variables and the same interaction term as in the previous models, as well as on ten country dummies. In so doing, all

country-level factors that might have an impact on educational achievement are accounted for by the country dummies. The results are presented in Model 9:

Table 4: Odds of reaching a given educational, fixed effects models, multinomial logistic.

Model 9	
ISCED 3 (ref. ISCED 1+2)	
Max ISCED parents	1.27***
Male	0.94
Benefits in kind*Max ISCED parents	1.00
ISCED 4 (ref. ISCED 1+2)	
Max ISCED parents	1.68***
Male	1.04
Benefits in kind*Max ISCED parents	0.84*
ISCED 5 (ref. ISCED 1+2)	
Max ISCED parents	1.77***
Male	0.79
Benefits in kind*Max ISCED parents	0.93
ISCED 6+7 (ref. ISCED 1+2)	
Max ISCED parents	2.47***
Male	0.62***
Benefits in kind*Max ISCED parents	0.85**
Log likelihood	2256

Source: European Social Survey 2010, authors' calculations, N=2587.

The table contains odds ratios. *Each model contains 10 country dummies*, unweighted data.

The conclusions regarding the impact of the interaction term remain unchanged (compared to Model 5), namely that it is statistically significant and in the expected direction at the highest educational level, thereby suggesting that the level of spending on family services might well have narrowed the gap between groups of children, in terms of the odds of going to the university. Moreover, in Model 9 the odds ratio observed at the highest educational level is remarkably similar to the one found in Model 5.

Another way to determine if the effect of the interaction term in our multilevel model is really statistically significant at the university level is to quantify the degree of underestimation of the standard error of its regression coefficient. On the basis of Monte-Carlo simulations evaluating this underestimation, as a function of the number of macrolevel and microlevel units, the level of variance explained at the macrolevel, and still other factors (Maas and Hox 2005, Moineddin et al. 2007), we come to the conclusion that the standard error of the regression coefficient of interest displayed in Table 3 is around 15 per cent too small. A test (not shown here for the sake of conciseness) indicates that, even when this underestimation is accounted for, the impact remains significant at the 10 per cent level.

Before coming to our conclusions, we need to discuss another important issue. Our results show that there is a *correlation* between the level of spending on family policies and educational mobility. Are there reasons not to think that this correlation might be a causal relationship?

5.7 Reflections on causality

Unobserved confounders could be an issue, i.e. unobserved macrolevel factors that affect both the independent variable of interest (the level of expenditure on family services) and the dependent variable (the respondent's educational level). This is the key to causal inference. The issue of the *quality of the services* could be a source for concern: the quality of childcare services (or of pre-primary education) depends on the child-per-child minder (or pupil-per-teacher) ratio, the educational level of the staff, and the wage they get (Kamerman 2000), and these factors affect the size of the payroll. At the same time, as further discussed below, the quality of childcare is an important factor in terms of cognitive outcomes. Unfortunately, to the best of our knowledge, comparative statistics on the quality of childcare are not available for the 1980s and the 1990s (there is, however, relevant information in the OECD's family database for recent years).

However, the country fixed effects in Model 9 control for all important country-level factors that could have an impact on educational outcomes, including the quality of childcare.

Hence, even if the approach presented here is not the ultimate acid test of the impact of family services on educational achievement, our results provide reasonably convincing evidence that these policies may have reduced educational inequalities.

5.8 Conclusion and discussion

This article contains original findings on a little studied topic, namely the impact of family policy on educational mobility. It appears that early childhood interventions, particularly in the form of childcare policies, have had a more positive effect on children from a modest background than on other children, in terms of the odds of going to university. For other educational levels, no clear effect was observed.

Hence, the question may not so much be whether these policies can help, but rather under which conditions they have desirable effects. Indeed, it would be naive to think that providing more childcare spaces at an affordable price is a sufficient condition to solve the problem of the reproduction of social inequalities in education.

To begin with, the impact of childcare policies depends on the *quality* of these services (Vandenbroucke and Vleminckx 2011; Esping-Andersen et al. 2011, Kamerman 2000). The literature that assesses the effects of pre-primary education on cognitive outcomes reaches the same conclusion (Burchinal et al. 2010, Loeb et al. 2007). Moreover, *the employment rate of low-skilled mothers* is also an important factor (Vandenbroucke and Vleminckx 2011; Crettaz 2011); if it is markedly below-average, childcare policies disproportionately benefit work-rich families who have, on average, higher earnings and a higher educational level (Van Lancker and Ghysels 2012). This is a point that we could not assess in this article, due to a shortage of reliable comparative labour market statistics in the early 1980s. This is indeed a major challenge, because the participation rate in pre-school education or in centre-based childcare rises with social class in many contexts (Loeb et al. 2007), implying that those who may

benefit the most from pre-primary education or formal childcare may be the least likely to receive it (Magnusson and Shager 2010).

Finally, this type of policy should be coordinated with policies that reduce economic inequalities, because growing up in poverty has a negative impact on educational outcomes. In this article, the evidence we have on this issue is only tentative and indirect - this was not the purpose of this contribution. However, other researchers have consistently come to this conclusion (Meyer and Hotz-Eakin 2001, Anderson et al. 2003, Doyle et al. 2009, Loeb et al. 2007, Shonkoff and Levitt 2010). This suggests that childcare policies should not be developed at the expense of 'traditional' redistributive policies.

Important conclusions of a more theoretical nature must also be mentioned. Comparative social mobility research has mainly put emphasis on macroeconomic factors (GDP per capita, income inequality, etc.) and far less on other determinants, especially institutional variables such as social policy, vocational and lifelong training, etc. Our results suggest that, indeed, public policy matters, especially when it is aimed at young children. Definitely more research should be done to identify the types of state interventions that have an impact on educational mobility, in order to better explain cross-national differences in intergenerational mobility (Treiman and Ganzeboom 2000). Ideally, we would need a comparative database containing information on respondents' social origin (parents' educational level, income, occupation, labour market participation, 'ethnicity' and migration background, etc.), respondents' educational level, and detailed information as to whether respondents went to childcare centres and/or pre-primary schools and/or kindergartens. In the absence of such data, we will have to continue to settle for indirect assessment methods, such as the one proposed here.

Partie Conclusive

6. Le rôle des niveaux d'analyse dans l'explication de la mobilité sociale intergénérationnelle

L'objectif de cette thèse était d'apporter une contribution à l'explication des processus de mobilité sociale intergénérationnelle en replaçant ces derniers dans leur contexte social. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés du modèle des niveaux d'analyse (Doise, 1982): nous avons commencé par décrire les processus de niveau micro intervenant dans la transmission intergénérationnelle de la position sociale, pour ensuite étudier comment ceux-ci étaient modulés par des processus de niveau méso et macroscopique.

La principale contribution de cette thèse se situe dans l'effort d'articulation entre les différents niveaux d'analyse. En effet, nous sommes convaincus qu'une meilleure compréhension des processus de mobilité sociale intergénérationnelle ainsi qu'une meilleure capacité à transformer ces processus nécessitent de tenir compte des différents niveaux de la réalité sociale et de les intégrer dans un modèle explicatif général. Trois exemples ont été étudiés dans les articles de thèse: l'articulation entre la théorie de l'héritage culturel (au niveau micro) et celle de l'investissement social (au niveau macro); l'articulation entre la théorie du capital humain (au niveau micro) et celle des réseaux sociaux (au niveau méso) et enfin l'articulation entre la théorie du signal (au niveau micro) et les secteurs d'activités (au niveau macro). Ces exemples vont être repris dans cette conclusion afin de mettre en lumière comment cette articulation entre les différents niveaux d'analyse a été opérée dans la présente thèse. Cette reprise permettra également de mettre en évidence la contribution de cette mise en relation de différents niveaux d'analyse pour une meilleure compréhension et une meilleure capacité de transformation des processus de mobilité sociale intergénérationnelle.

Le premier exemple se rapporte à l'articulation entre la théorie de l'héritage culturel (Bourdieu et Passeron, 1964 et 1970) qui spécifie les processus microsociologiques intervenant dans la transmission intergénérationnelle du capital culturel au sein du contexte familial et la théorie de l'investissement social d'Esping-Andersen (Esping-Andersen, 2002 et 2009) qui décrit les variations du contexte de socialisation préscolaire selon la politique familiale du pays. Au niveau micro, Bourdieu montre que c'est durant la période préscolaire au sein de la famille que l'essentiel de la transmission intergénérationnelle du capital culturel se réalise. C'est durant cette période que l'enfant est le plus perméable à son environnement et construit les bases des apprentissages ultérieurs. Au niveau macro, Esping-Andersen montre que le degré de privatisation de l'éducation et de la socialisation préscolaires des enfants dépend de la politique familiale mise en place par les Etats-nation. Plus les dépenses pour la politique familiale sont importantes, plus l'Etat investit dans la prise en charge publique de la petite enfance via le développement de structure d'accueil préscolaire et moins l'éducation et la socialisation des enfants sont privatisées. Toutes choses égales d'ailleurs, moins ce contexte de socialisation est privatisé, plus il est homogène. C'est là que s'effectue l'articulation entre le niveau microscopique et macroscopique: la prévalence de la transmission intergénérationnelle du capital culturel doit être moins forte dans les pays où le contexte de socialisation préscolaire est plus homogène. L'homogénéisation du contexte de socialisation préscolaire atténue la transmission intergénérationnelle du capital culturel en permettant aux enfants d'origine sociale inférieure de recevoir des stimulations intellectuelles qu'ils n'auraient pas eues au sein de leur famille d'origine.

Le second exemple se rapporte à l'articulation entre la théorie du capital humain (Becker, 1964) qui spécifie les processus microsociologiques rendant compte de la rémunération

différentielle des travailleurs selon leur capacité productive et la théorie des réseaux sociaux (Granovetter, 1974; Lin, 1995) qui décrit la circulation des informations entre employeurs et employés sur le marché du travail. Au niveau micro, la théorie du capital humain permet de donner une explication aux différences de salaire des travailleurs selon leur niveau de formation. Les employeurs rémunèrent le travail en fonction de ce que leur rapporte ce dernier, et ce travail rapporte d'autant plus que le capital humain de celui qui l'accomplit est élevé. Au niveau méso, la théorie des réseaux sociaux montre que l'accès à un emploi dépend des informations à disposition sur les postes de travail à repourvoir et que ces informations circulent principalement au sein des réseaux sociaux. Elle montre également que les informations à disposition des travailleurs concernant les emplois disponibles dépendent de la structure et de la composition sociale de leurs réseaux. L'articulation entre le niveau micro et méso permet de rendre compte de la rentabilité différentielle du capital humain selon l'origine sociale: plus l'origine sociale est élevée, meilleure est l'accès aux informations sur les emplois, ce qui explique la rentabilité différentielle du capital humain selon la position sociale d'origine.

Le dernier exemple se rapporte à l'articulation de la théorie du signal (Spence, 1973; 1974) et des secteurs d'activités. Au niveau micro, la théorie du signal propose une explication à la rentabilité différentielle des diplômés selon l'origine sociale. Les employeurs ont peu d'informations à leur disposition sur les capacités productives des employés, c'est pourquoi ils interprètent certaines caractéristiques des employés (p.e. leur diplôme ou leur origine sociale) comme des indicateurs indirects de leur capacité productive potentielle. Ainsi, une origine sociale supérieure peut être interprétée par un employeur comme le signal de compétences sociales et de communication, ce qui rend compte des meilleures opportunités d'emploi des individus d'origine sociale supérieure à niveau de formation équivalent. Au niveau macro, Goldthorpe montre que l'importance des compétences sociales et de communication dans le processus de recrutement dépend du secteur d'activités et du type d'emploi (Goldthorpe et Jackson, 2008; Goldthorpe, 2014): alors que ces compétences sont centrales dans le secteur des services aux personnes et dans celui de la vente, elles le sont beaucoup moins dans le secteur industriel. L'articulation entre le niveau d'analyse micro et macro permet de montrer que l'interprétation de l'origine sociale comme signal de compétences sociales et de communication par les employeurs se fera beaucoup plus facilement dans certains secteurs d'activités que dans d'autres, ce qui implique que la rentabilité différentielle du diplôme selon l'origine sociale est modulée par le secteur d'activités.

L'utilité de l'articulation de différents niveaux d'analyse pour la sociologie de la mobilité sociale est double. D'une part, elle permet de contribuer à l'explication des processus de mobilité sociale intergénérationnelle et pas seulement à leur description. En effet, la mise en correspondance des différents niveaux d'analyse offre la possibilité non seulement de décrire la variation des processus de mobilité sociale selon le contexte dans lequel ils s'inscrivent mais aussi de comprendre le principe de ces variations. C'est ce qui permet d'éclairer pourquoi la mobilité sociale varie selon le contexte social dans lequel elle s'inscrit et donc d'apporter une contribution à l'explication de la mobilité sociale intergénérationnelle. Les trois exemples développés dans la présente thèse illustrent ce fait. Ils ne se contentent pas de décrire la variation de la relation entre l'origine sociale et la position sociale selon le contexte dans lequel cette relation s'inscrit mais précisent pourquoi il est attendu que cette relation varie. D'autre part, l'articulation des niveaux d'analyse est utile pour l'élaboration de politiques publiques visant à augmenter l'égalité des chances. Pour agir avec efficacité sur la mobilité sociale intergénérationnelle, il faut comprendre les processus et mécanismes qui la sous-tendent. L'explication de la mobilité sociale est un préalable nécessaire à sa transformation.

Que ce soit Esping-Andersen (2002) ou Goldthorpe (2000), c'est à partir de leur compréhension des mécanismes sous-tendant la transmission intergénérationnelle de la position sociale qu'ils élaborent et justifient leurs propositions politiques visant à augmenter les chances sociales des enfants d'origine sociale modeste. Et c'est parce que leur compréhension des mécanismes clés de la reproduction sociale diffère qu'ils proposent des interventions politiques différentes: Esping-Andersen (2002) est convaincu que l'essentiel de la reproduction sociale est d'ordre culturel et se réalise durant la période de la petite enfance, c'est pourquoi il préconise d'homogénéiser le milieu de socialisation préscolaire pour limiter la transmission intergénérationnelle des avantages sociaux; Goldthorpe (2000) met en avant le rôle essentiel des ressources (et en particulier des ressources financières) que les familles investissent dans le projet de mobilité de leur progéniture, d'où ses propositions de politiques redistributives en vue d'égaliser les ressources à disposition des familles.

Un autre apport de l'articulation de différents niveaux d'analyse pour l'étude de la mobilité sociale intergénérationnelle est de rapprocher ce champ de recherches du paradigme des parcours de vie (Elder, 1994; Sapin et al., 2014). En effet, trois des cinq principes de ce paradigme des parcours de vie sont intégrés dans la présente thèse. L'intentionnalité ou la capacité d'agir ("human agency") des individus est prise en compte avec le niveau d'analyse microscopique. Ce niveau d'analyse a permis de rendre compte du fait que les individus ne subissent pas passivement l'influence de leur environnement mais sont capables de faire des choix face aux alternatives qui s'offrent à eux. Le principe des vies liées ("linked lives") est quant à lui intégré avec le niveau d'analyse mésoscopique. Ce niveau d'analyse a mis en évidence que dans la majorité des cas, l'environnement n'agit pas de façon directe sur les individus mais qu'il est médiatisé par le réseau de proches. Enfin, l'insertion des vies dans un temps historique et un lieu sont pris en compte avec le niveau d'analyse macroscopique. Deux principes importants restent à être intégrés pour permettre au champ de recherches sur la mobilité sociale intergénérationnelle de faire partie pleinement du paradigme des parcours de vie (Sapin et al., 2014): le principe du développement tout au long de la vie et la temporalité des événements de vie. L'intégration de ces deux éléments nécessite l'exploitation de bases de données longitudinales et constituent des voies de recherches prometteuses pour l'avenir.

Cet effort d'articulation entre les différents niveaux d'analyse est à poursuivre. Les sociologues de la mobilité sociale développant des théories au niveau micro doivent tenir compte des processus de niveau méso et macro qui modulent les processus qu'ils décrivent; ceux qui développent des théories au niveau méso et macro doivent spécifier quels processus micro sont affectés par les processus qu'ils étudient. C'est à ce prix qu'une meilleure compréhension de la mobilité sociale intergénérationnelle mais aussi une meilleure intelligence des moyens de la transformer sont possibles. C'est aussi le rôle principal du sociologue que de proposer de telles articulations, car selon C.Wright Mills (1997) elles constituent le cœur de l'activité sociologique.

Bibliographie

- Acock, A.C. 2013. *Discovering Structural Equation Modeling Using Stata*. Lakeway Drive (Texas): Stata Press.
- Aguilera, M.B. et D.S. Massey. 2003. Social Capital and Wages of Mexican Migrants: New Hypotheses and Tests. *The Sociological Quarterly*, Vol. 46, No. 4: 569-92.
- Aldrich, H.E. et C. Zimmer. 1986. "Entrepreneurship through Social Networks". In H. Aldrich (dir), *Population Perspectives on Organizations*, Uppsala: Acta Universitatis Upsaliensis.
- Aldrich, H.E. et P.V. Marsden. 1988. "Environments of organizations". In Smelser, N. (Ed.), *Handbook of Sociology*, Beverly Hills: Sage, 361-392.
- Allen, D.A. 2000. Social Networks and Self-Employment. *The Journal of Socio-Economics*, Vol. 29: 487-501.
- Anderson, L.M., C. Shinn, M.T. Fullilove, S.C. Scrimshaw, J.E. Fielding, J. Normand, et al. 2003. The Effectiveness of Early Childhood Development Programs. A Systematic Review. *American Journal of Preventive Medicine*, 24: 32-46.
- Arrow, K. 1973. Higher education as a filter. *Journal of Public Economics*, 2: 193-216.
- Arum, R. et W. Müller. 2004. *The Reemergence of Self-Employment: A Comparative Study of Self-Employment Dynamics and Social Inequality*. New York: Princeton University Press.
- Barbieri, P. 1996. *Household, social capital and labour market attainment*. ECSR Workshop. Max Planck Inst. Hum. Dev. Educ., Berlin, August 26-27.
- Barbieri, P. 2003. Social Capital and Self-Employment : A Network Analysis Experiment and Several Considerations. *International Sociology*, Vol. 18, No.4: 681-701.
- Barnett, W.S. 1998. Long-Term Cognitive and Academic Effects of Early Childhood Education on Children in Poverty. *Preventive Medicine*, 27: 204-207.
- Becker, G.S. 1964. *Human Capital*. New York: The National Bureau of Economic Research.
- Becker, G.S. et N. Tomes. 1986. Family capital and the rise and fall of families. *Journal of Labor Economics*, 4: S1-S39.
- Behtoui, A. 2007. The Distribution and Return of Social Capital : Evidence from Sweden. *European Societies*, Vol.9, No. 3: 383-407.

- Beller, E. et M. Hout. 2006. Welfare states and social mobility: How educational and social policy may affect cross-national differences in the association between occupational origins and destinations. *Research in Social Stratification and Mobility*, 24: 353-365.
- Bergman, M.M., D. Joye et B. Fux. 2002. Social Change, Mobility and Inequality in the 1990s. *Swiss Journal of Sociology*, 28(2): 261-295.
- Berlinski, S., S. Galiani et P. Gertler. 2009. The effect of pre-primary education on primary school performance. *Journal of Public Economics*, 93: 219-234.
- Bernardi, F. 2012. Social Origins and Inequality in Educational Returns in the Labour Market in Spain. *EUI Working Papers*, Florence: Department of Political and Social Sciences.
- Björklund, A. et M. Jäntti. 1997. Intergenerational income mobility in Sweden compared to the United States. *The American Economic Review*, 87(5): 1009-1018.
- Björklund, A. et M. Jäntti. 2009. "Intergenerational income mobility and the role of family background". In W. Salverda, B. Nolan and T. M. Smeeding (eds.), *Oxford Handbook of Economic Inequality*, Oxford: Oxford University Press, 491-521.
- Blau, P. M. et O. D. Duncan. 1967. *The American Occupational Structure*. New York : Wiley.
- Bollen, K.A. 1989. *Structural Equations with Latent Variables*. New York : Wiley.
- Bonoli, G. 2012. "Active labour market policy and social investment: a changing relationship". In N. Morel, B. Palier and J. Palme (eds.), *Towards a Social Investment Welfare State? Ideas, Policies and Challenges*, Bristol: Policy Press, 27-44.
- Bonoli, G. et K. Hinrichs. 2012. Statistical Discrimination and Employers' Recruitment. *European Societies*, Vol. 14, No. 3: 338-61.
- Boudon, R. 1973. *L'Inégalité des Chances*. Paris: Armand Colin.
- Boudon, R. 1998. "Social Mechanisms Without Black Boxes". In P. Hedström and R. Swedberg (eds), *Social Mechanisms. An Analytical Approach to Social Theory*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. et J.-C. Passeron. 1964. *Les Héritiers*. Paris: les éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. et J.-C. Passeron. 1970. *La Reproduction*. Paris: les éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. 1979. *La Distinction: Critique Sociale du Jugement*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. 1989. *La Noblesse d'Etat: Grandes Ecoles et Esprit de Corps*. Paris: Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. 1994. Stratégies de Reproduction et Mode de Domination. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 105: 3-12.

- Branger, K. 2008. Egalité entre femmes et hommes : la Suisse en comparaison internationale. Un choix d'indicateurs d'égalité dans les domaines de la formation, du travail et de la politique. *Actualités OFS*.
- Breen, R. et J.H. Goldthorpe. 1997. Explaining Educational Differentials: Cultural capital or relative risk aversion? Towards a Formal Rational Action Theory. *Rationality and Society*, 9(3): 275–305.
- Breen, R. 2004. *Social Mobility in Europe*. Oxford: Oxford University Press.
- Breen, R. et M. Yaish. 2006. "Testing the Breen-Goldthorpe Model of Educational Decision Making". In S. L. Morgan, D. B. Grusky and G. S. Fields (eds), *Mobility and Inequality. Frontiers of Research in Sociology and Economics*, Stanford: Stanford University Press.
- Breen, R. et R. Luijkx. 2007. "Social Mobility and Education : A Comparative Analysis of Period and Cohort Trends in Britain and Germany." In S. Scherer et al. (Eds.), *From Origin to Destination : Trends and Mechanisms in Social Stratification Research*, New York: Campus.
- Breen, R. et J.O. Jonsson. 2007. Explaining Change in Social Fluidity: Educational Equalization and Educational Expansion in Twentieth-Century Sweden. *American Journal of Sociology*, 112(6): 1775-1810.
- Breen, R., R. Luijkx, W. Müller et R. Pollak. 2009. Nonpersistent Inequality in Educational Attainment: Evidence from Eight European Countries. *American Journal of Sociology*, 114(5): 1475–1521.
- Breen, R. 2010. Educational Expansion and Social Mobility in the Twentieth-Century. *Social Forces*, 89(2): 365-388.
- Bronfenbrenner, U. 1979. *The ecology of human development. Experiments by nature and design*. Cambridge: Harvard University Press.
- Browning, H. et J. Singelmann. 1978. The Transformation of the US Labor Force: The Interaction of Industry and Occupation. *Politics and Society*, 8: 481-509.
- Buchmann, C. et B. Dalton. 2002. Interpersonal influences and educational aspirations in 12 countries: The importance of institutional context. *Sociology of Education*, 75(2): 99-122.
- Buchmann, M. et M. Charles. 1993. "The Lifelong Shadow. Social Origins and Educational Opportunities in Switzerland." In Yossi Shavit et al. (Eds.), *Persistent Inequality. Changing Educational Attainment in Thirteen Countries*. Boulder: Westview.
- Buchmann, M. et S. Sacchi. 1998. "The Transition from School to Work in Switzerland." In Walter Müller et al. (Eds.), *From School to Work*, Oxford: Oxford University Press.

- Buchmann, M., I. Kriesi et S. Sacchi. 2009. Labour Market, Job Opportunities, and Transitions to Self-Employment: Evidence from Switzerland from the Mid 1960s to the late 1980s. *European Sociological Review*, 25(5): 569-583.
- Buchmann, M., S. Sacchi, M. Lamprecht et H. Stamm. 2007. "Switzerland: Tertiary Education Expansion and Social Inequality." In Yossi Shavit et al. (Eds.), *Stratification in Higher Education. A Comparative Study*, Stanford: Stanford University Press.
- Bukodi, E. et J.H. Goldthorpe. 2010. Market versus Meritocracy: Hungary as a Critical Case. *European Sociological Review*, 26(6): 655-74.
- Bukodi, E. et J.H. Goldthorpe. 2011. Class Origins, Education and Occupational Attainment in Britain: Secular Trends or Cohort-Specific Effects? *European Societies*, 13(3): 347-375.
- Burchinal, M., N. Vandergrift, R. Pianta et A. Mashburn. 2010. Threshold analysis of association between child care quality and child outcomes for low-income children in pre-kindergarten programs. *Early Childhood Research Quarterly*, 25: 166-176
- Burger, K. 2010. How does early childhood care and education affect cognitive development? An international review of the effects of early interventions for children from different social backgrounds. *Early Childhood Research Quarterly*, 25: 140-165.
- Burt, R.S. 1984. Networks Items and the General Social Survey. *Social Networks*, Vol. 6: 293-339.
- Byrne, B.M. 2010. *Structural Equation Modeling with AMOS*. New York: Routledge.
- Campbell, K.E., P.V. Marsden et J.S. Hurlbert. 1986. Social Resources and Socioeconomic Status. *Social Networks*, Vol. 8, No. 1: 97-116.
- Campbell, K.E. et B.A. Lee. 1991. Name Generators in Surveys of Personal Networks. *Social Networks*, Vol. 13, 203-21.
- Cantillon, B. 2011. The paradox of the social investment state: growth, employment and poverty in the Lisbon era. *Journal of European Social Policy*, 21(5): 432-449.
- Carneiro, P. et J.J. Heckman. 2003. "Human Capital Policy." In J.J. Heckman et A.B. Krueger (Eds), *Inequality in America: What Role for Human Capital Policies?*, Cambridge : MIT Press, 77-239.
- Coleman, J.S. 1990. *Foundations of Social Theory*. Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Corak, M. et A. Heisz. 1999. The intergenerational earnings and income mobility of Canadian men: Evidence from longitudinal income tax data. *Journal of Human Resources*: 504-533.

- Crettaz, E. 2011. *Fighting Working Poverty in Postindustrial Economies: Causes, Trade-Offs and Policy Solutions*. Cheltenham, UK, and Northampton, MA, USA: Edward Elgar Publishing.
- Crook, C.J. 1997. *Cultural Practices and Socioeconomic Attainment: The Australian Experience*. Westport: Greenwood Press.
- Danziger, S. et J. Waldfogel. 2000. *Securing the Future. Investing in Children from Birth to College*. New York: Russell Sage.
- De Graaf, P.M. 1986. The Impact of Financial and Cultural Resources on Educational Attainment in the Netherlands. *Sociology of Education*, 59: 237-46.
- De Graaf, P. M. et M. Kalmijn. 2001. Trends in the Intergenerational Transmission of Cultural and Economic Status. *Acta Sociologica*, 44(1): 51-66.
- DiPrete, T. 2002. Life course risks, mobility regimes, and mobility consequences: a comparison of Sweden, Germany, and the United States. *American Journal of Sociology*, Vol. 108(2): 267-309.
- DiPrete, T., P.M De Graaf, R. Luijkx, M. Tahlin et H.P Blossfeld. 1997. Collectivist versus individualist mobility regimes? Structural change and job mobility in four countries. *American Journal of Sociology*, 103(2): 318-58.
- Doise, W. 1982. *L'explication en psychologie sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Doyle, O., C.P Harmon, J.J. Heckman et R.E Tremblay. 2009. Investing in early human development: Timing and economic efficiency. *Economics and Human Biology*, 7: 1-6.
- Duncan, G. et J. Brooks-Gunn. 1997. *Consequences of Growing up Poor*. New York: Russell Sage.
- Duncan, G., T. Kjetil, K.M. Ziol-Guest et A. Kalil. 2011. "Economic deprivation in early childhood and adult attainment: comparative evidence from Norwegian registry data and the U.S. Panel Study of Income Dynamics". In T. Smeeding, M. Jäntti and R. Erikson (eds.), *Persistence, Privilege, and Parenting. The Comparative Study of Intergenerational Mobility*, New York: Russell Sage Foundation.
- Duru-Bellat, M. et A. Van Zanten. 2012. *Sociologie de l'école*. Paris: Armand Colin.
- Elder, G.H. 1994. Time, Human Agency, and Social Change: Perspectives on the Life Course. *Social Psychology Quarterly*, 57(1): 4-15.
- Eribon, D. 2011. *Retour sur retour à Reims*. Paris: Cartouche.
- Erikson, R. 1983. Changes in social mobility in industrial nations: the case of Sweden. *Research in Social Stratification and Mobility*, 2: 165-95.

- Erikson, R. et J.O. Jonsson. 1998. Social Origin as an Interest-Bearing Asset: Family Background and Labour-Market Rewards among Employees in Sweden. *Acta Sociologica*, 41: 19-36.
- Erikson, R. et J.H. Goldthorpe. 1992. *The Constant Flux: A Study of Class Mobility in Industrial Societies*. Oxford: Clarendon Press.
- Erikson, R., J.H. Goldthorpe, M. Jackson, M. Yaish et D.R. Cox. 2005. On Class Differentials in Educational Attainment. *PNAS*, 102(27): 9730–3.
- Esping-Andersen, G. 1990. *The Three Worlds of Welfare Capitalism*. Cambridge: Polity Press.
- Esping-Andersen, G. 1993. *Changing Classes: Stratification and Mobility in Post-Industrial Societies*. London: Sage Publications.
- Esping-Andersen, G. 2002. *Why We Need a New Welfare State*. Oxford: Oxford University Press.
- Esping-Andersen, G. 2004a. "Untying the Gordian Knot of Social Inheritance." In K.T. Leicht (Eds.), *Inequality: Structures, Dynamics and Mechanisms*, Research in Social Stratification and Mobility, Volume 20.
- Esping-Andersen, G. 2004b. "Unequal opportunities and the mechanisms of social inheritance." In M. Corak (Eds), *Generational Income Mobility in North America and Europe*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Esping-Andersen, G. 2008. *Trois leçons sur l'Etat-Providence*. Paris: Editions du Seuil.
- Esping-Andersen, G. 2009. *The incomplete revolution. Adapting to women's new roles*. Cambridge: Polity Press.
- Esping-Andersen, G., I. Garfinkel, W.-J. Han, K. Magnuson, S. Wagner, S. et J. Waldfogel. 2011. Child care and school performance in Denmark and the United States. *Children and Youth Services Review*, 34: 576-589.
- Esping-Andersen, G. et S. Wagner. 2012. Asymmetries in the Opportunity Structure. Intergenerational Mobility Trends in Europe. *Research in Social Stratification and Mobility*, 30(4): 473–487.
- Falcon, J. 2012. Temporal Trends in Intergenerational Social Mobility in Switzerland: A Study on Men and Women born between 1912 and 1974. *Swiss Journal of Sociology*, 38(2): 153-175.
- Falcon, J. 2013. *Social mobility in Twentieth Century Switzerland*. Lausanne: Phd Thesis.
- Featherman, D.L. et R.M. Hauser. 1978. *Opportunity and Change*. New York: Academic Press.

- Fernandez-Kelly, M.P. 1995. "Social and Cultural Capital in the Urban Ghetto : Implications for the Economic Sociology of Immigration." in Portes A. (dir), *The Economic Sociology of Immigration : Essays on Networks, Ethnicity, and Entrepreneurship*, New York: Russell Sage Foundation.
- Flap, H. et B.Völker. 2008. "Social, Cultural, and Economic Capital and Job Attainment : The Position Generator as a Measure of Cultural and Economic Resources." in Lin N. et al. (dir), *Social Capital: An International Research Program*, Oxford: Oxford University Press, pp. 65- 80.
- Forsé, M. 2001. Rôle spécifique et croissance du capital social. *Revue de l'OFCE*, Vol. 76: 189-216.
- Franzen, A. et D. Hangartner. 2005. Soziale Netzwerke und beruflicher Erfolg: eine Analyse des Arbeitsmarkteintritts von Hochschulabsolventen. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, Vol. 57, No. 3: 443-65.
- Franzen A. et D. Hangartner. 2006. Social Networks and Labour Market Outcomes: The Non-Monetary Benefits of Social Capital. *European Sociological Review*, Vol. 22: 353–68.
- Ganzeboom, H.B.G., D.J. Treiman et W. Ultee. 1991. Comparative Intergenerational Stratification Research: Three Generations and Beyond. *Annual Review of Sociology*, 17: 277-302.
- Ganzeboom, H.B.G. et D.J. Treiman. 1996. Internationally Comparable Measures of Occupational Status for the 1988 International Standard Classification of Occupations. *Social Science Research*, 25: 201-39.
- Ganzeboom, H.B.G. et R. Luijkx. 2004. "Recent Trends in Intergenerational Occupational Class Reproduction in the Neherlands 1970-99." In R.Breen (Eds.), *Social Mobility in Europe*. Oxford: Oxford University Press.
- Ganzeboom, H.B.G. 2010. *A New International Socio-Economic Index (ISEI) of Occupational Status for the International Standard Classification of Occupation 2008 (ISCO-08) Constructed With Data from the ISSP 2002-2007*. Paper presented at Annual Conference of International Social Survey Program, Lisbon, May 1, 2010.
- Giddens, A. 1998. *The Third Way: The Renewal of Social Democracy*. Cambridge: Polity Press.
- Girod, R. et Y. Fricker. 1971. Mobilité séquentielle. *Revue de Sociologie Française*, 12(1): 3-18.
- Goldthorpe, J.H. 1987. *Social Mobility and Class Structure in Modern Britain*. Oxford : Clarendon Press.
- Goldthorpe, J.H. 2000. *On Sociology. Numbers, Narratives, and the Integration of Research and Theory*. Oxford: Oxford University Press.

- Goldthorpe, J.H. et C. Mills. 2004. "Trends in Intergenerational Class Mobility in Britain in the Late Twentieth Century." In R. Breen (Eds.), *Social Mobility in Europe*. Oxford: Oxford University Press.
- Goldthorpe, J.H. et A. MacKnight. 2006. "The Economic Basis of Social Class." In Stephen L. Morgan et al. (Eds.), *Mobility and Inequality*. Stanford: Stanford University Press.
- Goldthorpe, J.H. et M. Jackson. 2008. "Education-Based Meritocracy : The Barriers to its Realization." In A. Lareau et al. (Eds.), *Social Class. How Does It Work ?*, New York: Russell Sage Foundation.
- Goldthorpe, J.H. 2014. The role of education in intergenerational social mobility: Problems from empirical research in sociology and some theoretical pointers from economics. *Rationality and Society*, 26(3): 265-289.
- Goux, D. et E. Maurin. 1997. Meritocracy and Social Heredity in France. *European Sociological Review*, 13: 159-177.
- Granovetter, M. 1973. The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology*, Vol. 78, No. 6: 1360-80.
- Granovetter, M. 1974. *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*. Cambridge: Harvard University Press.
- Granovetter, M. 2008. *Sociologie Economique*. Paris: Editions du Seuil.
- Grusky, D. B. 1983. Industrialization and the Status Attainment Process – The Thesis of Industrialism Reconsidered. *American Sociological Review*, 48: 494-506.
- Grusky, D. B. et R.M. Hauser. 1984. Comparative social mobility revisited: Models of convergence and divergence in 16 countries. *American Sociological Review*: 19-38.
- Habersaat, M. et al. 2000. *Les PME en Suisse et en Europe*. SECO: Berne.
- Hansen, M.N. 1996. Earnings in Elite Groups: the Impact of Class Origin. *Acta Sociologica*, 39: 385-408.
- Hansen, M.N. 2001. Education and Economic Rewards. Variations by Social Class Origin and Income Measures. *European Sociological Review*, 17: 209-231.
- Hanushek, E. A. et L. Wössmann. 2006. Does educational tracking affect performance and inequality? Differences-in-differences evidence across countries. *Economic Journal, Royal Economic Society*, vol. 116(510): C63-C76.
- Hartmann, M. 2000. Class-Specific Habitus and the Social Reproduction of the Business Elite in Germany and France. *The Sociological Review*, 48(2): 262-282.
- Hauser, R.M. et D. L. Featherman. 1977. *The Process of Stratification. Trends and Analyses*. New York: Academic Press.

- Hayes, J. A. 1991. Recoding 1960, 1970 and 1980 Census Detailed Industry Categories into Browning and Singelmann's Sectors and Intermediate Industries. Center for Demography and Ecology Working Papers, Wisconsin-Madison: University of Wisconsin-Madison.
- Hertz, T., T. Jayasundera, P. Piraino, S. Selcuk, N. Smith et A. Verashchagina. 2008. The inheritance of educational inequality: International comparisons and fifty-year trends. *The BE Journal of Economic Analysis & Policy*, 7(2).
- Holm, A. et M.M. Jaeger. 2005. *Relative Risk Aversion and Social Reproduction in Intergenerational Educational Attainment: Application of a Dynamic Discrete Choice Model*, Paper presented at the summer meeting of ISA-RC28 (Social Stratification and Mobility), Los Angeles, August.
- Hout, M. 1984. Status, Autonomy and Training in Occupational Mobility. *American Journal of Sociology*, 89: 1379-1409.
- Hout, M. 1988. More Universalism, Less Structural Mobility: The American Occupational Structure in the 1980s. *American Journal of Sociology*, 93: 1358-1400.
- Huang X. et M. Western. 2011. Social Networks and Occupational Attainment in Australia. *Sociology*, Vol. 45, No. 2: 269-86.
- Hupka-Brunner, S., S. Sacchi et B. Stalder. 2010. Social Origin and Access to Upper Secondary Education in Switzerland: A Comparison of Company-based Apprenticeship and Exclusively Schoolbased Programmes. *Swiss Journal of Sociology*, 36(1): 11-31.
- Ishida, H., W. Müller et J.M. Ridge. 1995. Class Origin, Class Destination, and Education: A Cross-National Study of Industrial Nations. *American Journal of Sociology*, 101: 145-193.
- Jacot, C. 2013. Le Rôle de la Classe Sociale d'Origine dans la Détermination des Positions de Classe à Niveau de Formation Equivalent. *Swiss Journal of Sociology*, 39(1): 81-102.
- Jackson, M., J.H. Goldthorpe et C. Mills. 2005. Education, Employers and Class Mobility. *Research in Social Stratification and Mobility*, 23: 3-33.
- Jaquet, C. *Les transclasses ou la non-reproduction*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jann, B. et B. Combet. 2012. Zur Entwicklung der intergenerationalen Mobilität in der Schweiz. *Swiss Journal of Sociology*, 38(2): 177-199.
- Jenson, J. 2010. Diffusing ideas for after neoliberalism: the social investment perspective in Europe and Latin America. *Global Social Policy*, 10(1): 59-84.
- Johnson, A. D., R.M. Ryan et J. Brooks-Gunn. 2012. Child-care subsidies: do they impact the quality of care children experience? *Child development*, 83(4): 1444-1461.

- Jonsson, J.O. 2004. "Equality at a Halt? Social Mobility in Sweden, 1976–99." In R. Breen (Eds.), *Social Mobility in Europe*, Oxford: Oxford University Press.
- Jonsson, J.O., D.B. Grusky, M. Di Carlo, R. Pollak et M. C. Brinton. 2009. Microclass Mobility: Social Reproduction in Four Countries. *American Journal of Sociology*, 114(4): 977-1036.
- Joye, D., M.M. Bergman et P. Lambert. 2003. Intergenerational Educational and Social Mobility in Switzerland. *Swiss Journal of Sociology*, 29(2): 263-291.
- Kadushin, C. 2012. *Understanding Social Networks*. Oxford: Oxford University Press.
- Kalmijn, M. et G. Kraaykamp. 1996. Race, Cultural Capital and Schooling: An Analysis of Trends in the United States. *Sociology of Education*, 69: 22-34.
- Kerr, C., J.C. Dunlop, F.H. Harbison et C.A. Myers. 1960. *Industrialism and Industrial Man: The Problems of Labor and Management in Economic Growth*. Cambridge: Harvard University Press.
- Kline, R.B. 2005. *Principles and Practice of Structural Equation Modeling*. New-York: The Guilford Press.
- Kriesi, I., M. Buchmann et S. Sacchi. 2010. Variation in Job Opportunities for Men and Women in the Swiss Labor Market 1962-1989. *Research in Social Stratification and Mobility*, 28: 309-323.
- Lai G., N. Lin et S.-Y. Leung. 1998. Network Resources, Contact Resources, and Status Attainment. *Social Networks*, Vol. 20, No. 2: 159-78.
- Laumann E.O. 1966. *Prestige and Association in an Urban Community*. Indianapolis: Bobbs-Merril.
- Layte, R. et C.T. Whelan. 2004. "Class Transformation and Trends in Social Fluidity in the Republic of Ireland 1973-1994." In R. Breen (Eds.), *Social Mobility in Europe*, Oxford: Oxford University Press.
- Levy, R., D. Dominique, O. Guye et V. Kaufmann. 1997. *Tous Égaux? De la Stratification aux Représentations*. Zürich: Seismo.
- Li Y., M. Savage et A. Warde 2008. Social Mobility and Social Capital in Contemporary Britain. *British Journal of Sociology*, Vol.59, No. 3: 391-411.
- Lin N., J.C. Vaughn et W. Ensel. 1981. Social Resources and Strength of Ties : Structural Factors in Occupational Status Attainment. *American Sociological Review*, Vol. 46, No. 4: 393- 405.
- Lin N. 1995. Les Ressources Sociales: Une Théorie du Capital Social. *Revue Française de Sociologie*, Vol. 36: 685-704.

- Lin N. 1999. Social Networks and Status Attainment. *Annual Review of Sociology*, Vol. 25: 467–87.
- Lin N. 2001. *Social Capital: A Theory of Social Structure and Action*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Loeb, S., M. Bridges, D. Bassok, B. Fuller et R.W. Rumberger. 2007. How much is too much? The influence of preschool centers on children's social and cognitive development. *Economics of Education Review*, 26: 52-66.
- Maas, C.J, et J.J. Hox. 2005. Sufficient Sample Size for Multilevel Modeling. *Methodology*, 1(3): 86-92.
- Magnusson, K. et H. Shager. 2010. Early education: Progress and promise for children from low-income families. *Children and Youth Services Review*, 32: 1186-1198.
- Marsden P.V. et J.S. Hurlbert. 1988. Social Resources and Occupational Status Attainment. *Social Forces*, Vol.59: 1163-81.
- Mastekaasa, A. 2004. Social Origins and Recruitment to Norwegian Business and Public Sector Elites. *European Sociological Review*, 20(3): 221-235.
- Mastekaasa, A. 2011. Social Origins and Labour Market Success – Stability and Change over Norwegian Birth Cohorts 1950-1969. *European Sociological Review*, 27(1): 1-15.
- Meyer, B.D. et D. Holtz-Eakin. 2001. *Making Work Pay. The Earned Income Tax Credit and Its Impact on America's Families*. New York: Russell Sage Foundation.
- Mills, C.W. 1997. *L'imagination sociologique*. Paris: La Découverte.
- Mincer, J. 1958. Investment in human capital and personal income distribution. *Journal of Political Economy*, 66: 281–302.
- Moineddin, R., F.I. Matheson, F.I. et R.H. Glazier. 2007. A simulation study of sample size for multilevel logistic regression models. *BMC Medical Research Methodology*, 7(34).
- Morel, N., B. Palier et J. Palme. 2012. *Towards a Social Investment Welfare State? Ideas, Policies and Challenges*. Bristol: The Policy Press.
- Mouw, T. 2003. Social Capital and Finding a Job: Do Contacts Matter. *American Sociological Review*, Vol. 68: 868–98.
- Müller, W., S. Steinmann et R. Ell. 1998. "Education and Labour-Market Entry in German." In Y.Shavit et W.Müller (Eds)., *From School to Work: A Comparative Study of Educational Qualifications and Occupational Destinations*, Oxford: Oxford University Press.
- Müller, W. et M. Gangl. 2003. *Transitions from Education to Work in Europe. The integration of Youth into EU Labour Markets*. Oxford: Oxford University Press.

- Müller, W. et R. Pollak. 2004. "Social Mobility in West Germany : The Long Arms of History Discovered ?" In R. Breen (Eds.), *Social Mobility in Europe*, Oxford: Oxford University Press.
- Nolan, B., G. Esping-Andersen, C.T. Whelan, B. Maître et S. Wagner. 2011. "The role of social institutions in intergenerational mobility." In T. Smeeding, M. Jantti and R. Erikson (eds.), *Persistence, Privilege, and Parenting. The Comparative Study of Intergenerational Mobility*, New York: Russell Sage Foundation.
- Parsons, T. 1954. «A Revised Analytical Approach to the Theory of Social Stratification. » In T. Parsons, *Essays in Sociological Theory*. New-York: The Free Press, pp. 386-439.
- Parsons, T.1960. *Structure and Process in Modern Societies*. Glencoe, IL: Free Press.
- Pfeffer, F.T. 2008. Persistent inequality in educational attainment and its institutional context. *European Sociological Review*, 24(5): 543-565.
- Raftery, A.E. 1986. Choosing models for cross-classifications. *American Sociological Review*, Vol.51: 145-6.
- Robinson, R.V. 1984. Reproducing Class Relations in Industrial Capitalism. *American Sociological Review*, Vol.49: 182-96.
- Sanders, J. M. et V. Nee. 1996. Immigrant Self-Employment: The Family as Social Capital and the Value of Human Capital. *American Sociological Review*, Vol. 61, No. 2: 231-49.
- Sapin, M., D.Spini et E.Widmer. 2014. *Les Parcours de Vie: de l'Adolescence au grand Age*. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Shavit, Y. et H.P. Blossfeld. 1993. *Persistent Inequality: Changing Educational Attainment in Thirteen Countries*. Boulder: Westview Press.
- Shavit, Y. et W. Müller. 1998. *From School to Work*. Oxford: Clarendon Press Oxford.
- Shavit, Y. et al. 2007. *Stratification in Higher Education. A Comparative Study*. Stanford: Stanford University Press.
- Shonkoff, J.P., et P. Levitt. 2010. Neuroscience and the Future of Early Childhood Policy: Moving from Why to What and How. *Neuron*, 67: 689-691.
- Siddiqi, A., I. Kawachi, L. Berkman, C. Hertzman et S.V. Subramanian. 2012. Education determines a nation's health, but what determines educational outcomes? A cross-national comparative analysis. *Journal of Public Health Policy*, 33(1): 1-15.
- Snijders, T. et R. Bosker. 2012. *Multilevel Analysis: An Introduction to Basic and Advanced Multilevel Modeling*. London: Sage.
- Solon, G. 2002. Cross-country differences in intergenerational earnings mobility. *The Journal of Economic Perspectives*, 16(3): 59-66.

- Sorokin, P. 1927. *Social and Cultural Mobility*. New York: Free Press.
- Spence, M.A. 1973. Job market signalling. *Quarterly Journal of Economics*, 87: 355–374.
- Spence, M.A. 1974. *Market Signaling: Informational Transfer in Hiring and Related Processes*. Cambridge: Harvard University Press.
- Stiglitz, J. 1975. The theory of screening, education and the distribution of income. *American Economic Review*, 65: 283–300.
- Sullivan, A. 2001. Cultural Capital and Educational Attainment. *Sociology*, 35(4): 893-912.
- Tillmann, R. et M. Budowski. 2007. Inégalités et classes sociales en Suisse: quelle configuration? *Swiss Journal of Sociology*, 33(2): 193-212.
- Tillmann, R. 2010. Une société de classes moyennes? Le cas de la société suisse contemporaine. *Sociologie*, 1(2): 253-271.
- Tolsma, J. et M.H.J. Wolbers. 2014. Social origin and occupational success at labour market entry in the Netherlands. *Acta Sociologica*, 57(3): 253-269.
- Torche, F. et C. C. Ribeiro. 2010. Pathways of Change in Social Mobility : Industrialization, Education and Growing Fluidity in Brazil. *Research in Social Stratification and Mobility*, 28: 291-307.
- Torche, F. 2011. Is a College Degree Still the Great Equalizer? Intergenerational Mobility across Levels of Schooling in the United States. *American Journal of Sociology*, 117(3): 763-807.
- Treiman, D.J. 1970. Industrialization and Social Stratification. *Sociological Inquiry*, 40(2): 207–34.
- Treiman, D. J. et K.-B. Yip. 1989. "Educational and occupational attainment in 21 countries." In M. L. Kohn (ed.), *Cross-national Research in Sociology*, London: Sage.
- Treiman, D.J. et H.B.G. Ganzeboom. 2000. "The fourth generation of comparative stratification research." In S. R. Quah and A. Sales (eds.), *The International Handbook of Sociology*, London: Sage, pp.123-150.
- Vallet, L-A. 2004. "Change in Intergenerational Class Mobility in France from the 1970s to the 1990s and its Explanation: An Analysis Following the Casmin Approach." In R. Breen (Eds.), *Social Mobility in Europe*, Oxford: Oxford University Press.
- Van de Werfhorst, H.G. et S. Hofstede. 2007. Cultural capital or relative risk aversion? Two mechanisms for educational inequality compared. *British Journal of Sociology*, 58(3): 391-415.

- Van de Werfhorst, H. G. et J.J.B. Mijs. 2010. Achievement inequality and the institutional structure of educational systems: a comparative perspective. *Annual Review of Sociology*, 36: 407-428.
- Van Doorn, M., I. Pop et M.H.J. Wolbers. 2011. Intergenerational transmission of education across European countries and cohorts. *European Societies*, 13(1): 93-117.
- Van Lancker, W. et J. Ghysels. 2012. Who benefits? The social distribution of subsidized childcare in Sweden and Flanders. *Acta Sociologica*, 55(2): 125-142.
- Vandenbroucke, F. et K. Vleminckx. 2011. Disappointing poverty trends: is the social investment state to blame? *Journal of European Social Policy*, 21(5): 450-471.
- Vermunt, J. K. 1997. *LEM 1.0: A General Program for the Analysis of Categorical Data*. Tilburg: Tilburg University.
- Weiss, F. et M. Klein. 2011. Soziale Netzwerke und Jobfindung von Hochschulabsolventen. Die Bedeutung des Netzwerktyps für monetäre Arbeitsmarkterträge und Ausbildungsadäquatheit. *Zeitschrift für Soziologie*, Vol. 40, No. 3: 228-45.
- Wimmer, A. et K. Lewis. 2010. Beyond and Below Racial Homophily: ERG Models of a Friendship Network Documented on Facebook. *American Journal of Sociology*, Vol. 116, No. 2: 583-642.
- Xie, Y. 1992. The Log-Multiplicative Layer Effect Model for Comparing Mobility Tables. *American Sociological Review*, 57: 380-395.
- Yaish, M. et R. Andersen. 2012. Social mobility in 20 modern societies : The role of economic and political context. *Social Science Research*, 41: 527-38.
- Yamaguchi, K. 1983. The Structure of Intergenerational Occupational Mobility: Generality and Specificity in Resources, Channels and Barriers. *American Journal of Sociology*, 88(4): 718-745.
- Yu, W.-H. et K.-H. Su. 2004. "On One's Own : Self-Employment Activity in Taiwan." In Arum R. et W. Müller (dir), *The Reemergence of Self-Employment. A Comparative Study of Self-Employment Dynamics and Social Inequality*, New-York: Princeton University Press, pp. 388-425.